

OFIS PUBLIK
AR BREZHONEG



OFFICE PUBLIC
**DE LA LANGUE
BRETONNE**

Enquête d'initiative locale sur la pratique du breton à Carhaix 2017 Résultats

Office Public de la Langue Bretonne
Avril 2020

Enquête d'initiative locale sur la pratique du breton à Carhaix - 2017

Résultats

Présentation.....	4
Principaux résultats.....	6
LES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES.....	7
Les compétences linguistiques selon l'âge.....	9
PHOTOGRAPHIE DE LA POPULATION BRITTOPHONE.....	13
LA TRANSMISSION.....	19
LA PRATIQUE DU BRETON.....	22
La pratique de la langue en famille.....	23
LA DEMANDE DE SERVICE EN LANGUE BRETONNE.....	29
LES PRATIQUES CULTURELLES DE LA POPULATION CARHAISIENNE.....	32
Fonds en langue bretonne de la bibliothèque.....	32
Les émissions à la télévision.....	34
Les émissions à la radio.....	37
Profil des auditeurs.....	38
Internet en breton.....	39
L'OPINION SUR LA LANGUE BRETONNE.....	41
Utilité.....	41
L'attachement à la langue bretonne.....	45
Opinion générale sur la langue bretonne.....	48
CONCLUSION.....	49
ANNEXES.....	50
Historique de l'enquête.....	50
Plan de redressement des réponses.....	51
La langue bretonne dans l'enseignement à Carhaix.....	52
Témoignages de Carhaisiens : " <i>Personnellement, que pensez-vous du breton ?</i> ".....	53
Bibliographie.....	61

Présentation

Deuxième enquête d'initiative locale

En 2012, la ville de Carhaix a été la première commune en France à réaliser une enquête d'initiative locale associée au recensement de la population. Pour la première fois, des données linguistiques complètes ont été collectées auprès de l'ensemble de la population d'une commune. Pour l'instant, aucune autre collectivité n'a suivi le chemin ouvert par Carhaix, ni en Bretagne, ni en France, du fait, notamment, de la lourdeur de la procédure à suivre pour la réalisation d'une telle enquête. Depuis, en 2018, la Région Bretagne a commandé à l'institut de sondages TMO-Régions la réalisation d'une enquête sociolinguistique générale. Les méthodologies suivies pour ces 2 enquêtes sont totalement différentes, l'enquête sociolinguistique a été réalisée par sondage, alors que l'enquête d'initiative locale a été proposée à l'ensemble de la population. Pour autant, l'enquête sociolinguistique de 2018 a apporté des données essentielles à l'échelle de la Bretagne, ainsi qu'au niveau de chaque pays. Elle permet d'apporter des éléments de comparaison, permettant d'analyser plus finement les résultats de l'enquête réalisée à Carhaix.

En 2017, la ville de Carhaix a souhaité renouveler l'enquête sur la langue à l'occasion de l'actualisation du recensement. Les enseignements de cette 2^{ème} enquête sont tout aussi intéressants que ceux apportés par la 1^{ère}. Un outil important a ainsi été mis en place, pour suivre l'évolution de la situation linguistique carhaisienne. Il s'agit d'un outil indispensable pour orienter la politique linguistique et améliorer notre connaissance sociologique.

Méthodologie

La deuxième enquête linguistique a été réalisée sur le modèle mis en place en 2012, avec le même partenariat entre la mairie de Carhaix, l'Office Public de la Langue Bretonne et l'Insee Bretagne. Il était également essentiel de conserver ce modèle d'enquête, afin d'obtenir le **label** d'intérêt général et de qualité statistique délivré par le CNIS¹, et obtenu, donc, le 09/01/2017.

Depuis la 1^{ère} enquête, le mode de collecte des réponses au recensement de la population a évolué. Il se fait désormais prioritairement par Internet². Par contre l'enquête linguistique doit toujours être renseignée sous format papier. L'Insee a été préoccupé par le taux de réponse en ligne, craignant qu'il baisse, les Carhaisiens privilégiant la réponse papier pour les 2 enquêtes. Il était également essentiel de garder la même structure de questionnaire, afin d'avoir des éléments de comparaison entre les 2 études. Quelques modifications ont été toutefois apportées au questionnaire, afin de tenir compte des remarques formulées, lors de l'évaluation de la première enquête ainsi que par la commission de concertation locale tenue le 06/09/16. Les recommandations du CNIS formulées lors de la commission du prélabel ont également été retenues. Nous avons pu bénéficier de l'expérience acquise lors de la première enquête pour la réalisation, le traitement des résultats et le redressement des réponses.

L'enquête a été réalisée en parallèle du recensement **entre le 19 janvier et le 18 février 2017**. L'enquête linguistique ne revêtait pas un caractère obligatoire, toutefois les 17 agents recenseurs recrutés pour réaliser le recensement devaient la proposer à l'ensemble des ménages de la commune (3 561 ménages recensés en 2017). **2 144 ménages** ont répondu, soit un taux de participation de 60,2% regroupant **3 661 personnes**, c'est-à-dire 50,1% de la population. **Le taux de réponse**


¹Conseil National de l'Information Statistique

² Le principe pour le recensement est la réponse au questionnaire en ligne, la réponse papier étant toujours possible en cas d'impossibilité de réponse par Internet.

est semblable à celui de 2012 (60,9% des ménages, 2 158 sur 3 546, et 3 813 personnes, soit 49,4% des Carhaisiens), ce qui était loin d'être acquis, compte tenu des modifications concernant le mode de collecte.

Le même plan de redressement des réponses élaboré en 2012 a été appliqué (cf. annexes), selon la méthode de l'imputation pour les réponses partielles et la méthode de la repondération pour les non réponses totales. L'impact sur les résultats a été vérifié tout au long du processus de redressement.

Comme en 2012, le questionnaire a été renseigné par **un adulte du foyer** pour l'ensemble des personnes habitant habituellement dans le logement en ce qui concerne les réponses factuelles (compétences linguistiques, le mode d'acquisition, les pratiques culturelles) et à titre personnel pour les questions ayant trait à la pratique linguistique, les attentes en matière de services et l'opinion sur la langue.

Dans certaines situations, concernant les réponses à titre personnel par la personne répondante, les échantillons peuvent être très réduits dans la deuxième partie de l'enquête. Pour indiquer ces situations, nous avons utilisé ce symbole  afin d'attirer l'attention du lecteur lorsque l'échantillon concerne moins de 15 personnes.

Principaux résultats

Chiffres clés

	Chiffres clés 2012	Chiffres clés 2017	Évolution
Personnes comprenant le breton (locuteurs actifs et passifs)³	3 106 ; 41%	2 701 ; 37%	-405
Locuteurs actifs	2 392 ; 31,4%	2 165 ; 30%	-227
Locuteurs alphabétisés	401 ; 17%	446 ; 21%	+45
Personnes sans aucune compétence en langue bretonne	2 739 ; 36%	2 975 ; 41%	+236
Locuteurs de plus de 60 ans	1 631 ; 68%	1 474 ; 68%	-157

Évolution

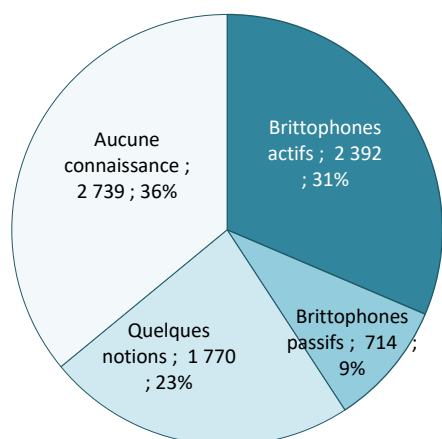
Points forts & principales avancées	Points faibles & principaux reculs
Le taux de locuteurs est resté assez stable : 30% (31,4% en 2012)	Les personnes déclarant n'avoir aucune compétence en langue bretonne sont plus nombreuses : 2 739 en 2012 soit 36% de la population ; 2 975 en 2017 soit 41%
La connaissance de la langue progresse chez les moins de 20 ans grâce à l'école (9% de locuteurs chez les 20-39 ; 18% chez les 10-19 et 28% chez les 2- 9)	Recul de la proportion de la population capable de comprendre le breton : 3 106 en 2012, soit 41% de la population ; 2 701 en 2017 soit 37%.
Hausse de la proportion de locuteurs alphabétisés dans l'ensemble des classes d'âge : (17% en 2012 ; 21% en 2017)	
L'âge moyen des brittophones est resté pratiquement stable entre 2012 et 2017.	La moitié des brittophone a plus de 70 ans.
Les 20-39 ans parlent plus en breton avec leurs enfants (19%) que l'ensemble de la population brittophone (8%).	Une minorité de brittophones parle régulièrement sa langue en 2017.
Les brittophones de moins de 40 ans sont ceux qui parlent le plus en breton avec leurs amis : il s'agit de la seule classe d'âge où la majorité le parle (58%).	La proportion de locuteurs regardant régulièrement les émissions en breton à la télévision a baissé parmi l'ensemble des classes d'âges, à l'exception des moins de 10 ans.
Les brittophones les plus jeunes empruntent plus de livres : les ¾ des locuteurs de moins de 10 ans (1 sur 2 en 2012).	La proportion des locuteurs empruntant des livres en breton baisse de manière globale : elle passe de 25% en 2012 à 15% en 2017
L'usage du breton pour consulter des sites Internet progresse parmi les locuteurs de moins de 20 ans.	
Dans presque toutes les classes d'âges, la majorité des locuteurs estime que parler breton est une compétence utile. Les proportions les plus élevées se trouvent parmi les 30-39 ans (9 sur 10).	En corrélation avec la baisse du nombre de locuteurs, la proportion de la population se déclarant très attachée à la langue bretonne a nettement régressée entre 2012 (28%) et 2017 (19%).

³ Locuteur actif : personne qui sait parler ; locuteur passif : personne qui comprend le breton, sans savoir le parler.

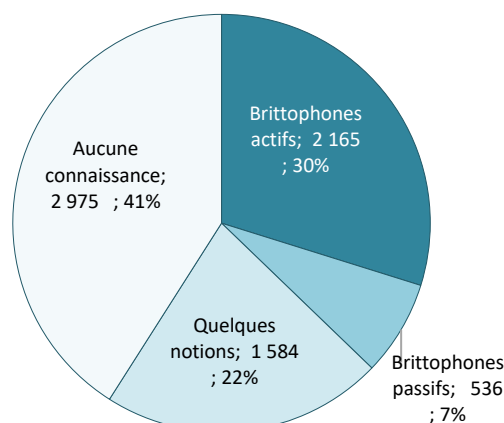
LES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

- **Près d'1 Carhaisien sur 3** déclare savoir **parler breton (30%)**, soit deux fois plus que dans le reste du Finistère (14%). Cette proportion est restée **pratiquement stable** par rapport à 2012 (31%). Il faut cependant noter que dans un contexte global de baisse de la population à Carhaix (-5%), le reflux du nombre de locuteurs (-9%), reste plus important que celui de la population globale.
- La proportion de locuteurs chez les moins de 20 ans est restée stable : autour de 21%.
- 37% déclare comprendre le breton, soit une baisse de 4 points par rapport à 2012 (41%).
- La proportion de locuteurs **alphabétisés** augmente dans toutes les classes d'âge. **21%** déclarent être capable de lire et d'écrire en 2017 ; ils étaient **17%** en 2012. C'est plus élevé que la proportion observée dans le Finistère (15%).
Plus on est jeune, plus on sait lire et écrire le breton également.
- **Près de 2 Carhaisiens sur 3** déclarent avoir au moins quelques connaissances en breton, mais la proportion de la population déclarant n'avoir aucune connaissance a augmenté passant de 36 à 41%.

Les Carhaisiens selon leurs compétences linguistiques en 2012

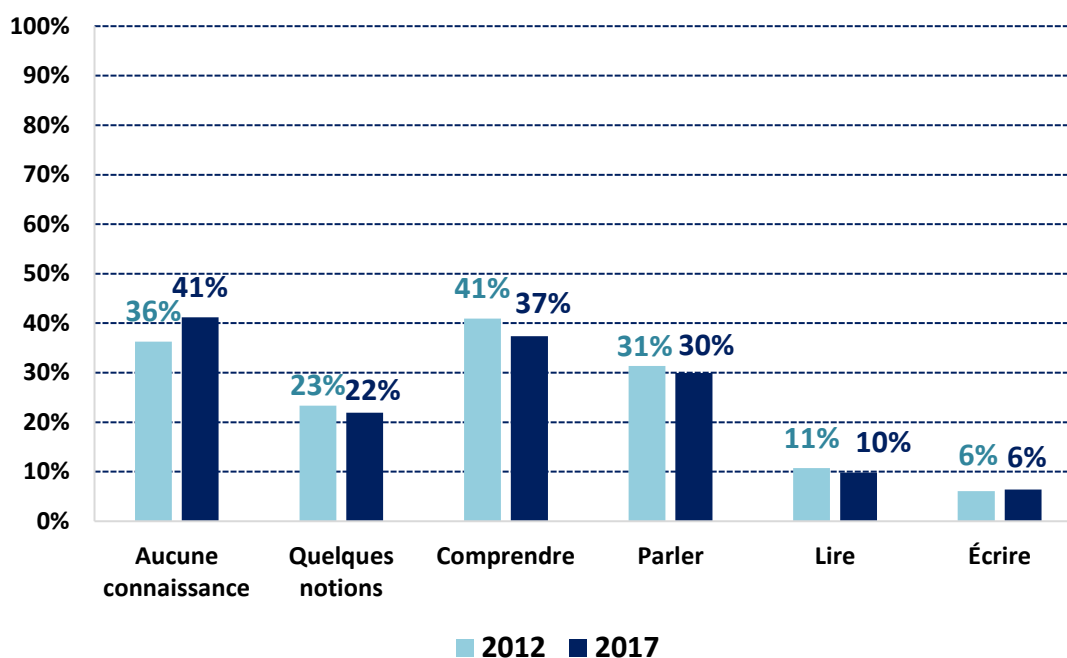


en 2017



- **2 700 personnes déclarent comprendre le breton (37%)**. Cela représente une baisse de 400 personnes par rapport à 2012 (-13%). Cette baisse touche essentiellement les locuteurs passifs (-178) et la classe d'âge des 40-60 ans. Ces catégories ont sans doute moins l'occasion d'entendre du breton que 5 ans auparavant, du fait de la disparition des locuteurs dans leur entourage. C'est le signe que l'on entend moins le breton dans la société ainsi que dans le cercle familial.
- **Carhaix compte 2 165 brittophonnes actifs**, soit 30% des plus de 2 ans, alors qu'ils étaient 2 392 en 2012, soit une perte de 227 locuteurs (-9%). Toutefois, la proportion n'évolue guère par rapport à 2012 (31,4%), car la population de Carhaix diminue également (-5% et 361 habitants en moins).
- La proportion de la population n'ayant aucune compétence en langue bretonne a augmenté depuis l'enquête de 2012. Elle y est sensiblement semblable (41%) que dans le reste du département (37% selon le sondage TMO-Régions réalisé pour le Conseil régional de Bretagne en 2018). La différence se situe au niveau de la proportion des locuteurs : 30% de la population sait parler breton à Carhaix contre 14% dans le Finistère. Les personnes déclarant n'avoir que quelques notions de breton sont également moins nombreuses à Carhaix (22%) que dans le Finistère (40%), ce qui paraît étonnant.

Évolution des compétences linguistiques de la population carhaisienne

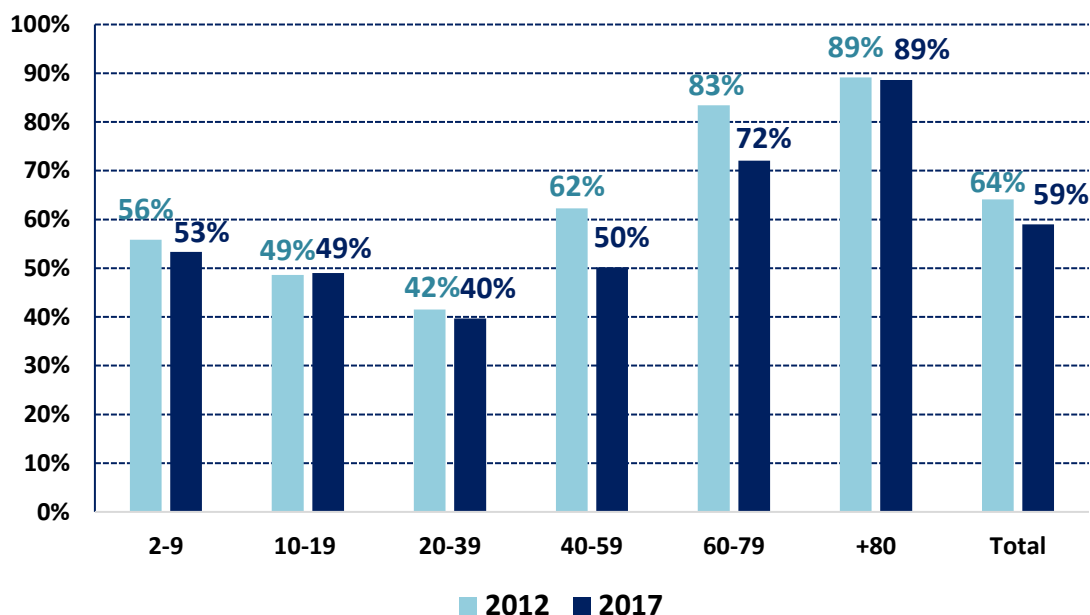


Pourcentages dans la population de plus de 7 ans pour les compétences de lecture et d'écriture
Lecture : 30% des Carhaisiens de plus de 2 ans déclarent savoir parler breton en 2017

- Comme de manière générale en Bretagne, la population n'ayant **aucune connaissance de la langue a assez fortement augmenté** entre 2012 et 2017 (+5 points). On passe de 2 739 personnes (36%) à 2 975 (41%). La proportion de locuteurs actifs est par contre restée assez stable. C'est la proportion des personnes capables de comprendre la langue sans la parler qui a le plus reculée, en perdant 4 points. On constate donc sur la période un maintien global du taux de locuteurs actifs et un glissement des locuteurs passifs (comprendre sans parler) vers la catégorie des non-locuteurs.

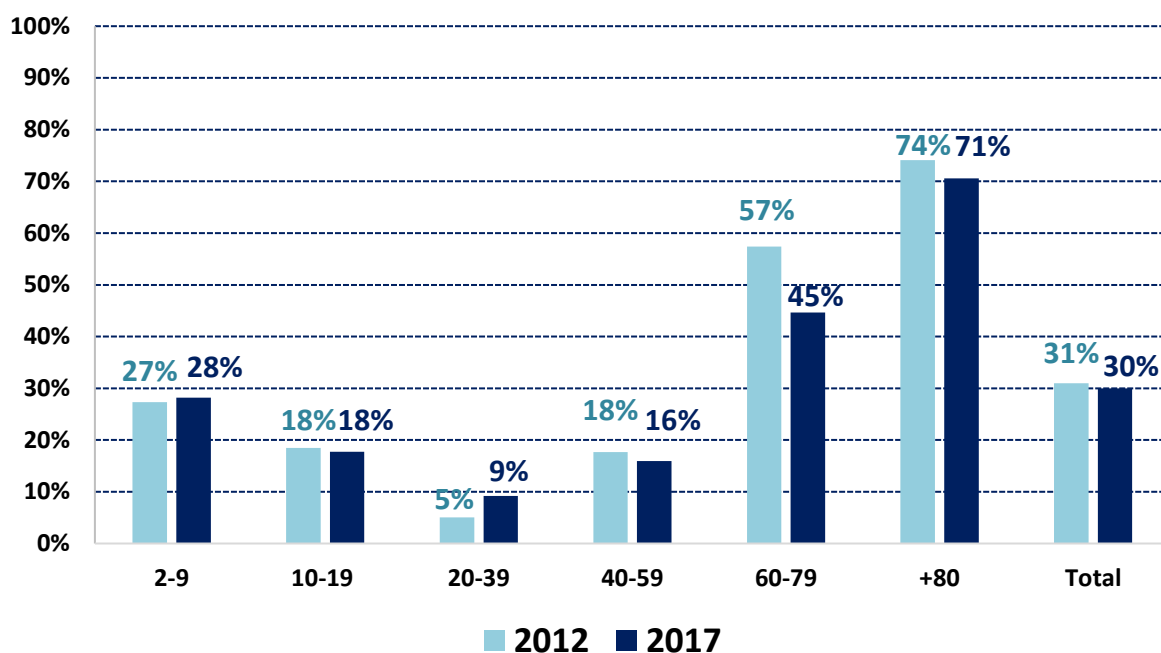
Les compétences linguistiques selon l'âge

Proportion des personnes ayant au moins quelques notions en langue bretonne selon l'âge



- La majorité des Carhaisiens, 59%, déclarent avoir au moins quelques notions en breton. Cette proportion est en baisse de 5 points, du fait d'un net recul dans les tranches d'âge 40-59 ans (-12 points) et chez les 60-79 ans (-11 points). On peut supposer que la perte provient à la fois des décès survenus au cours des 5 dernières années (pour les 60-79 ans), le vieillissement de ceux n'ayant pas acquis la langue et également des personnes qui n'ont plus l'occasion d'entendre régulièrement la langue, comme c'était le cas plus fréquemment auparavant (pour les 40-59 ans). Par contre, ce taux est stable chez les moins de 40 ans. La classe d'âge des 20-29 ne perd que 2 points et la proportion reste inchangée chez les moins de 20 ans (il faut noter que la proportion d'élèves suivant un enseignement de breton n'a pas progressé entre 2012 et 2017). Comme en 2012, la classe d'âge des 20-39 ans reste celle où l'on connaît le moins le breton (personnes nées entre 1977 et 1997).
- Comme en 2012, il se confirme que le niveau de connaissance augmente de nouveau chez les moins de 20 ans, grâce à l'influence de la scolarisation bilingue et de l'initiation proposée dans les écoles. La petite baisse qui apparaît chez les 2-9 ans peut provenir des modifications apportées dans l'offre d'initiation proposée dans les écoles publiques de la ville.
- La situation constatée en 2012 **se confirme** : la connaissance de la langue recule de manière continue **sur toutes les classes d'âges comprises entre 80 et 20 ans**. Cela correspond à l'érosion subie par la langue, due à l'arrêt de la transmission familiale. Le niveau de connaissance minimale est en voie de stabilisation chez les moins de 40 ans et **remonte chez les moins de 20 ans**, grâce à l'école.

Taux de locuteurs selon leur âge en 2017 comparé à 2012

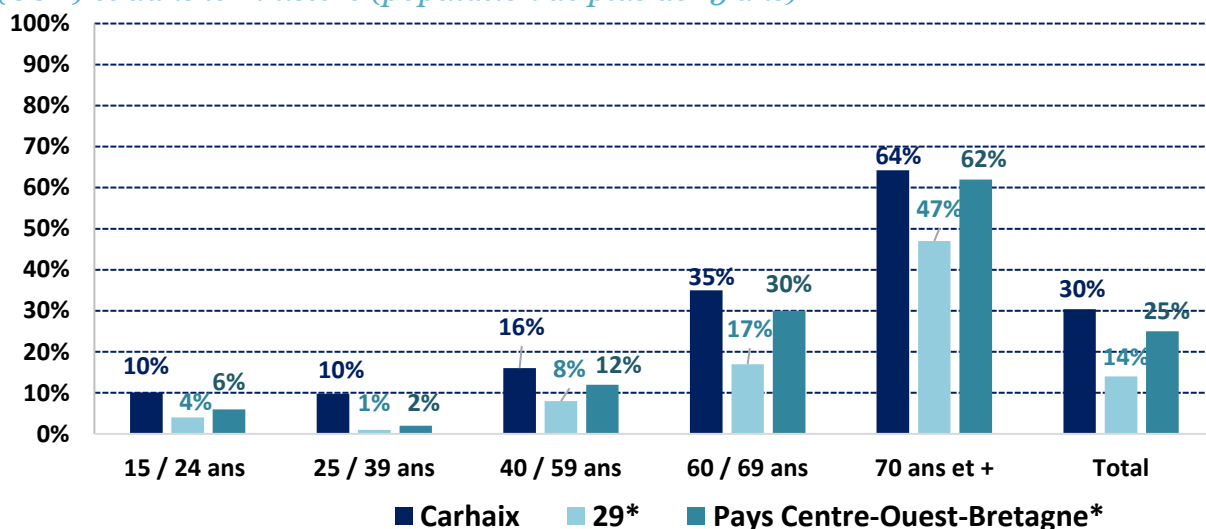


Lecture : 27% des Carhaisiens entre 2 et 9 ans déclare savoir parler breton en 2012 ; 28% en 2017

- La proportion de locuteurs dans la population s'établit à 30%. Elle est restée **étonnamment stable** entre 2012 et 2017 (-1 point).
- **Le fait marquant, mais attendu, de ce volet de l'enquête est la forte chute chez les 60-79 ans** (-12 points). Une partie des locuteurs de cette tranche d'âge en 2012 se retrouve dans celle des plus de 80 ans. Cette bascule n'a pas été compensée par les brittophones de 40-59 en 2012, compte tenu de la pyramide des âges de la population brittophone et de la population carhaisienne en général. On commence à percevoir la forte baisse inévitable qui se profile chez les brittophones âgés ; leur nombre va nettement diminuer à l'avenir. Ce qui entrainera une baisse brutale de la population brittophone carhaisienne, comme plus généralement en Bretagne. C'est inévitable si les effectifs scolarisés en filière bilingue n'augmentent pas plus rapidement et si les adultes formés ne sont pas plus nombreux. La décision des élus en 2018 d'**étendre l'offre bilingue à l'ensemble des écoles maternelles de la ville** va ainsi dans le bon sens mais les effets sur la population ne se feront sentir que dans plusieurs années.
- La proportion de locuteurs chez les plus de 80 ans diminue également (-3 points). Cette classe d'âge reste cependant celle où la proportion de locuteurs est la plus élevée (encore plus de 70%). Le nombre de locuteurs recensés dans cette tranche d'âge est pourtant plus élevé en 2017 qu'en 2012. La proportion diminue tout de même, le nombre de Carhaisiens dans cette tranche d'âge augmentant encore plus que le nombre de locuteurs.
- Avec 16%, la proportion de locuteurs continue à baisser chez les 40-59 ans (-2 points), mais celle-ci est moins significative que chez les générations plus âgées, ce qui semble montrer une certaine stabilisation. Concrètement, on est passé de 379 locuteurs à 317 dans cette classe d'âge, également en baisse dans la population carhaisienne. C'est dans cette classe d'âge que l'on trouve la majeure partie des apprenants des cours du soir ou des stages car il n'existait pas pour eux d'offre bilingue lorsqu'ils étaient scolarisés. Il est possible que l'enseignement pour adultes ait pu avoir une influence sur le ralentissement de la perte de locuteurs chez les 40-59 ans.

- Comme en 2012, le taux de locuteurs le plus faible se trouve chez les 20-39 ans. Toutefois, l'enquête montre une augmentation de 4 points entre 2012 et 2017 (soit 31 locuteurs supplémentaires). Une progression aussi forte est pour le moins inattendue. L'enquête a recensé légèrement plus de locuteurs chez les 20-39 ans, qu'en 2012, et, ce, dans l'ensemble des sous classes d'âge (de 5 ans). Parallèlement, la population globale est en baisse très forte dans cette tranche d'âge. En effet, elle perd 344 habitants en 5 ans soit -23%, d'où une hausse du pourcentage des locuteurs. Cette hausse de 4 points reste toutefois difficile à expliquer et doit être envisagée avec une extrême précaution. Le nombre de locuteurs de 20-39 ans pourrait avoir été surestimé par une présence plus importante de locuteurs dans l'échantillon des répondants par rapport à 2012. Ce suréchantillonnage a pu induire un biais dans les réponses, et a inévitablement eu une répercussion sur le nombre de locuteurs. Le plan de redressement des réponses n'a pas permis de redresser suffisamment l'échantillon. Il importe donc de prendre en compte cet élément, à savoir une possible surestimation des locuteurs de 20-39 ans, tout au long des résultats de cette enquête.
- La proportion de locuteurs chez les moins de 20 ans est pratiquement stable. L'offre d'enseignement bilingue n'a pas évolué à Carhaix entre 2012 et 2017. La proportion d'élèves bilingues dans les filières existantes n'a que très peu progressée. Il conviendrait sans doute de sensibiliser régulièrement l'ensemble des parents à la question du bilinguisme scolaire pour augmenter le taux de scolarisation bilingue.
- La proportion a par contre légèrement progressé chez les moins de 10 ans. Les locuteurs sont un peu moins nombreux. Mais dans cette classe d'âge, la population scolaire globale a beaucoup baissé. Toutefois, le taux de locuteurs n'a pas évolué parmi les 10-19 ans, il s'établit à 18 % comme en 2012.

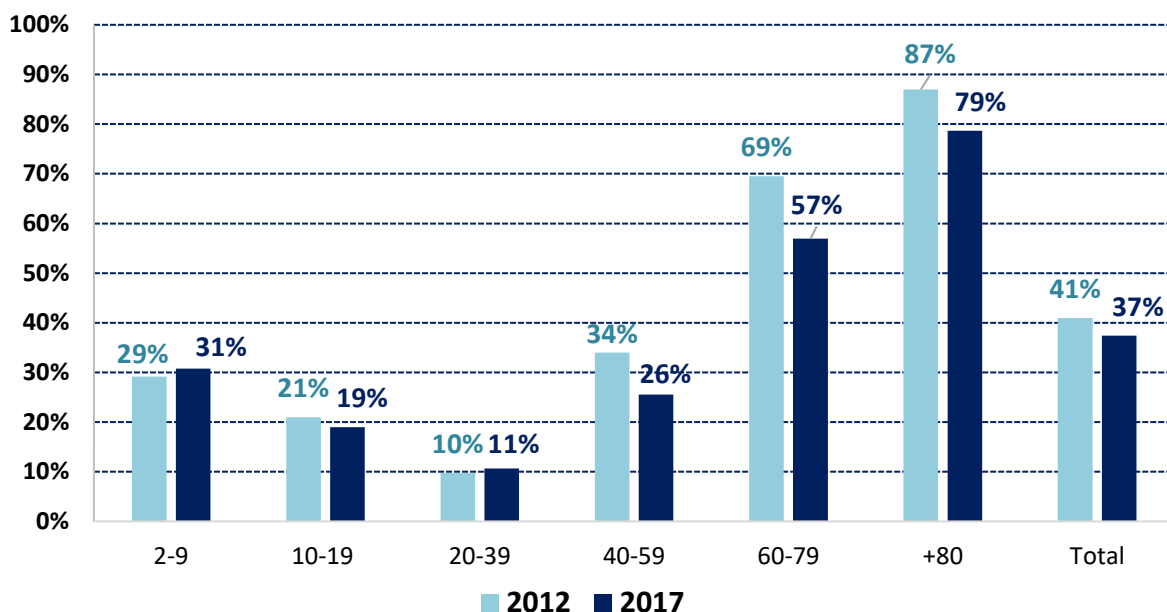
Taux de locuteurs par âge en 2017 à Carhaix, dans le pays du Centre-Ouest-Bretagne (COB) et dans le Finistère (population de plus de 15 ans)



* Sondage TMO-Régions pour le Conseil régional de Bretagne - 2018

- L'enquête sociolinguistique réalisée en 2018 par TMO-Régions à l'initiative de la Région Bretagne apporte des éléments de comparaison. Dans toutes les classes d'âge, la proportion de locuteurs est nettement supérieure à Carhaix que dans le département ou, dans une moindre mesure dans le pays du COB. La différence constatée pour les 15-24 ans est cohérente, compte tenu d'un enseignement bilingue plus ancré à Carhaix que dans le reste du pays. Le breton occupe une place particulière à Carhaix, avec un nombre conséquent de postes de travail dédiés, notamment dans l'enseignement. Néanmoins la forte différence constatée chez les 25-39 ans confirme une possible surestimation du nombre de locuteurs carhaisiens dans cette tranche d'âge en 2017.

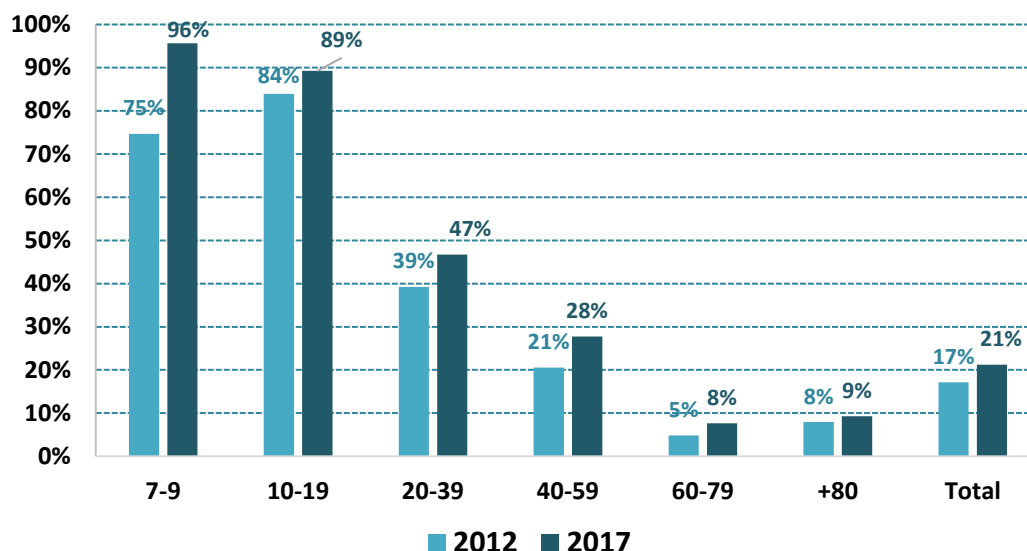
Proportion de Carhaisiens capables de comprendre le breton selon l'âge



Lecture : 29% des Carhaisiens de 2-9 ans comprennent le breton

- La proportion des Carhaisiens capables de comprendre le breton a baissé (-4 points en 5 ans), essentiellement du fait d'un recul important parmi les plus de 40 ans. Mais avec 37% de personnes comprenant le breton, la proportion reste plus élevée que la moyenne départementale qui se situe à 22% et au-dessus de la proportion dans le pays COB (35%), selon les résultats de l'enquête sociolinguistique de 2018.
- La proportion se stabilise, voire augmente, chez les moins de 40 ans, ce qui confirme sur le long terme une tendance à la stabilisation du nombre de locuteurs. La classe d'âge des 20-39 ans reste toujours celle où les personnes comprenant le breton sont les moins nombreuses. Toutefois, en observant la démographie de Carhaix, on comprend que ces légères hausses en pourcentage sont à envisager avec précaution. Le nombre de personnes de moins de 40 ans qui comprennent le breton est en réalité moins important en 2017 qu'en 2012. Comme la population globale a baissé encore plus fortement dans ces tranches d'âge, le poids relatif des bryttophones s'est maintenu.
- Les pertes les plus importantes se situent parmi les 40-59 ans et les 60-79 ans, d'autant plus que la population perd beaucoup d'habitants chez les 40-59 ans (-162, -8%) La perte est également conséquente chez les 60-79, la population carhaisienne augmentant dans cette tranche d'âge. On observe également une forte baisse de la proportion de personnes comprenant le breton chez les plus de 80 ans. Il s'agit pourtant de la seule classe d'âge où ceux comprenant le breton sont plus nombreux en 2017 qu'en 2012. Cette baisse s'explique par le fait que la population carhaisienne globale de la classe d'âge croît encore plus que la population bryttophone, d'où la baisse de la proportion de locuteurs passifs chez les plus de 80 ans.

Taux de locuteurs alphabétisés selon l'âge



Lecture : 75% des locuteurs de 7-9 ans étaient alphabétisés en e 2012 ; 96% en 2017.

- Le taux d'alphabétisation des brittophones, **ceux sachant lire et écrire**, augmente de 4 points. Cette hausse concerne l'ensemble des classes d'âge. Ce taux est également plus élevé que celui du Finistère, car selon le sondage de TMO, 15 % des brittophones finistériens sont alphabétisés. Les Carhaisiens maîtrisent de plus en plus la lecture et l'écriture en breton, ce qui est une nouveauté dans l'histoire de la langue. Chez les moins de 20 ans, pratiquement la totalité des brittophones est alphabétisée.
- Sans surprise, le taux d'alphabétisation en breton est lié à l'âge et à la scolarité bilingue. Plus de la moitié des locuteurs alphabétisés ont moins de 40 ans, alors que la proportion est de 1 sur 5 dans la population brittophone totale. Les brittophones alphabétisés sont également plus jeunes à Carhaix qu'en Bretagne de manière générale (30% des locuteurs alphabétisés ont moins de 40 ans en Bretagne⁴).

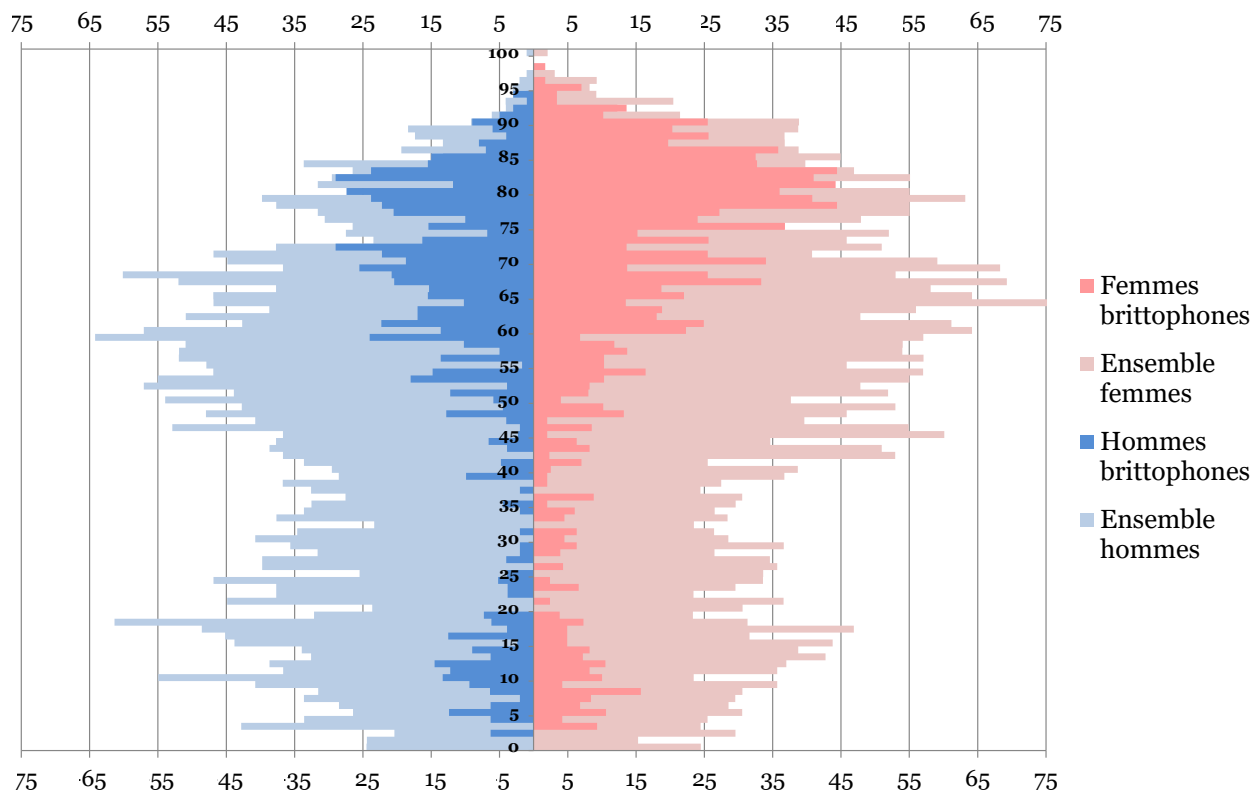
PHOTOGRAPHIE DE LA POPULATION BRITTOPHONE

- L'âge moyen des brittophones est resté relativement **stable** : la moyenne d'âge se situe à 61,9 ans ; elle était de 61,5 en 2012. A titre de comparaison, l'âge moyen est passé de 63,5 ans en 2007 à 70 ans en 2018 en Bretagne (enquête TMO-Régions).
- La population brittophone est **plus jeune** à Carhaix que de manière générale en Bretagne : 1 brittophone sur 5 a moins de 40 ans, contre 1 sur 10 en Bretagne. Toutefois, les 2/3 des locuteurs ont plus de 60 ans en 2017 comme en 2012 (en Bretagne, c'est près des 3/4 qui ont plus de 60 ans).
- Le nombre de brittophones de moins de 20 ans est resté stable.
- La répartition des actifs brittophones (occupant un emploi) par catégorie socioprofessionnelle est proche de la répartition de la population active en général, ce qui ne se vérifie pas au niveau de l'ensemble de la Bretagne. La catégorie socioprofessionnelle ne semble pas être un élément déterminant dans la connaissance et la maîtrise de la langue à Carhaix.

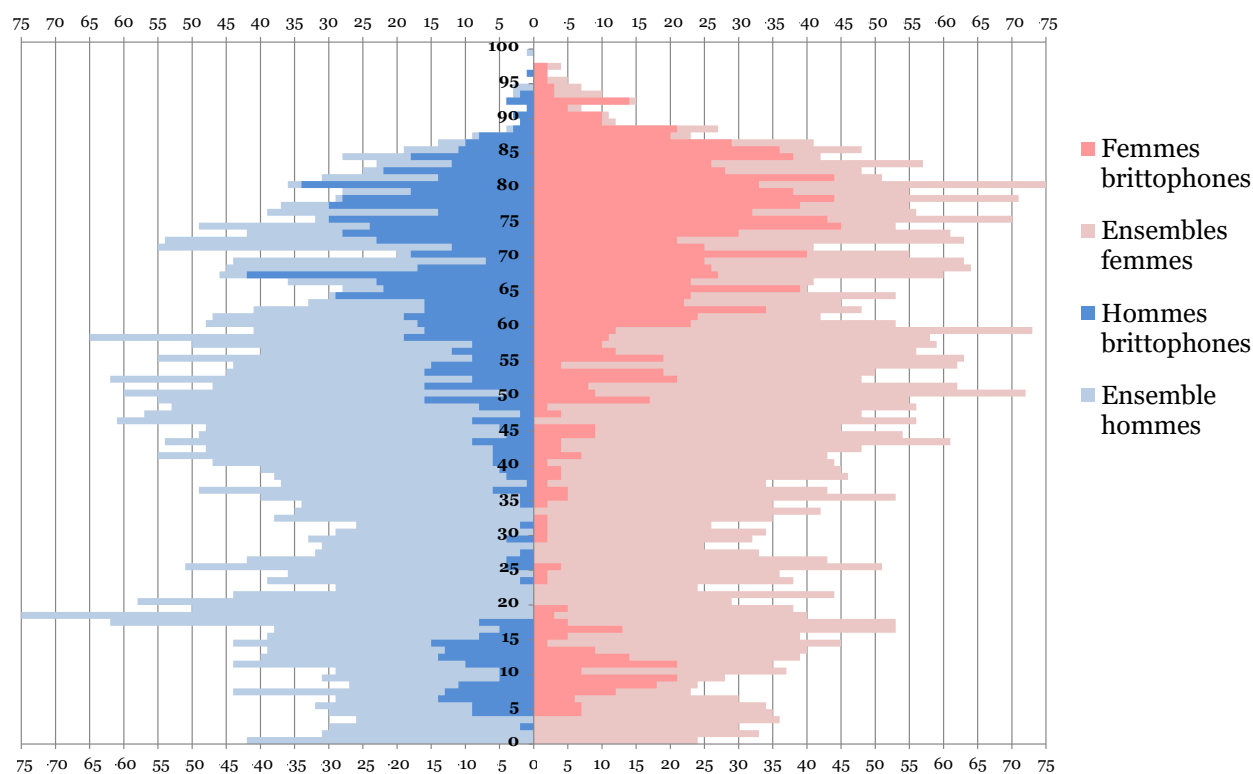
⁴ Sondage TMO-Régions pour le Conseil régional de Bretagne - 2018

*Pyramide des âges de la population brito-phone⁵
comparée à celle de la population Carhaisienne*

2017



2012

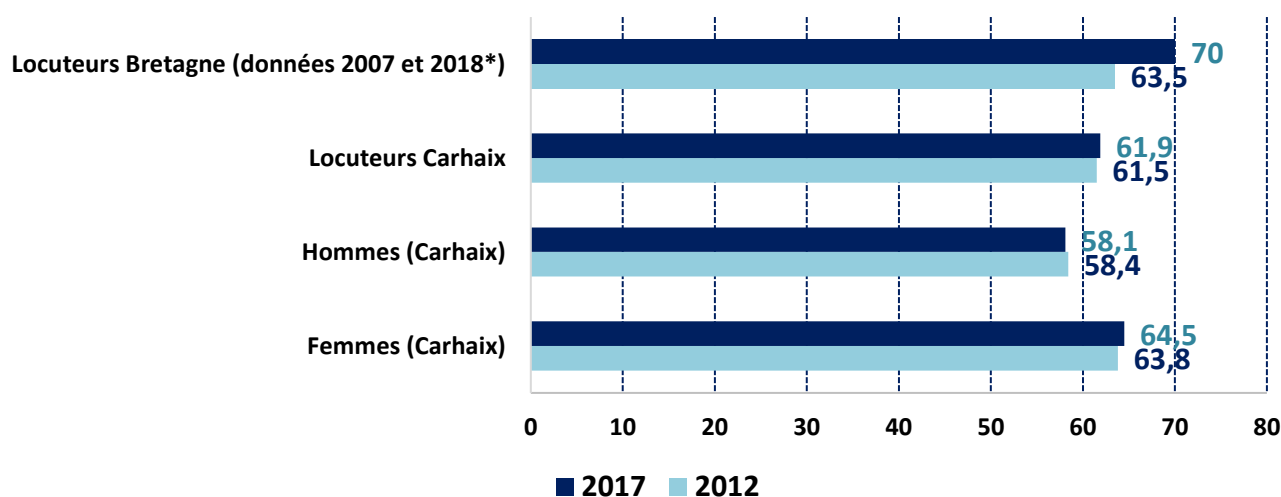


⁵ Seule la population de plus de 2 ans a été enquêtée, puisque une personne n'est considérée comme locutrice uniquement à partir de 2 ans. C'est pour cette raison qu'il n'y a aucun brito-phoné recensé parmi les moins de 2 ans.

- La pyramide des âges semble être relativement plus équilibrée en 2017 qu'en 2012. En 2017, **on recense des brittophones dans presque toutes les classes d'âge, à l'exception des 20 et 32 ans**, tandis qu'en 2012, 6 classes d'âge ne comptaient aucun locuteur.
- Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces différences entre 2012 et 2017. C'est essentiellement chez les 20-40 ans que l'on constate une évolution : les années sans locuteurs sont beaucoup moins nombreuses, et les locuteurs recensés sont plus nombreux. Cette progression peut provenir en partie des brittophones qui avaient moins de 15 ans en 2012. Certains jeunes locuteurs n'auraient pas quitté Carhaix une fois leur baccalauréat obtenu, pour poursuivre leurs études. Certains jeunes locuteurs ont pu également revenir après leurs études. D'autres, recensés comme francophones en 2012 se sont déclarés comme brittophones en 2017, grâce à la formation pour adultes. Toutefois, grâce au Diplôme de Compétence Linguistique (DCL)⁶, nous savons que seulement 13 Carhaisiens ont passé le DCL entre 2012 et 2017. Le nombre de locuteurs dans cette classe d'âge est donc probablement surestimé : l'échantillon a regroupé plus de locuteurs et leur poids n'a pas pu être suffisamment compensé par le plan de redressement des réponses. Malgré ce vraisemblable biais, le nombre de locuteurs parmi les 20-30 ans reste au plus bas, ce qui est cohérent. Les jeunes locuteurs formés à Carhaix continuent à quitter la ville après le baccalauréat afin de poursuivre leurs études ou trouver un emploi ; ils ne sont ainsi plus recensés à Carhaix.
- **Les brittophones sont majoritairement des femmes** en 2017 comme en 2012 (58%). Leur poids est plus important que dans la population en général (54%), ce qui s'explique par la démographie des locuteurs. En effet, les femmes ont globalement une espérance de vie plus longue et c'est précisément dans les catégories d'âge les plus élevées que l'on compte le plus de brittophones. De ce fait les femmes brittophones sont relativement plus nombreuses qu'elles ne le sont dans le reste de la population

Âges moyens en 2017 comparés à 2012

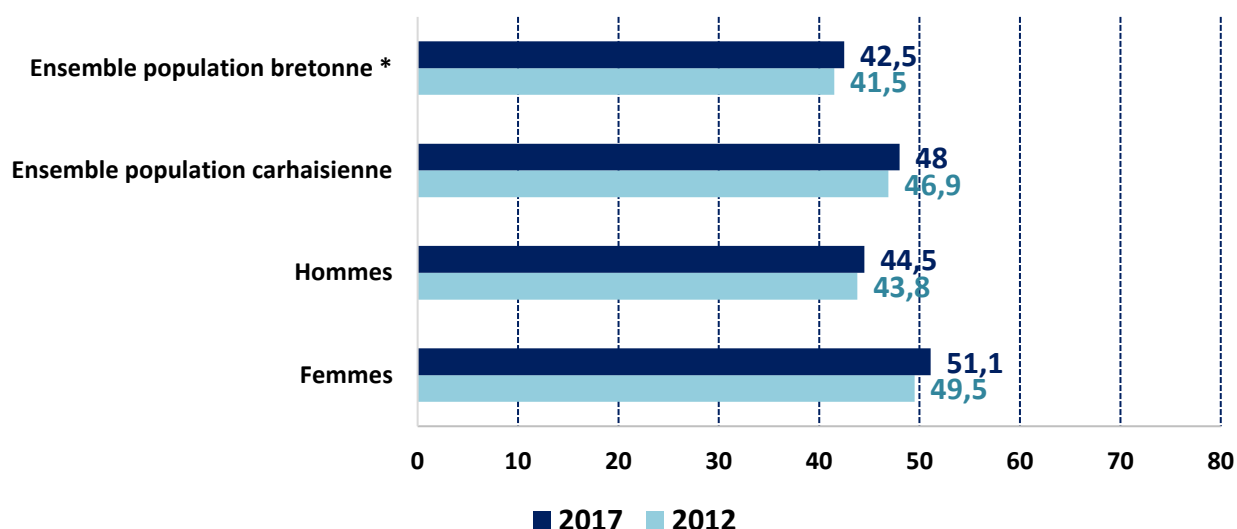
Population brittophone



*Source : Sondage TMO 2007 et sondage TMO-Régions pour le Conseil régional de Bretagne – 2018

⁶ Ce diplôme ouvert au breton depuis 2011 certifie les compétences linguistiques des apprenants.

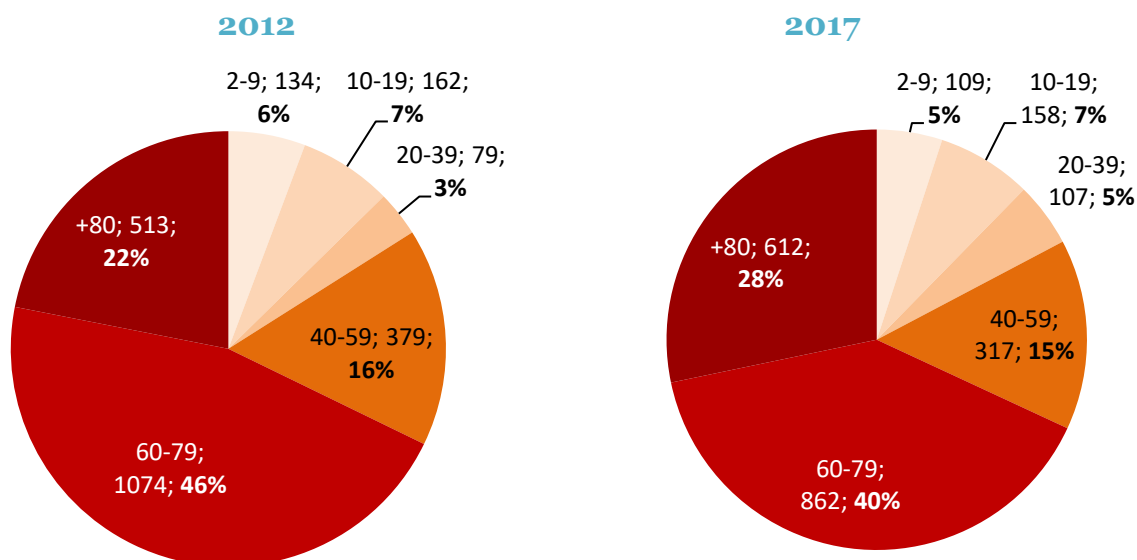
Population carhaisienne



*La deuxième année de référence est 2018 et non 2017 et il s'agit de données pour la Région Bretagne.

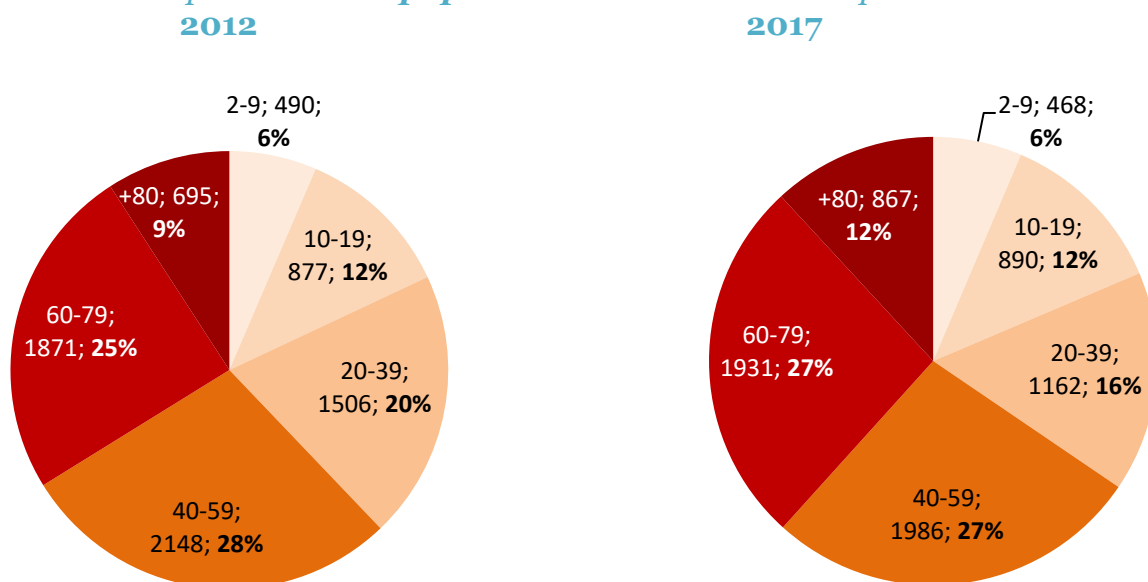
- L'âge moyen des brittophones est resté particulièrement stable entre 2012 et 2017, dans un contexte où la population de Carhaix vieillit (l'âge moyen est ainsi passé de 46,9 à 48 ans entre 2012 et 2017). La population bretonne, en générale, est plus jeune qu'à Carhaix : l'âge moyen des Bretons s'élève à 42,5 ans en 2018, même si la moyenne d'âge a augmenté d'un an depuis 2012. La moyenne d'âge des brittophones est donc de 61,9 quand elle était de 61,5 en 2012. Cette relative stabilité s'explique par un nombre de brittophones de moins de 40 ans stable, tandis que le nombre global de brittophones de plus de 40 ans, bien que très nombreux, baisse. Les hommes parlant breton sont plus jeunes que les locutrices : leur moyenne d'âge est en dessous de 60 ans (58,1 ans) contre 64,5 ans pour les femmes. C'est évidemment lié à l'espérance de vie des hommes, qui vivent moins longtemps que les femmes. Un nombre important d'hommes entre 65 et 80 ans avait été recensés en 2012 ; ils sont beaucoup moins nombreux 5 ans plus tard, à cause certainement de leur décès.
- Les brittophones restent bien plus âgés que les Carhaisiens de manière générale (13,9 ans de plus). Cependant la différence a tendance à diminuer : elle était de 14,6 ans en 2012. Ce n'est pas forcément une bonne nouvelle pour la langue bretonne, car ce rajeunissement provient du décès des locuteurs âgés et non de la formation de jeunes locuteurs. Le fait qu'il y ait moins de locuteurs âgés fait baisser la moyenne d'âge des locuteurs.
- Comme en 2012, les brittophones sont plus jeunes à Carhaix qu'ailleurs en Bretagne où ils ont continué à vieillir (+ 6,5ans).

Évolution de la répartition des *brittophones* selon l'âge



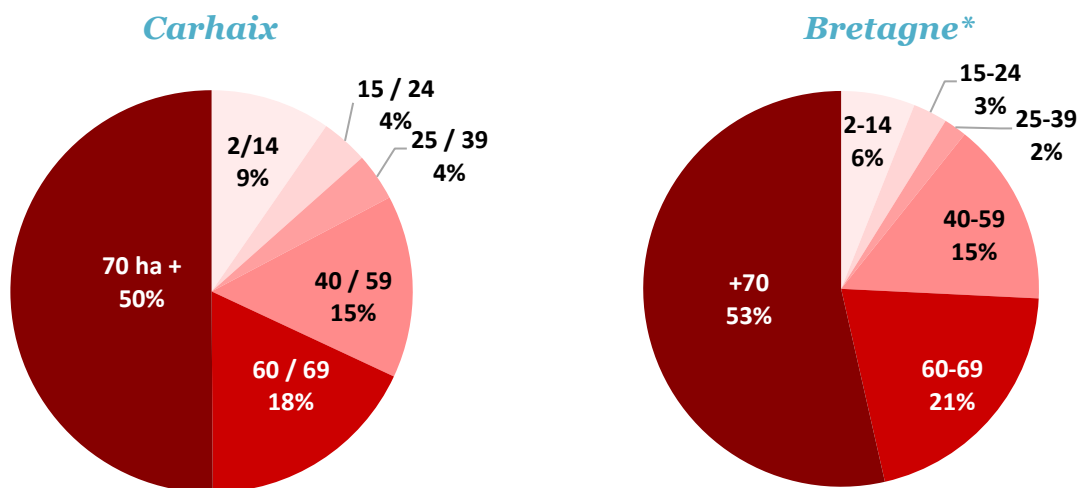
Lecture : 134 brittophones de 2-9 ans et 6% des brittophones avaient entre 2 et 9 ans en 2012.

Évolution de la répartition de la *population carhaisienne de plus de 2 ans* selon l'âge



- Le poids des moins de 20 ans dans la population brittophones est resté pratiquement stable : **12% contre 13% en 2012**. La part des moins de 20 ans dans la population carhaisienne n'est pas très élevée non plus (18% contre 36% en Bretagne). Le nombre des plus jeunes locuteurs (2-9 ans) a baissé (de 134 à 109), classe d'âge où la population globale baisse à Carhaix également.
- L'enquête a recensé plus de brittophones (+28) parmi les 20-39 ans en 2017 par rapport à 2012. Pourtant Carhaix a perdu 344 habitants dans cette tranche d'âge. Ce biais statistique a été analysé antérieurement. Bien que plus de locuteurs aient été recensés en 2017, cette classe d'âge reste celle où le nombre de locuteurs est le plus bas : 107 locuteurs entre 20 et 39 ans, soit seulement 5% des brittophones.
- La tranche d'âge des 60-79 ans accuse une forte baisse (-212 locuteurs), un certain nombre de ces brittophones étant désormais comptabilisés dans la tranche d'âge la plus âgée, les plus de 80 ans (+99 locuteurs). La population brittophone a vieilli, mais pas autant que dans le reste de la Bretagne, où on est passé de 70% à 80% des locuteurs ayant plus de 60 ans, sur une période plus longue néanmoins (entre 2007 et 2018).

Répartition de la population brittophone à Carhaix et en Bretagne selon l'âge⁷

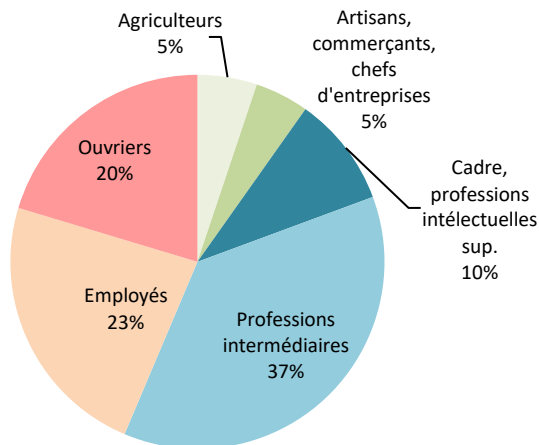


* Sondage TMO-Régions pour le Conseil régional de Bretagne - 2018

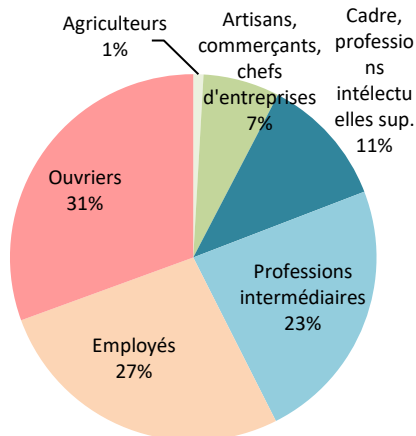
- La répartition des locuteurs selon leur âge n'est pas fondamentalement différente à Carhaix qu'en Bretagne. Les locuteurs sont toutefois **plus jeunes à Carhaix, grâce aux 2-14 ans, c'est-à-dire grâce aux filières bilingues** : près d'1 locuteur sur 5 a moins de 40 ans à Carhaix, cette proportion est de 1 sur 10 en Bretagne. Toutefois, la majorité des brittophones se trouve parmi les plus de 70 ans. Au cours des 10 prochaines années, le tiers voire la moitié de la population brittophone est amené à disparaître à Carhaix, comme en Bretagne.

Répartition selon la catégorie socioprofessionnelle

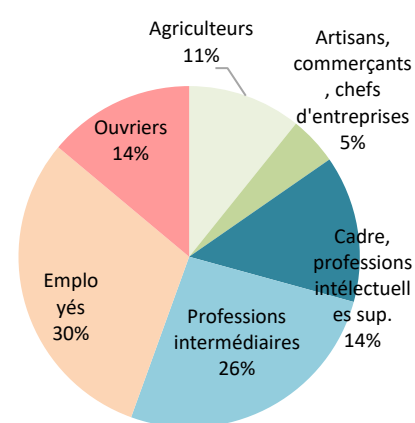
Population brittophone active à Carhaix



Population active à Carhaix



Population brittophone active en Bretagne*



*Sondage TMO-Régions pour le Conseil régional de Bretagne - 2018

- On trouve des locuteurs dans **toutes les catégories socioprofessionnelles (CSP)**. La répartition des brittophone selon leur CSP n'est pas éloignée de celle de la population active de Carhaix, comme en 2012. La proportion de professions intermédiaires est toutefois légèrement surreprésentée dans la population active brittophone : c'est même dans cette catégorie que l'on trouve le plus de locuteurs. Cet élément s'explique par le fait que cette catégorie est celle des enseignants ; leur nombre est relativement élevé à Carhaix, compte tenu du développement de l'enseignement de la langue dans les écoles et de la présence du lycée Diwan. On trouve également moins d'ouvriers parmi les locuteurs (22%) que dans la population active carhaisienne.

⁷Selon les CSP de l'enquête sociolinguistique de 2018.

LA TRANSMISSION

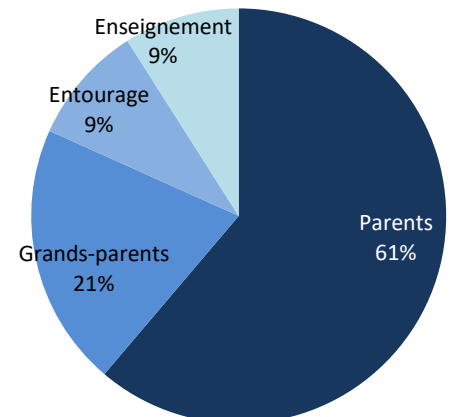
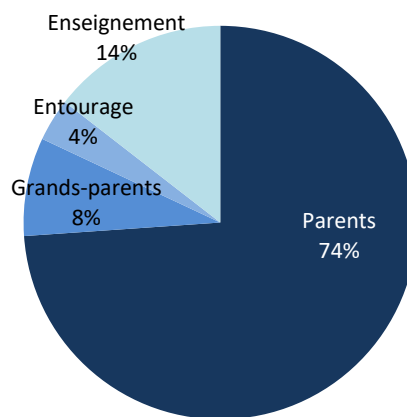
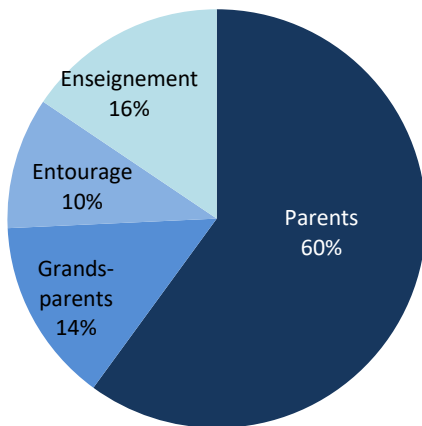
- **La famille** est fondamentale dans l'acquisition du breton chez la population brito-phone carhaisienne : 82% des locuteurs déclarent avoir principalement acquis le breton en famille, comme plus généralement dans le Finistère, où les ¾ d'entre eux ont acquis le breton avec leurs ascendants.
- Cependant, le mode d'acquisition est étroitement **lié à l'âge** des locuteurs. Les plus de 40 ans ont acquis le breton en famille alors que les moins de 40 ans l'ont essentiellement appris à l'école.
- **Le rôle de l'enseignement est resté stable** (autour de 14%), même s'il est plus important que dans le Finistère (9%).

Mode d'acquisition principal du breton chez les locuteurs actifs

A Carhaix en 2012

à Carhaix en 2017

Dans le Finistère*



Lecture : 72% des locuteurs actifs ont appris le breton principalement avec leurs parents en 2017

*Sondage TMO-Régions pour le Conseil régional de Bretagne - 2018

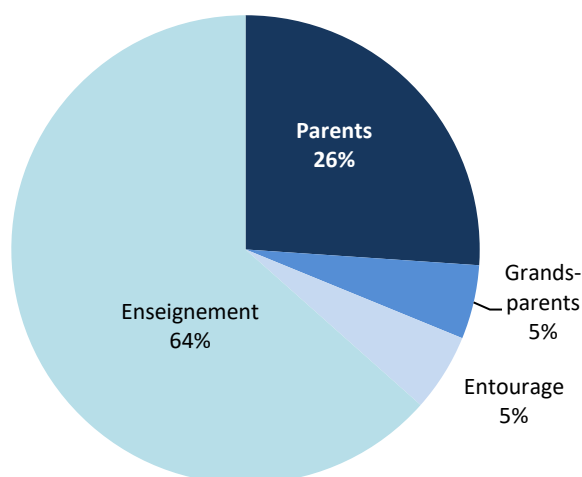
- Les personnes ont été interrogées sur le **mode d'acquisition principal** (*comment ont-ils appris principalement le breton ?*). S'ils ont répondu qu'ils ont appris principalement par leurs parents, cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas également appris à l'école, notamment pour les plus jeunes.
- Près de 3 brito-phones sur 4 ont appris le breton avec leurs parents et ce taux monte à 82% si on inclut les grands-parents. C'est un résultat attendu puisque 80% des locuteurs ont plus de 40 ans et qu'ils n'ont donc pas eu accès à un enseignement dans leur langue, inexistant à l'école à cette période. La proportion de locuteurs ayant acquis le breton par l'école est restée stable⁸ : elle reste aux alentours de 14%, taux 2 fois plus élevé que dans le Finistère.
- La proportion des locuteurs **déclarant** ayant acquis le breton avec leurs parents est plus élevée qu'en 2012. Par contre, moins de personnes déclarent avoir appris le breton par leurs grands-parents ou encore par l'entourage. Ce résultat peut sembler étonnant. Il peut cependant être en partie expliqué par une légère modification de la présentation du questionnaire pour répondre à cette question en 2017 par rapport à 2012 (la question était quant à elle exactement identique),

⁸ C'est seulement depuis la rentrée 2018 que l'ensemble des écoles maternelles propose une filière bilingue.

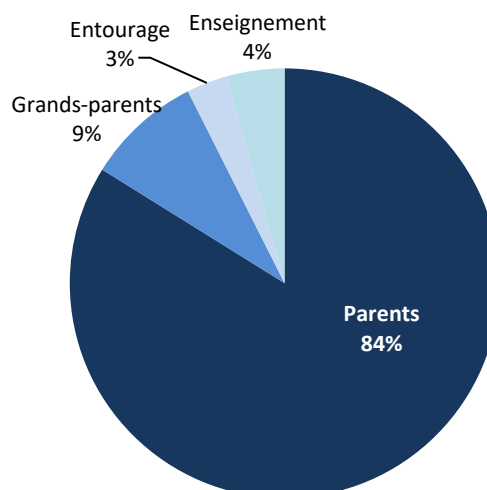
un changement a été réalisé afin d'améliorer le traitement des réponses : la manière de répondre présentée en 2012 était légèrement plus ouverte qu'en 2017, ce qui a pu légèrement influencer les réponses.

- L'influence de l'entourage pour devenir locuteur a baissé. La pratique de la langue dans la société a diminué de manière générale, ce qui explique une présence plus faible dans l'entourage des carhaisiens.
- Les modes d'acquisition du breton sont semblables à ceux constatés par ailleurs en Finistère : 82% des locuteurs ont appris la langue au sein de leur famille dans le Finistère, comme à Carhaix. Le rôle des grands-parents paraît toutefois plus important dans le Finistère qu'à Carhaix. Par contre le rôle de l'enseignement est plus élevé à Carhaix que dans le reste du département, même s'il reste encore modeste : 9% des britoophones ont appris le breton par l'école dans le Finistère, 14% à Carhaix.

Locuteurs de moins de 40 ans

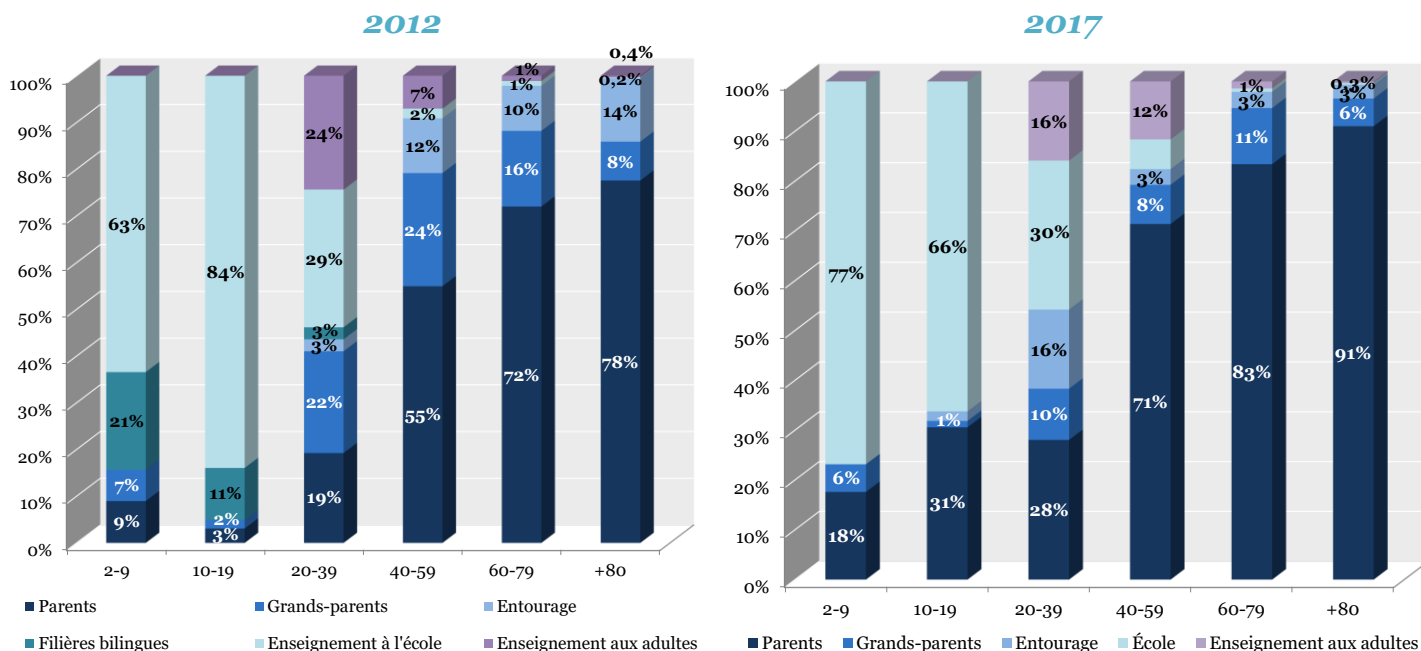


Locuteurs de plus de 40 ans



- **L'âge est déterminant dans le mode d'acquisition de la langue** : on est passé clairement d'une transmission familiale chez les plus de 40 ans à une acquisition par l'école chez les moins de 40 ans.
- Toutefois, les locuteurs de moins de 40 ans déclarant avoir acquis la langue à la maison sont plus nombreux en 2017 qu'en 2012 : plus d'un quart déclare avoir appris principalement le breton avec leurs parents, alors qu'ils n'étaient que 9% en 2012. Comme la question renvoie au mode d'acquisition principal, certains locuteurs considèrent que le rôle de leurs parents dans l'acquisition du breton est plus important que celui de l'école en 2017 qu'en 2012. Un autre élément peut expliquer cette progression : l'échantillon des locuteurs de 20-39 ans dans l'enquête est particulier et les réponses proviennent certainement de personnes impliquées. Ce qui semble avoir évolué est donc plus la perception des locuteurs sur leur mode d'acquisition principal (valorisation de l'apport familial).

Le mode principal d'acquisition de la langue chez les locuteurs actifs selon l'âge

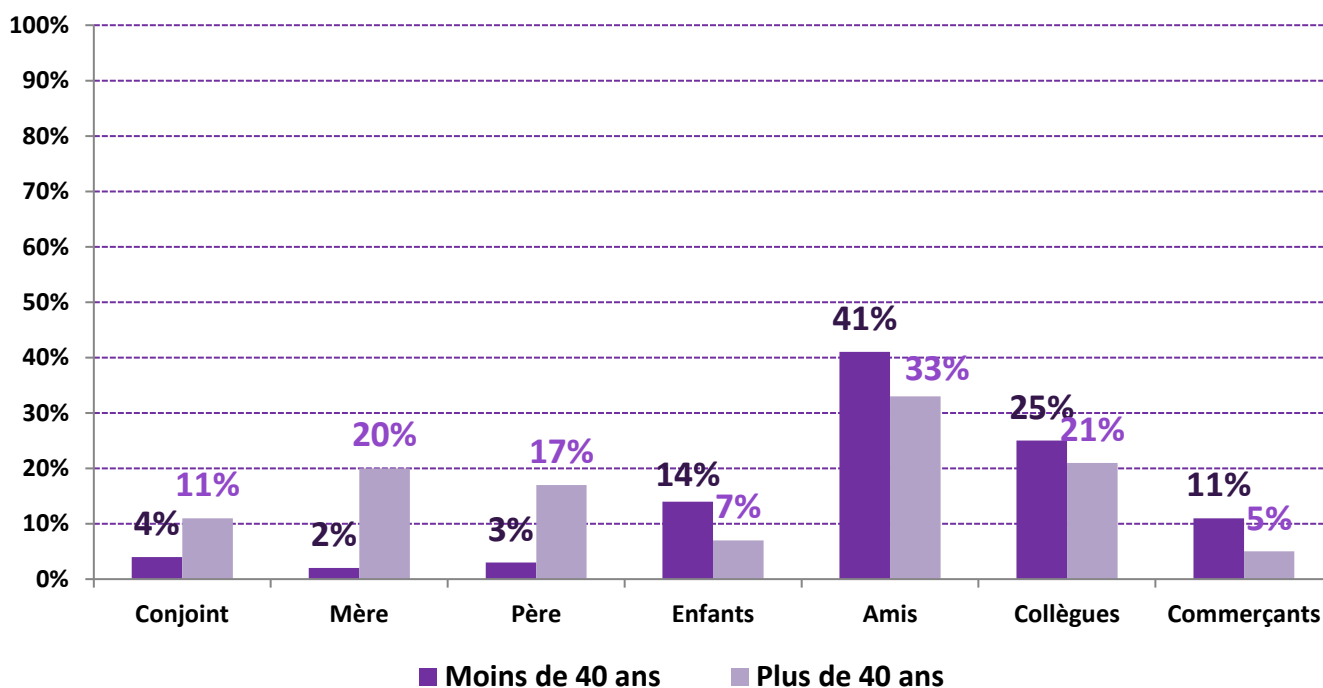


- Plus les locuteurs sont jeunes, plus ils ont appris le breton par l'école. Et plus les locuteurs sont âgés, plus ils ont reçu le breton de leurs parents. La classe d'âge de transition reste celles des 40 ans en 2017 comme en 2012.
- Il est difficile de croire que la transmission familiale ait pu progresser aussi fortement en l'espace de 5 ans seulement (elle est en progression dans l'ensemble des classes d'âge). Avec l'effacement de la transmission par les grands-parents dans les réponses de 2017, on est en droit de se demander si les répondants n'ont pas confondu les deux. Si nous regroupons les deux nous retrouvons des réponses cohérentes sauf pour la génération 10-19 ans où il est parfaitement impossible que la transmission familiale soit si forte et ait progressée dans de telles proportions en 5 ans. Nous devons donc constater que les données de 2017 ne sont pas cohérentes sur ce point avec celles de 2012 d'une part ni avec ce que nous savons de la situation de la transmission familiale du breton par ailleurs. Ceci étant dit, même en laissant de côté les taux de transmission, l'on peut quand même retenir que la transmission semble avoir progressée de manière générale sur la période. Il faudra néanmoins attendre les résultats de la prochaine enquête pour y voir plus clair sur ce point central.
- L'enseignement pour adultes apparaît également davantage comme mode d'acquisition pour les locuteurs entre 20 et 59 ans. Ce mode d'acquisition reste cependant encore relativement modeste : 16% des 20-39 ans ont appris le breton en cours, ce qui confirme la plus forte implication de cette classe d'âge. Ce mode d'acquisition passe de 7% à 12% chez les 40-59 ans également.

LA PRATIQUE DU BRETON

- La pratique du breton à Carhaix est **peu fréquente** : une minorité de locuteurs parle régulièrement en 2017 comme en 2012.
- **C'est avec leurs amis** que les locuteurs parlent le plus, comme il y a 5 ans. La majorité des brittophones parle avec leurs amis au moins occasionnellement et un 1/3 parle régulièrement.
- La pratique avec les enfants augmente parmi les jeunes générations, même si cela reste encore une minorité : 14% des brittophones de moins de 40 ans déclarent parler régulièrement en breton avec leurs enfants.
- **Les locuteurs de moins de 40 ans parlent plus fréquemment** que les plus de 40 ans même si cette différence générationnelle n'est pas aussi marquée qu'en 2012.
- La pratique n'a pas augmenté dans les commerces : près de 20% des brittophones parlent au moins de temps en temps en breton avec les commerçants.

Proportion de brittophones parlant breton *régulièrement*⁹ en 2017



Lecture : 4% des brittophones en couple de moins de 40 ans parle breton régulièrement avec leur conjoint

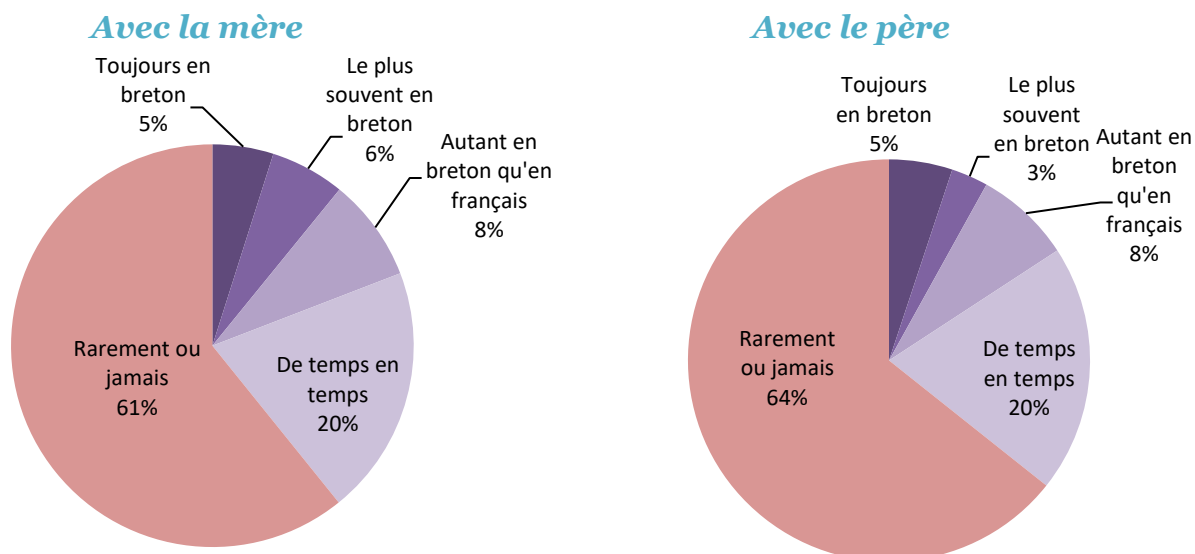
- Une minorité de locuteurs pratique régulièrement le breton. C'est avec les amis que les brittophones parlent le plus souvent breton, ce qui se vérifie tant chez les moins de 40 ans que chez les plus de 40 ans.
- Comme pour le mode d'acquisition, la pratique linguistique est liée à l'âge. Les locuteurs de moins de 40 ans sont plus actifs que les plus âgés, avec les amis et les enfants. Les locuteurs de plus de 40 ans parlent breton avec les locuteurs de leur âge ou plus âgés qu'eux : avec leurs mères, leurs pères, leurs conjoints ou amis. Les locuteurs de plus de 40 ans parlent breton avec des plus jeunes qu'eux (les enfants) ou de leur âge (amis et collègues de travail), mais beaucoup plus rarement avec leur conjoint qui ne doit sans doute être que très rarement locuteur ou locutrice à la différence des conjoints des générations plus anciennes.

⁹ "Toujours, le plus souvent ou autant en breton que dans une autre langue".

La pratique de la langue en famille

Avec les parents¹⁰

Quelles langues utilisez-vous pour parler avec vos parents* ?

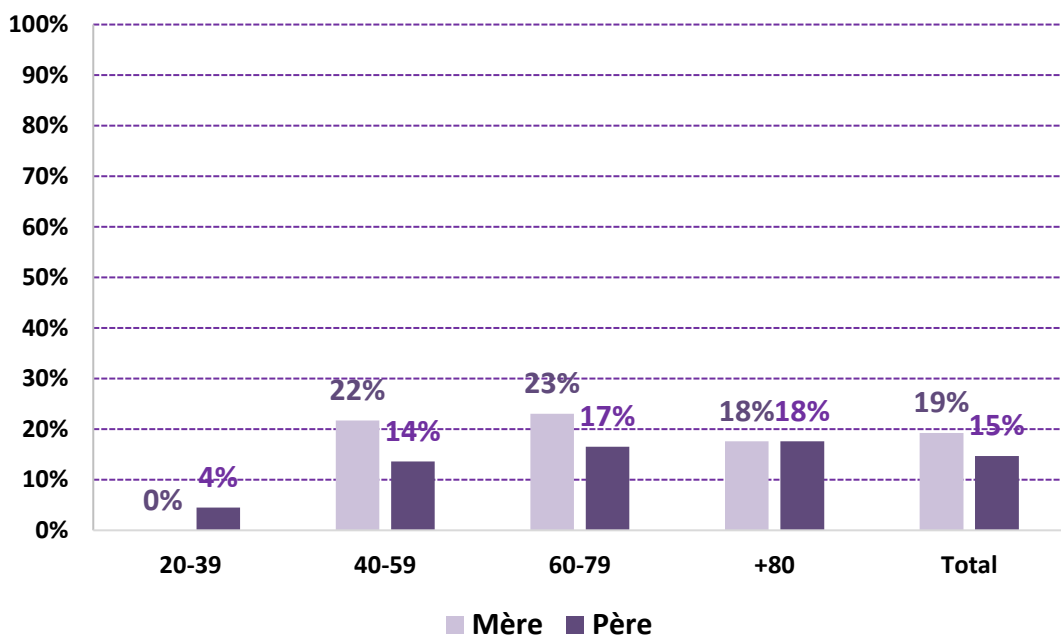


*Nous n'avons aucun renseignement sur les compétences linguistiques des parents : ils peuvent être locuteurs ou non.

- La pratique linguistique est relativement semblable avec les mères ou les pères. Près d'1 brittophone sur 5 parle régulièrement en breton avec ses parents. Ce n'est donc qu'une minorité de locuteurs, la majorité des locuteurs ne parlent pas breton avec leurs parents. L'enquête n'apporte aucun renseignement sur les compétences linguistiques des parents. Toutefois, quand on sait que 80% des locuteurs ont appris principalement le breton avec leurs parents, on peut considérer que la majorité des parents parlent la langue.

¹⁰Les personnes n'avaient pas été interrogées sur leurs pratiques du breton avec leurs mères et pères en 2012, il n'y a donc pas d'éléments de comparaison.

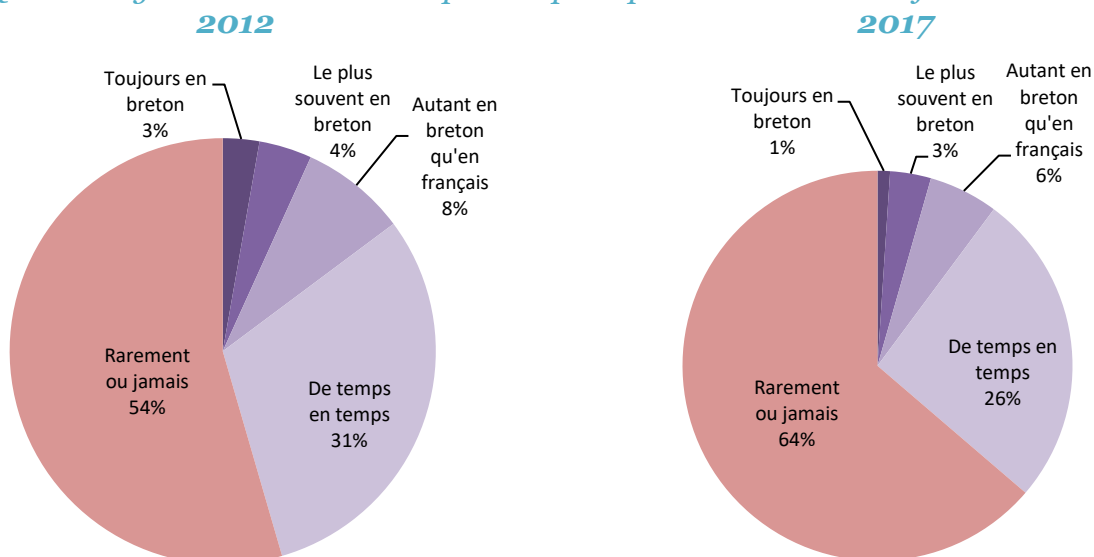
Proportion de locuteurs parlant **régulièrement** en breton avec leurs parents selon l'âge¹¹



- La pratique linguistique ne varie pas foncièrement en fonction de l'âge, à part chez les 20-39 ans, où la pratique avec les parents est quasi inexistante. Le breton est peu présent en famille dans cette génération.

Avec les conjoints

Quelle langue utilisent les brittophones pour parler avec leur conjoint*

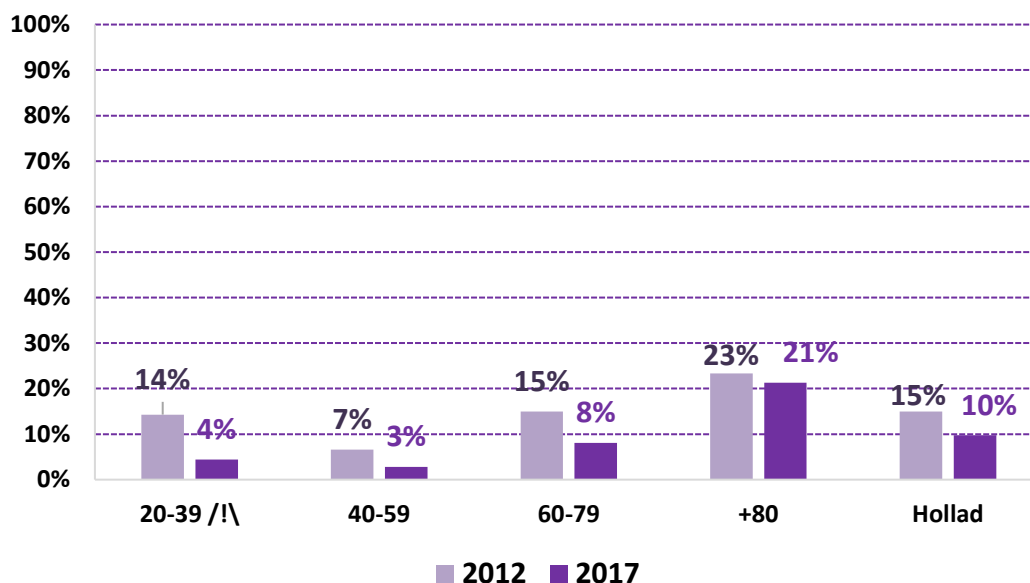


*Aucun renseignement sur les compétences linguistiques du conjoint : il peut donc être locuteur ou pas.

- 10% des brittophones conversent régulièrement en breton avec leur conjoint : 1% toujours, 3 % le plus souvent et 6 % autant en breton qu'en français ou dans une autre langue. Ils étaient 15% en 2012. La pratique linguistique a donc reculée entre conjoints. 64% des brittophones ne parlent jamais breton avec leur conjoint ; cette proportion est en hausse puisqu'ils étaient 54% en 2012. Cette baisse est sans doute liée en grande partie à la non-connaissance de la langue qui grandit chez les conjoints.

¹¹Les questions sur la pratique linguistique concernaient les personnes répondant à l'enquête donc la population de plus de 18 ans ; ce qui explique qu'il n'y ait pas la pratique chez les moins de 20 ans.

Proportion de locuteurs en couple parlant breton *régulièrement* avec leur conjoint* selon l'âge



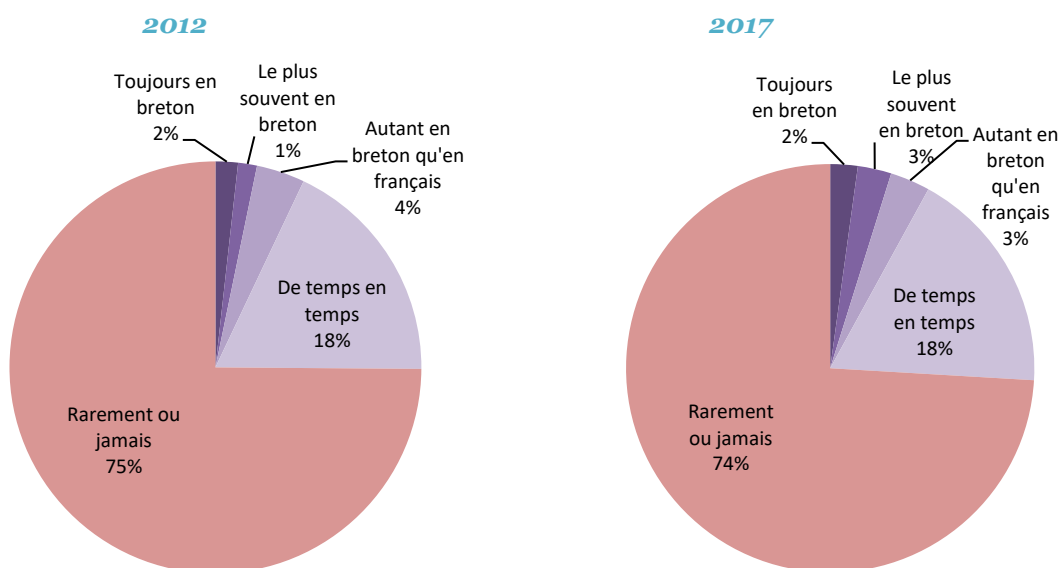
*Aucun renseignement sur les compétences linguistiques des conjoints : ils peuvent donc être locuteurs ou pas.

! Échantillon de locuteurs dans la classe d'âge des 20-39 ans avec conjoint (autour de 15)

- Les locuteurs de plus de 40 ans parlent plus breton avec leurs conjoints que les plus jeunes. Il convient de noter que plus les locuteurs sont âgés, plus ils ont la probabilité d'avoir un conjoint locuteur brittophone également. La pratique du breton en couple baisse puisque la connaissance du breton baisse dans la population, les couples où les deux conjoints sont locuteurs sont donc de plus en plus rares.

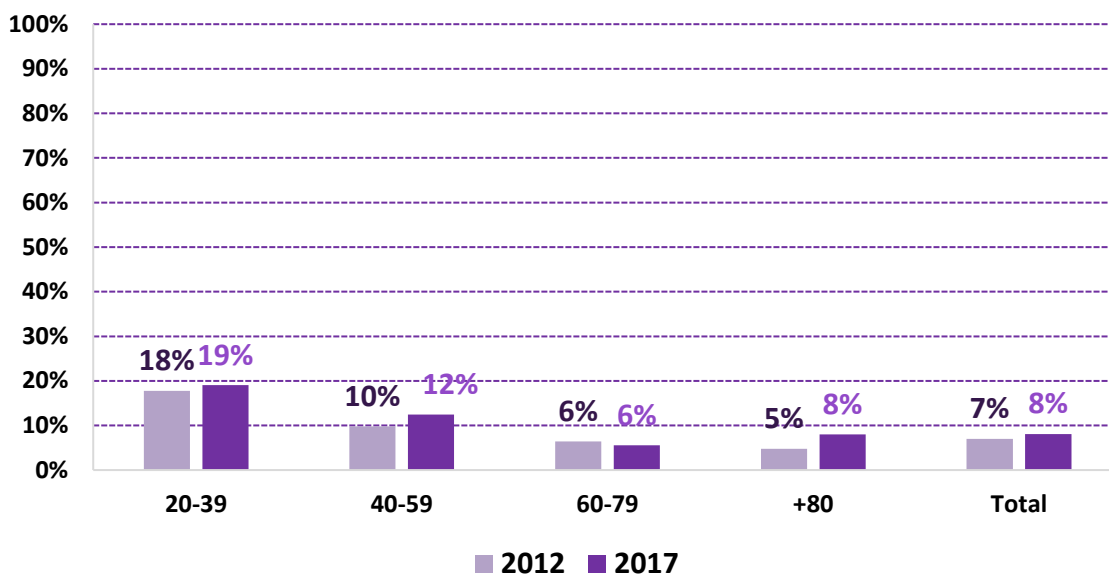
Avec les enfants

La pratique du breton avec les enfants parmi les parents brittophones



- Comme en 2012, près des $\frac{3}{4}$ des brittophones ne parlent jamais breton avec leurs enfants. La pratique n'a donc pas progressé, les habitudes quant à la transmission linguistique évoluant lentement. C'est une question de générations également, comme le montre le graphique suivant.

Proportion de locuteurs parlant **régulièrement** breton avec leurs enfants selon l'âge

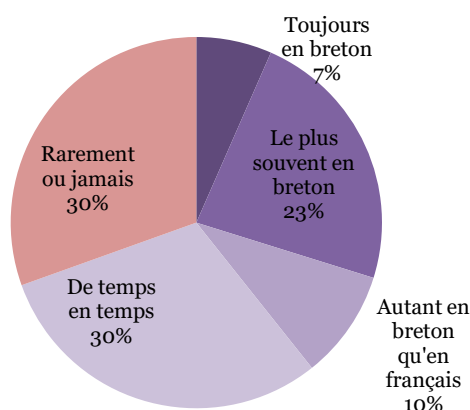


Lecture : 18% des locuteurs de 20-39 ans parlaient régulièrement en breton avec leurs enfants en 2012 ; 19% en 2017

- Les données collectées en 2017 confirment le constat de 2012. Les réponses des 2 enquêtes sont cohérentes. Les locuteurs de moins de 60 ans parlent plus breton avec leurs enfants que les plus de 60 ans. La pratique semble légèrement progresser entre 2012 et 2017 (+1 point) et ce, dans l'ensemble des classes d'âge à l'exception des 60-79 ans où elle reste stable. D'une manière étonnante, les plus de 80 ans ont déclaré parler plus en breton avec leurs enfants également (+3 points). L'usage du breton est également en progression chez les 40-59 ans (+ 2 points) et les 20-39 ans (+1 point). L'évolution constatée à Carhaix semble aller dans un sens positif, tout comme la conscience linguistique progresse chez les locuteurs. Ces évolutions positives sont d'autant plus remarquables lorsqu'on connaît le nombre peu important de couples de moins de 50 ans où à la fois le père et la mère parlent breton et quand on sait à quel point la transmission familiale est difficile lorsque seul l'un des parents est locuteur.

Avec les amis

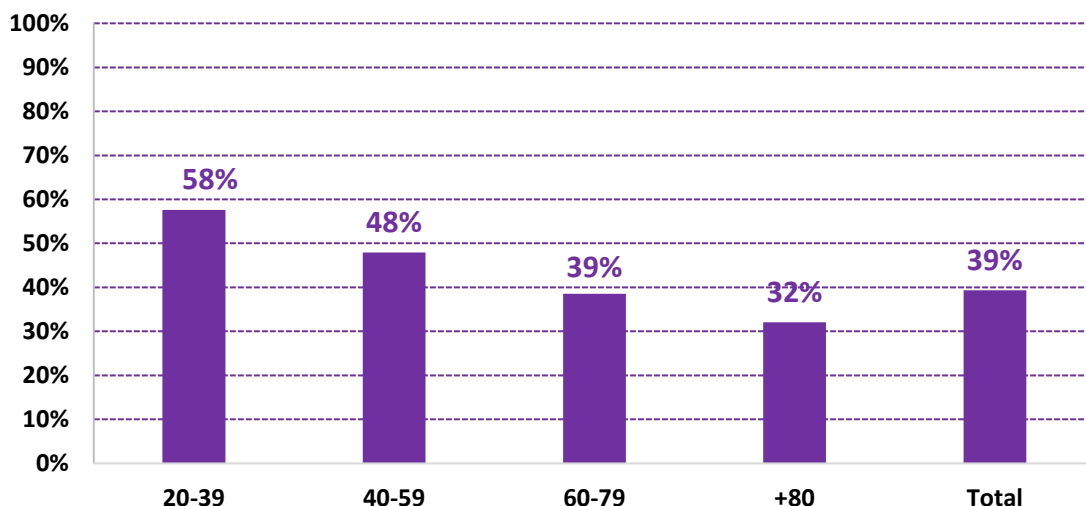
La pratique linguistique avec les amis brittophones en 2017



- La majorité des brittophones parlent breton avec leurs amis¹² au moins de manière occasionnelle et 1/3 de manière habituelle. Cet usage social de la langue est un indicateur positif, d'autant plus qu'il est lié au critère d'âge comme le montre le graphique suivant.

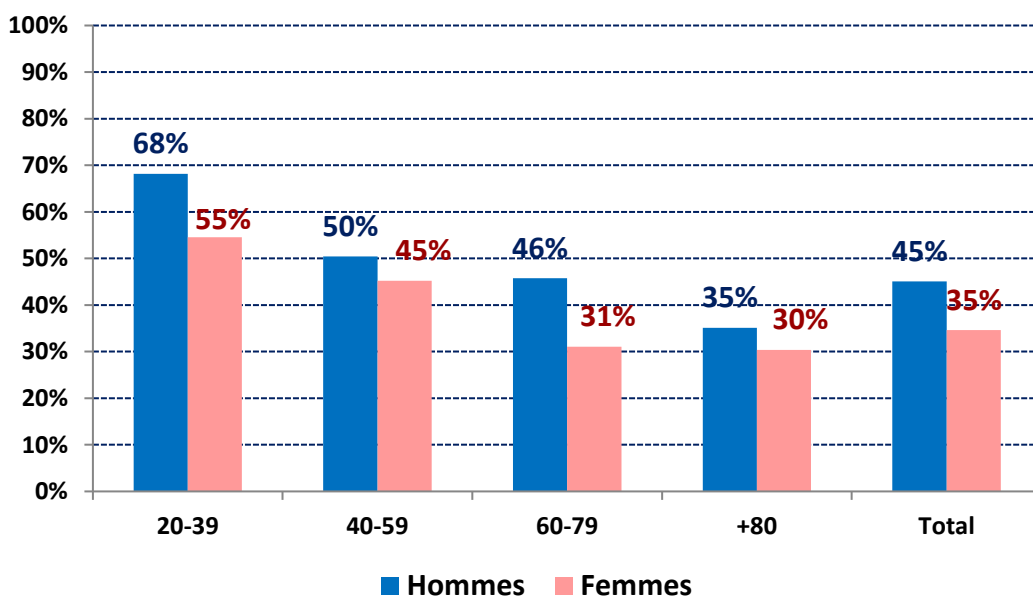
¹² Le questionnaire de 2017 demandait si les amis étaient locuteurs ou pas. Ce n'était pas le cas en 2012, rendant la comparaison difficile entre 2017 et 2012.

Proportion de locuteurs parlant **régulièrement** en breton avec leurs amis britoophones selon l'âge



- 39% des locuteurs parlent habituellement en breton avec leurs amis. La pratique augmente chez les plus jeunes, passant de 32% parmi les plus de 80 ans à 58% chez les 20-39 ans, seule classe d'âge où elle est majoritaire.

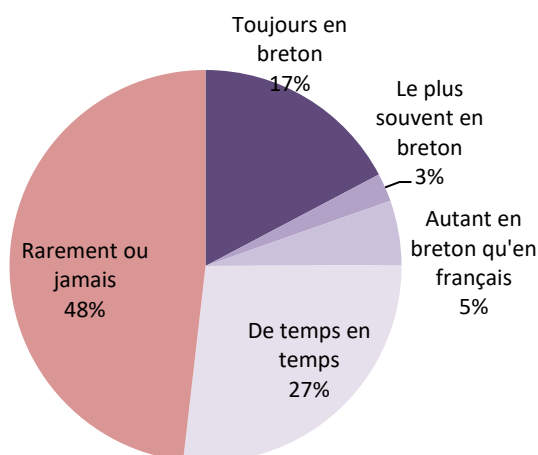
Proportion de locuteurs parlant **régulièrement** breton avec leurs amis britoophones selon l'âge et le sexe en 2017



- On retrouve une pratique différenciée entre les hommes et les femmes (10 points) et ceci dans l'ensemble des tranches d'âge : les hommes déclarent parler plus souvent breton avec leurs amis. Cette différence s'affirme encore plus chez les plus jeunes (13 points de différences chez les moins de 40 ans). Là non plus, nous ne disposons pas de données sur ce groupe en 2012.

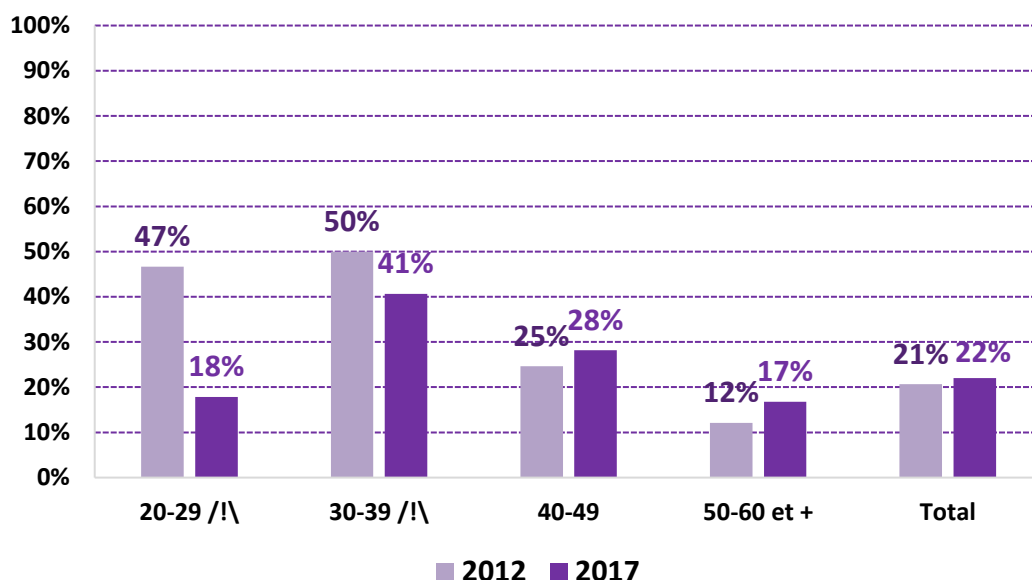
Avec les collègues

La pratique entre collègues bryttophones en 2017



- 25% des bryttophones occupant un emploi parlent régulièrement en breton avec leurs collègues. Quand on prend en compte la pratique occasionnelle, c'est la majorité des bryttophones qui déclare parler breton au travail au moins une fois de temps en temps. Les 17% qui parlent toujours breton doivent occuper des postes de travail liés à l'enseignement ou au développement de la langue dans la société.

Proportion des locuteurs occupant un emploi parlant régulièrement en breton avec leurs collègues de travail selon l'âge



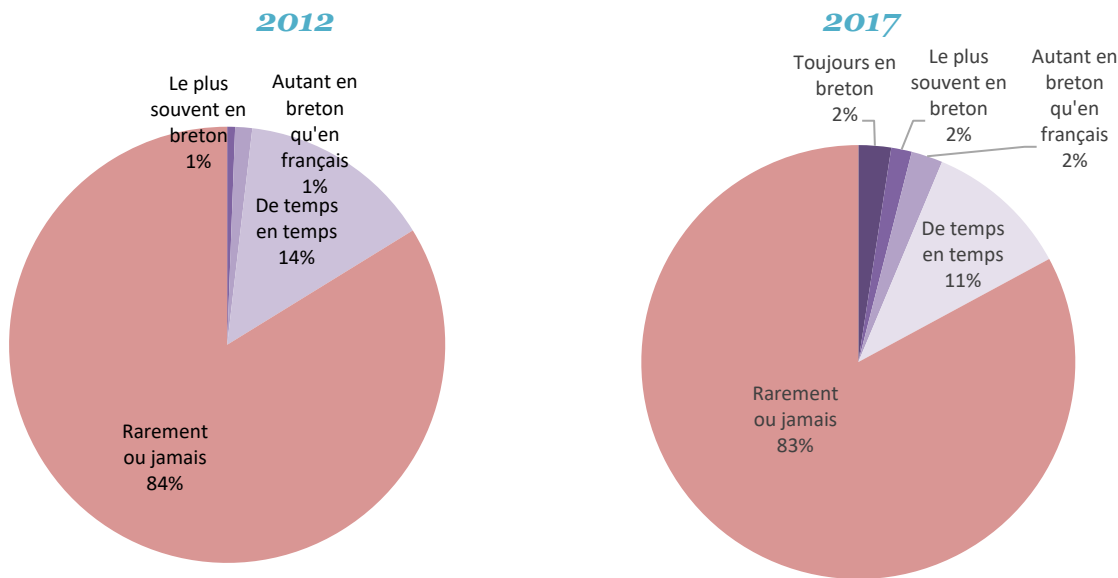
Lecture : 25% des locuteurs occupant un emploi ayant entre 40-49 ans parlaient habituellement en breton avec leurs collègues de travail en 2012 ; 28% en 2017.

!/ échantillon de locuteurs occupant un emploi très bas pour les 20-29 (autour de 15)

- Il semble que la pratique de la langue au travail soit stable par rapport à 2012, voire en hausse surtout chez les plus de 40 ans. Pour les générations en dessous de 40 ans, on constate un tassement. Toutefois la taille de l'échantillon étant très bas, il est préférable d'étudier les données brutes plutôt que les pourcentages : 18 personnes de moins de 40 ans déclarent parler habituellement en breton avec leurs collègues ; elles étaient 20 en 2012. La baisse n'est que relative. Mais, compte tenu du nombre plus élevé de bryttophones de 20-39 ans relevé dans l'échantillon, le pourcentage baisse considérablement.

Avec les commerçants

La pratique du breton avec les commerçants



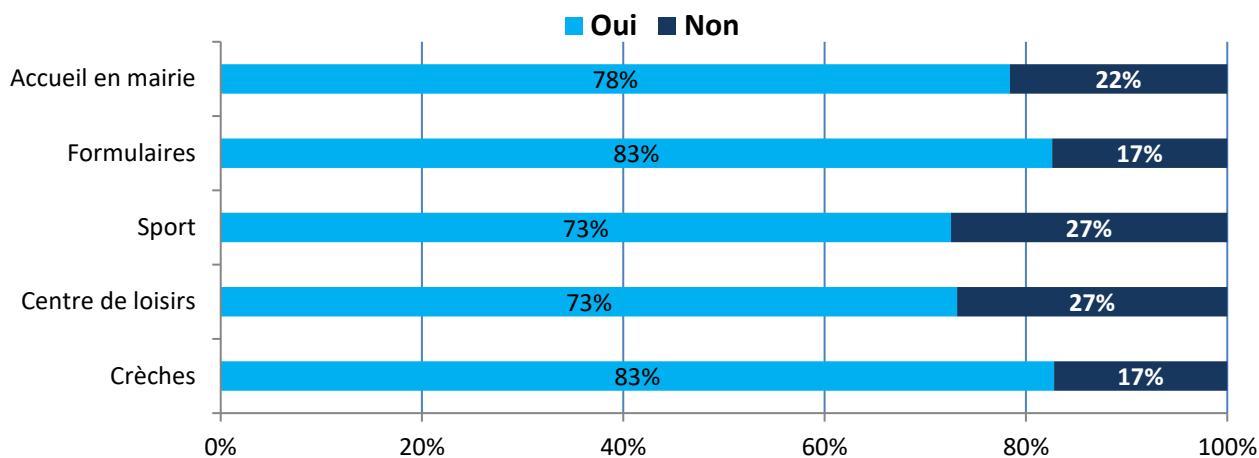
- La pratique reste très faible dans les commerces, y compris la pratique occasionnelle. 80% des locuteurs ne parlent que rarement ou jamais en breton avec les commerçants. L'usage du breton dans les commerces n'a pas progressé par rapport à 2012, ce qui n'a rien de surprenant. Pour que cela soit le cas, il faudrait qu'il y ait plus de locuteurs parmi les commerçants, or il s'agit de la catégorie socioprofessionnelle où il y en a le moins.

LA DEMANDE DE SERVICE EN LANGUE BRETONNE

- **L'opinion des Carhaisiens** a évolué concernant la demande de service en langue bretonne, y compris chez les locuteurs et chez les plus jeunes, catégories de la population où la demande de services en langue bretonne était la plus forte en 2012. Ils sont plus nombreux à estimer que l'offre de services en langue bretonne est suffisante.
- Le nombre de personnes n'exprimant pas leur opinion ("non concerné" ou "ne sait pas") reste très élevé : les 2/3 des personnes ne se sont pas exprimés en réalité, en partie parce qu'elles ne connaissent pas l'offre de services existante. Cette proportion était encore plus élevée en 2012 où les 4/5 des personnes n'avaient pas exprimé d'opinion. Parmi les personnes s'étant exprimées, elles sont en majorité satisfaites de l'offre proposée, bien que minime ; ces personnes se satisfont d'une offre de services monolingues

Opinion des chefs de famille (brittophones ou pas)

*Pensez-vous que l'offre de service en langue bretonne est suffisante à Carhaix ?
Parmi les familles ayant des enfants de moins de 25 ans en 2017*



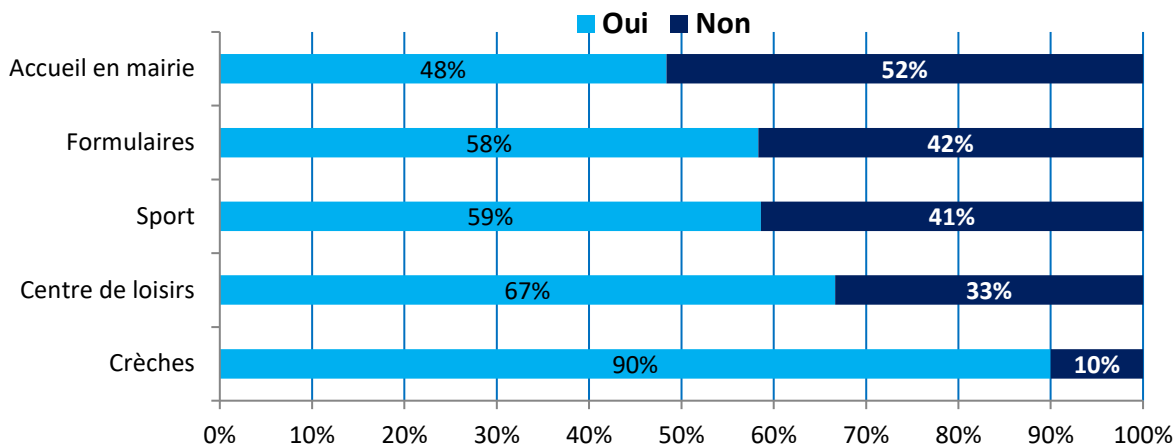
Lecture : 78% des personnes ayant des enfants de moins de 25 ans et ayant exprimé leur opinion pensent que l'offre de service en langue bretonne en ce qui concerne la réception des administrés en breton à la mairie est suffisante.

- **Près d'un quart des familles n'est pas satisfaite** de l'offre de service en langue bretonne : ainsi 27% des personnes estiment que l'offre de service en langue bretonne en ce qui concerne l'accueil et les activités proposées en breton au centre de loisirs n'est pas suffisante ; de même en ce qui concerne les activités sportives.
- **Toutefois, la majorité des familles**, ayant exprimé leur opinion, pense que l'offre de services en langue bretonne est **suffisante à Carhaix**. Cette notion de satisfaction est à nuancer, sachant qu'il n'y a pas d'accueil possible en breton au centre de loisirs ou dans les services publics par exemple ; les activités sportives sont également totalement inexistantes en breton.
- La proportion de familles satisfaite par la situation actuelle est plus élevée en 2017 qu'en 2012 : ainsi 78% des personnes pensent que l'accueil en breton proposé en mairie, pourtant inexistant, est suffisant alors qu'ils étaient 69% en 2012.
- Les familles semblent avoir pris l'habitude d'une offre de services en français sans s'interroger sur le fait que ces services pourraient également être proposés en langue bretonne. Leur manque de demande provient plus d'une méconnaissance de la possibilité d'une offre bilingue. A l'image de l'offre d'enseignement bilingue, il convient de passer d'une politique de la demande à une politique de l'offre.

L'opinion des brittophones

- En 2017, la proportion de brittophones estimant que l'offre de services en langue bretonne n'est pas suffisante n'est pas tellement différente du reste de la population. La proportion des brittophones insatisfaits était plus élevée en 2012 : 40% des brittophones demandaient plus d'activités sportives en langue bretonne par exemple, ils ne sont que 22% en 2017. C'est proche de la proportion de la population en général (17%). Toutefois, on remarque une différence sensible entre les locuteurs de moins de 40 ans et les plus de 40 ans. **Les jeunes locuteurs continuent à souhaiter plus de services en langue bretonne**. Les plus âgés ne se sentent pas concernés par une éventuelle offre de service dans leur langue, sans doute parce qu'ils utilisent moins leur langue, qu'ils ne savent pas ou peu l'écrire et qu'ils n'ont jamais eu l'habitude de recevoir une quelconque offre de services en langue bretonne.

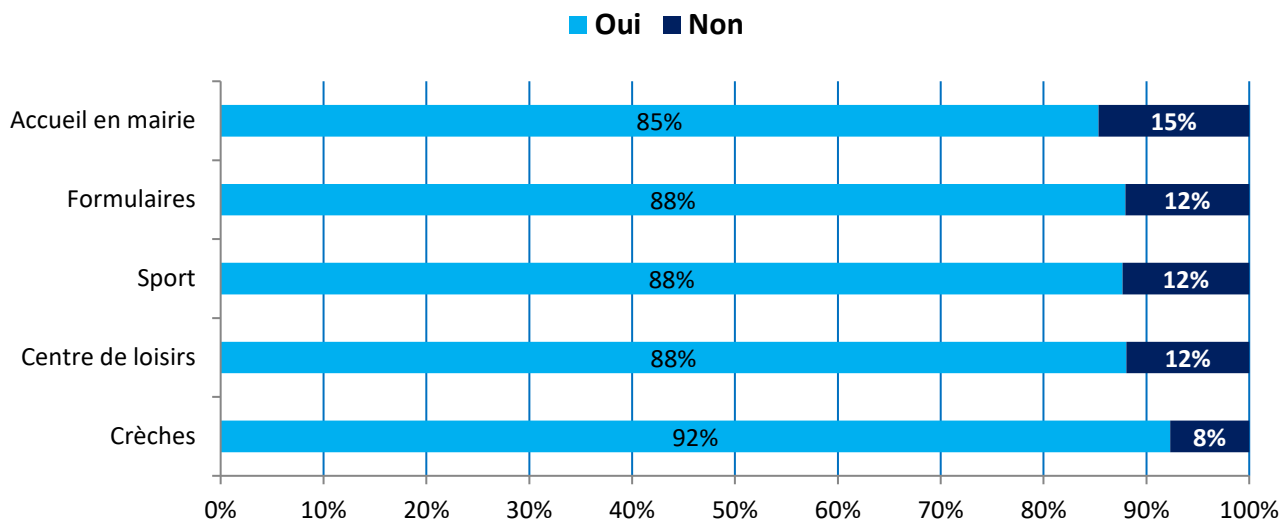
*Pensez-vous que l'offre de service en langue bretonne est suffisante à Carhaix ?
Parmi les brittophones de moins de 40 ans en 2017*



Lecture : 48% des brittophones de moins de 40 ans, ayant exprimé leur opinion, pensent que l'offre de service en langue bretonne en ce qui concerne la réception des administrés en breton à la mairie est suffisante.

- **La majorité** des brittophones de moins de 40 ans souhaiterait être accueilli en breton en mairie : ils sont 52% à penser que cette offre n'est pas suffisante. Actuellement, aucun agent n'est compétent pour assurer un accueil en langue bretonne. 42% souhaiteraient disposer de formulaires en langue bretonne et 41% souhaiteraient disposer d'activités sportives en langue bretonne pour leurs enfants. La proportion de jeunes locuteurs estimant que l'accueil en breton au centre de loisirs n'est pas suffisant est moins élevé (33%), alors que l'offre n'est que très ponctuelle. Cette proportion de locuteurs insatisfaits passe à 10 % en ce qui concerne l'accueil en crèches. Les locuteurs semblent donc avoir connaissance de l'offre en partie privée mise en place (une Maison d'Assistants Maternelles et une initiation à la crèche municipale).

Parmi les brittophones de plus de 40 ans



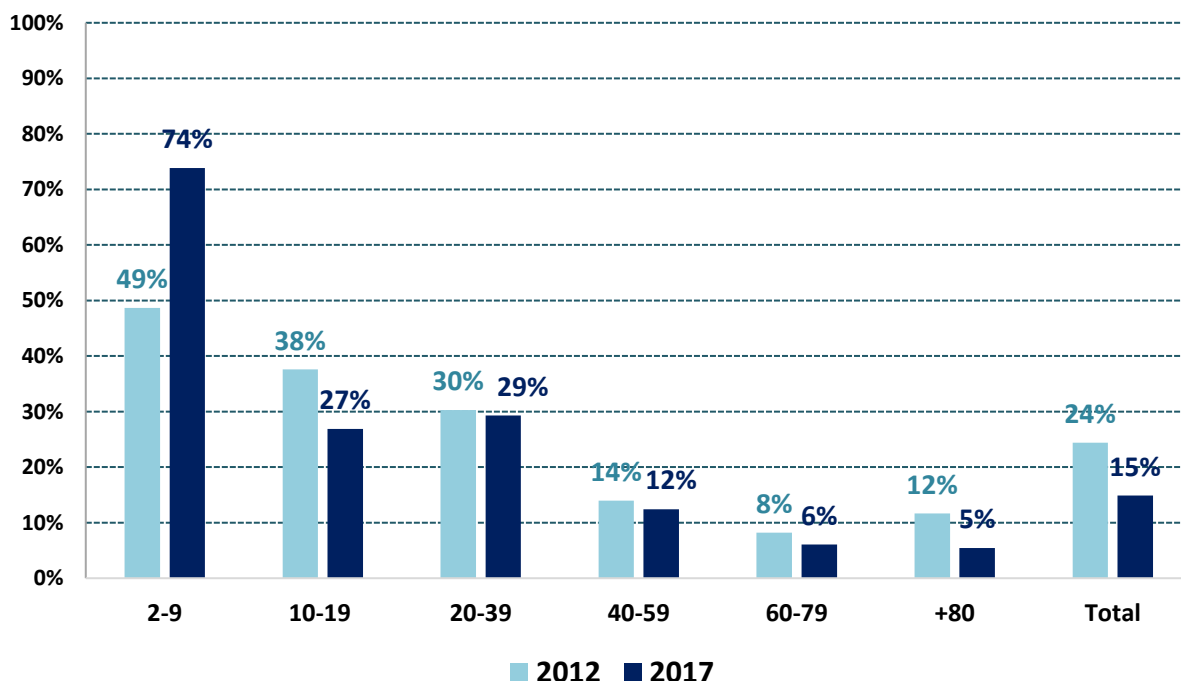
- L'opinion des locuteurs de plus de 40 ans montre un profil très différent de celle des locuteurs jeunes et se rapproche de celle des non locuteurs : la majorité, près de 9 sur 10, pense que l'offre de services en langue bretonne est suffisante. Seule une minorité demande plus de services. Même si la proportion était plus basse que parmi les jeunes générations, près d'un 1/3 des locuteurs de plus de 40 ans demandait plus de services en langue bretonne en 2012.

LES PRATIQUES CULTURELLES DE LA POPULATION CARHAISIENNE

- Les emprunts de livres en langue bretonne ont été moins nombreux parmi les usagers brittophones de la bibliothèque : 15 % ont emprunté des livres en 2017 ; 24% en 2012. Par contre les jeunes locuteurs ont été plus nombreux à emprunter des livres en breton.
- Les emprunts ont diminué parmi les personnes déclarant savoir lire : plus du 1/4 déclare avoir emprunté des livres en breton ; 1/3 en 2012.
- Les lecteurs sont **jeunes** : 40% ont moins de 20 ans. Les 3/4 des locuteurs de moins de 10 ans empruntent des livres, c'est la tranche d'âge la plus active.
- 1 lecteur sur 4 ne connaît pas le breton. Cette proportion a baissé, elle était de 1/3 en 2012.
- **L'usage des médias est resté pratiquement identique** même si la proportion des personnes regardant régulièrement des émissions en breton a baissé entre 2017 (28%) et 2012 (37%).
- L'usage d'Internet en breton est stable.

Fonds en langue bretonne de la bibliothèque

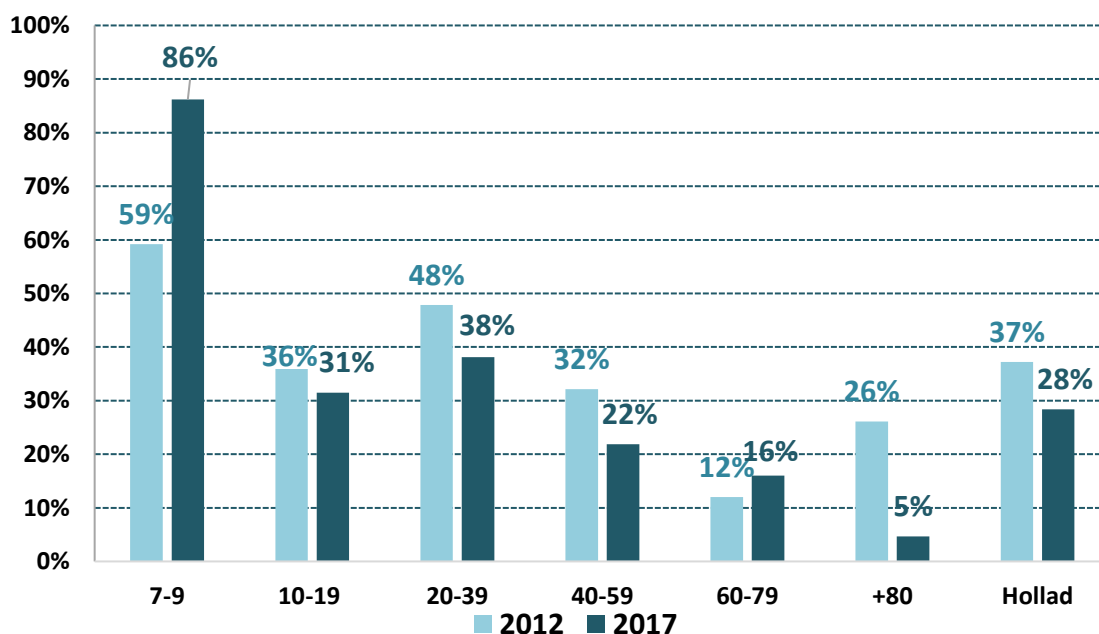
Pourcentage des **brittophones** inscrits à la bibliothèque¹³ ayant emprunté des livres en breton



¹³ La proportion de brittophones inscrit à la bibliothèque est sensiblement le même que celui de la population en générale : autour de 40% inscrits.

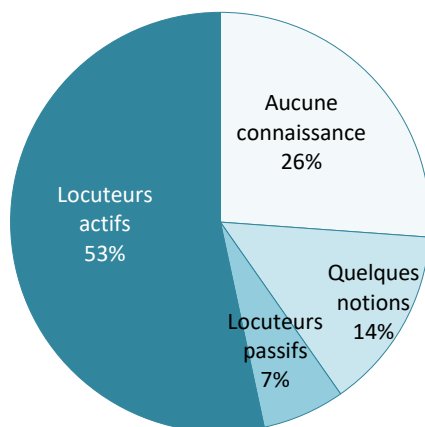
- **Les moins de 10 ans** sont ceux qui empruntent le plus de livres comme en 2012. Il s'agit d'ailleurs de la seule classe d'âge où le taux d'emprunt est en hausse, ce qui tendrait à montrer un investissement grandissant des parents dans l'apprentissage du breton par leurs enfants. **Près des ¾ des brittophones de moins de 10 ans** inscrits à la bibliothèque ont emprunté des livres ; ils étaient 50% en 2012. La quasi-totalité des brittophones de cette tranche d'âge (96%) est alphabétisée. On voit clairement le lien existant entre les services publics, celui de l'enseignement en premier lieu et celui de la bibliothèque, le premier alimentant le second.
- De manière générale, le taux d'emprunt recule : ¼ des locuteurs inscrits avait emprunté des livres en breton en 2012, ils ne sont plus que 15% en 2017. Le taux d'emprunt diminue chez les plus de 40 ans, les plus nombreux (les ¾ des brittophones inscrits à la bibliothèque ont plus de 40 ans). Ce recul peut être lié à une offre insuffisante pour ce lectorat. On observe une forte baisse chez les plus de 80 ans, une part de la population que l'on voit peu dans les bibliothèques.

Pourcentages des adhérents ayant déclaré savoir lire et ayant emprunté des livres en langue bretonne



- La proportion des adhérents à la bibliothèque ayant emprunté des livres en breton a baissé parmi ceux déclarant savoir lire en breton : ils sont 28% en 2017 alors qu'ils étaient 37% en 2012. On constate cette baisse dans presque toutes les classes d'âge. Toutefois, la proportion a très fortement augmentée chez les 7-9 ans. Faute d'une offre facilement disponible dans le commerce, la bibliothèque est le lieu où les parents, qui font le choix de l'enseignement bilingue pour leurs enfants, peuvent leur procurer de la lecture afin de renforcer leurs compétences dans une langue qui, le plus souvent, n'est pas celle de la maison. Le fait que le taux d'emprunt ait augmenté tend à montrer un investissement plus fort des parents dans l'acquisition du breton par leurs enfants. Les proportions sont beaucoup plus faibles chez les plus de 40 ans. Cela pose la question d'une offre adaptée de livres en breton pour les adultes à la bibliothèque.

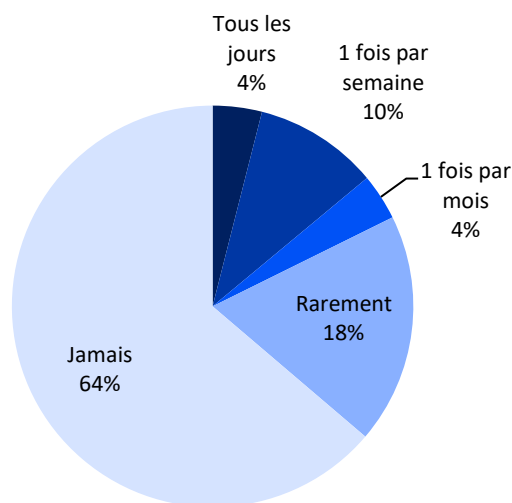
Répartition des personnes ayant emprunté des livres en breton selon leurs compétences linguistiques en 2017



- **Une petite majorité des lecteurs** sont des locuteurs actifs. Toutefois 1/4 d'entre eux ne connaît pas le breton. Cette proportion est en recul par rapport à 2012 (36%). Pour un 1/4 des personnes, **l'objectif de l'emprunt est donc de découvrir ou d'apprendre la langue.**

Les émissions à la télévision¹⁴

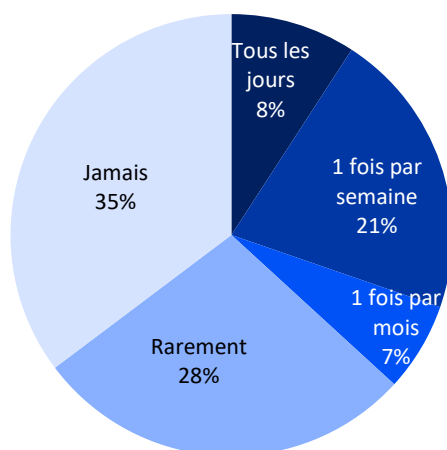
Répartition de la population ayant un téléviseur en fonction du suivi des émissions en 2017



- De manière générale, les émissions en breton sont assez peu suivies, même si elles sont sous-titrées. Plus des 2/3 des Carhaisiens ayant un téléviseur ne regardent jamais les émissions qui sont proposées. C'est un peu plus élevé qu'en 2012 (60%). La population semble de plus en plus indifférente à ces émissions. Seul 1/3 des personnes regardent ces émissions au moins occasionnellement.
- **Une minorité** des Carhaisiens regarde ces émissions régulièrement, c'est-à-dire tous les jours ou une fois par semaine : 14% en 2017, presque comme en 2012 (16%). L'offre est assez limitée également, notamment l'offre quotidienne, qui se résume à un flash d'actualité (5 minutes).

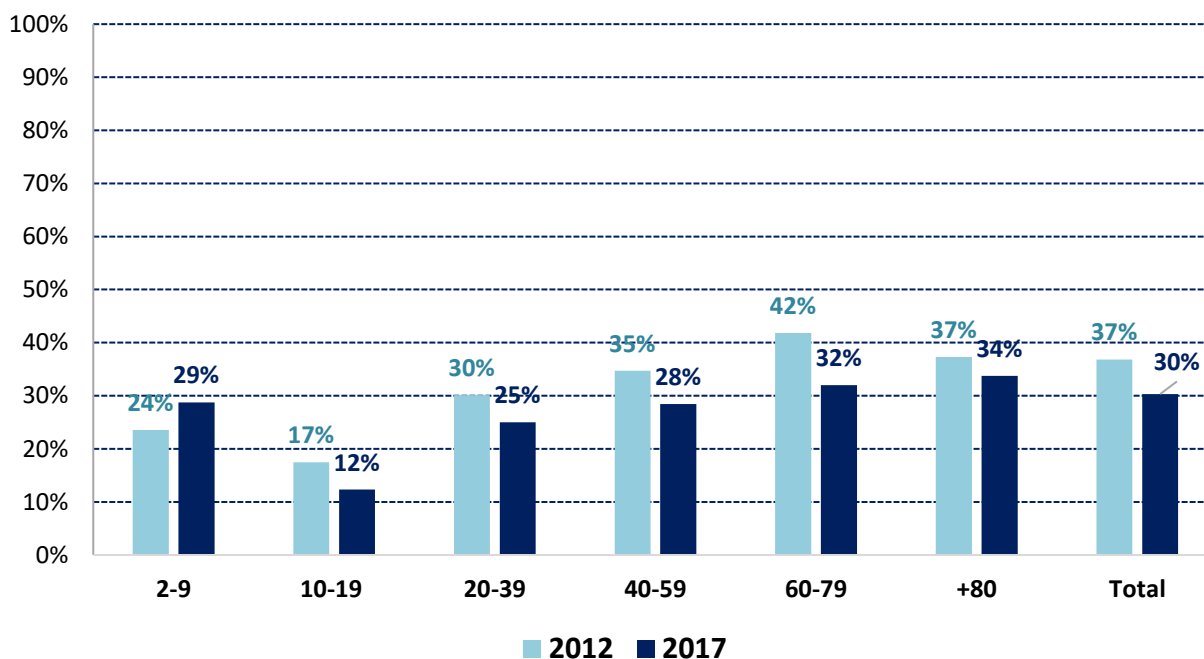
¹⁴ Il s'agit là des émissions de télévision diffusées sur les chaînes de télévision (France 3 et les chaînes locales de la TNT) et non pas les émissions diffusées sur Internet comme Brezhoweb notamment.

Répartition des **locuteurs** ayant un téléviseur en fonction du suivi des émissions en breton en 2017



- La majorité des brittophones, 64%, regarde les émissions en breton à la télévision au moins occasionnellement. Cette proportion a reculé par rapport à 2012, surtout en ce qui concerne les téléspectateurs réguliers : 28% regardent ces émissions au moins une fois par semaine en 2017 (37% en 2012).

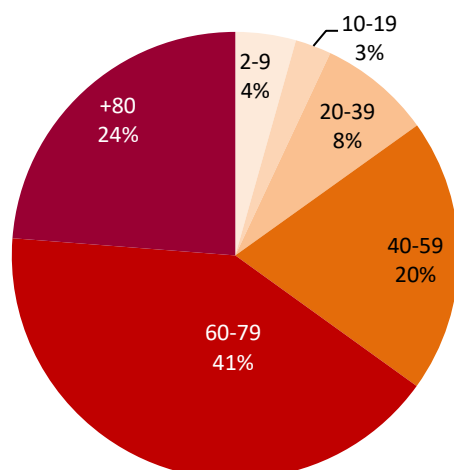
Taux de **locuteurs** ayant un téléviseur regardant les émissions en breton tous les jours ou une fois par semaine selon l'âge



- La proportion des locuteurs regardant **régulièrement** les émissions de télévision en breton diminue de classe d'âge en classe d'âge. Plus on est jeune moins on regarde les émissions en breton à la télé. Les proportions ont encore **baissé** entre 2012 et 2017, sauf chez les moins de 10 ans.

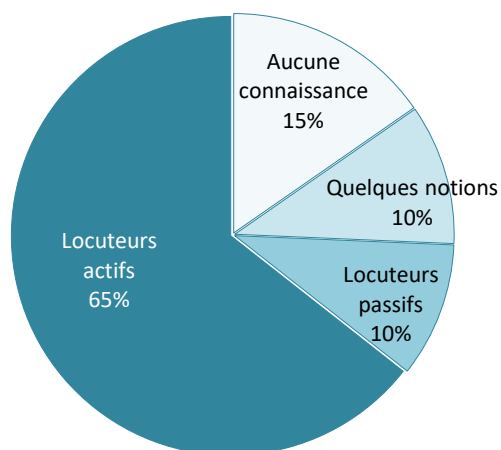
Profil des téléspectateurs

Répartition des téléspectateurs selon leur âge



- Le profil des téléspectateurs n'a pas évolué par rapport à 2012, il est semblable à celui des brittophones de manière générale : les 2/3 des téléspectateurs regardant régulièrement les émissions (tous les jours ou toutes les semaines) ont plus de **60 ans**.

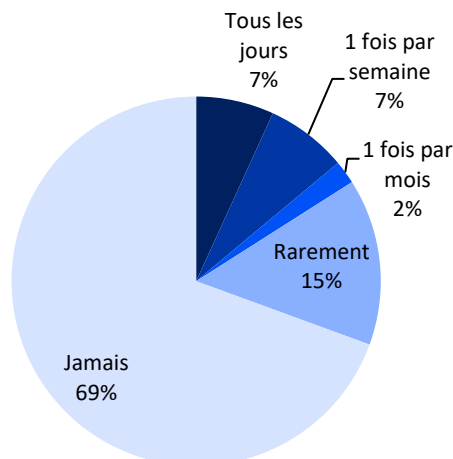
Répartition des téléspectateurs selon leurs compétences linguistiques



- Les 3/4 des téléspectateurs comprennent le breton. Du fait des sous-titres, les émissions attirent également un autre public : 1 téléspectateur sur 4 ne connaît pas le breton ou a uniquement quelques notions. Cette part de téléspectateurs non locuteurs a augmenté : ils étaient 5% en 2012, ils sont 15% en 2017.

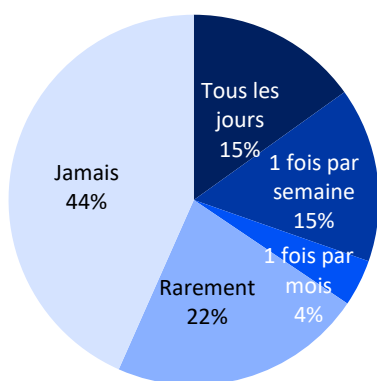
Les émissions à la radio

Répartition de la population selon le suivi des émissions en breton à la radio



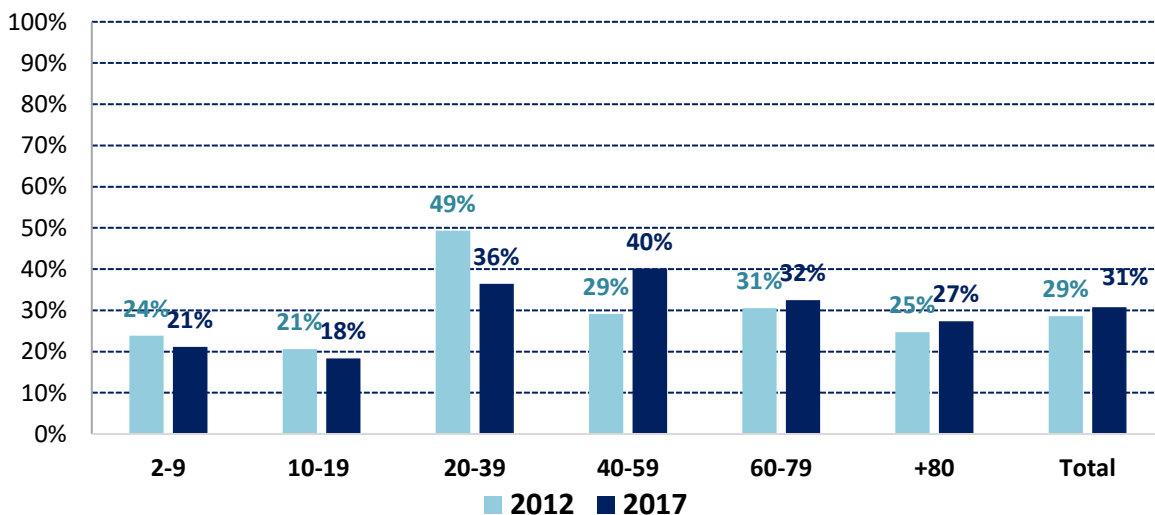
- Un 1/3 de la population carhaisienne écoute au moins de temps en temps les émissions de radio en breton. Les habitudes n'ont pas évolué par rapport à 2012.

Répartition des **locuteurs** selon le suivi des émissions de radio en breton



- Les habitudes des locuteurs n'ont pas évolué en 5 ans. Un tiers écoute régulièrement les émissions. Comme en 2012, les locuteurs n'écoutant jamais les émissions de radio en breton sont majoritaires (44%).

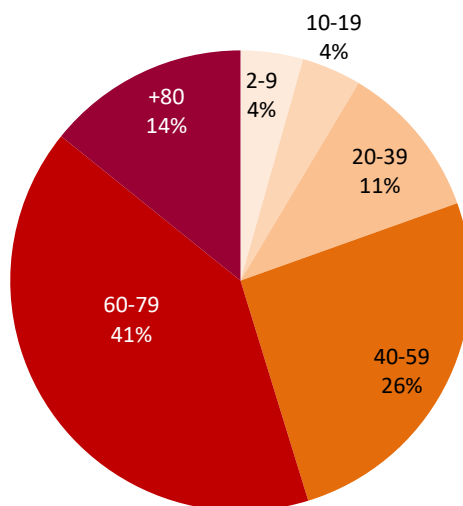
Taux d'auditeurs quotidien ou chaque semaine parmi les **locuteurs** selon leur âge



- Les habitudes par âge n'ont pas évolué non plus. Les taux d'auditeurs les plus élevés se trouvent parmi les 20-60 ans, et les plus bas parmi les moins de 20 ans. La proportion d'auditeurs parmi les plus de 40 ans a augmenté. Par contre elle a baissé chez les 20-39 ans.

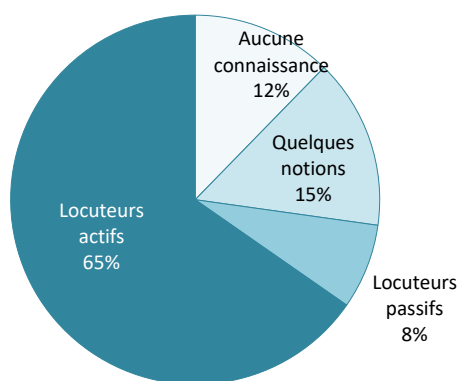
Profil des auditeurs

Répartition des auditeurs selon leur âge



- Le profil des locuteurs selon leur âge est semblable en 2017 à celui de 2012. Il ressemble à celui des téléspectateurs et, plus généralement, à celui des brittophones, avec toutefois un poids légèrement moins élevé des plus de 80 ans.

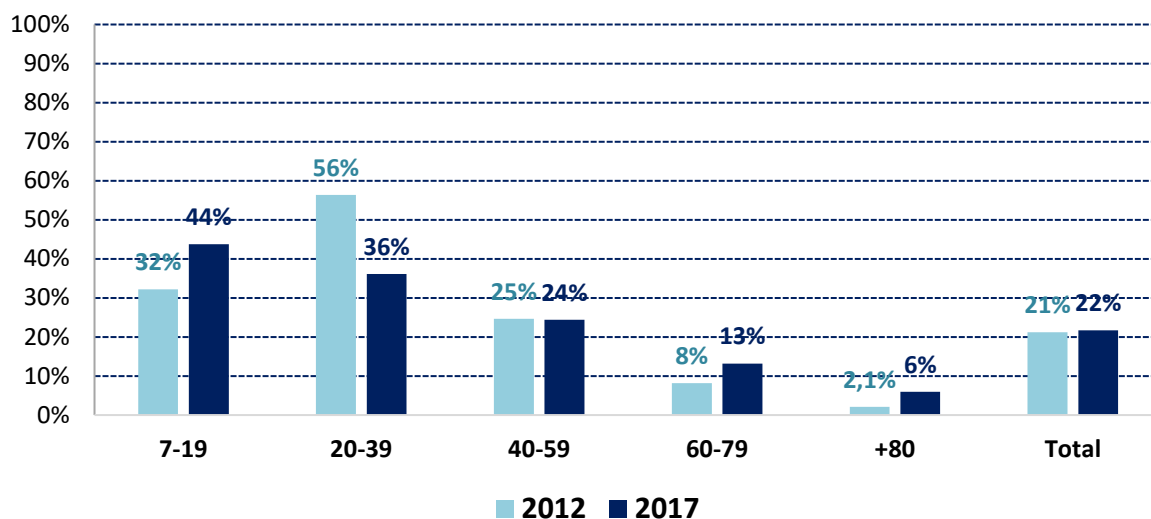
Répartition des auditeurs selon leurs compétences linguistiques



- 3 auditeurs sur 4 comprennent le breton, comme pour les émissions de télévisions. Toutefois, 27% d'entre eux n'ont que des compétences limitées en breton, ce qui peut surprendre pour un média comme la radio. On peut penser que ces auditeurs recherchent un programme musical qu'ils ne retrouvent pas ailleurs ou tout simplement qu'ils aiment entendre du breton, même s'ils ne le comprennent pas ou peu. Comme pour les téléspectateurs, la proportion des auditeurs n'ayant aucune connaissance en breton a augmenté : elle passe de 3 % en 2012 à 12% en 2017.

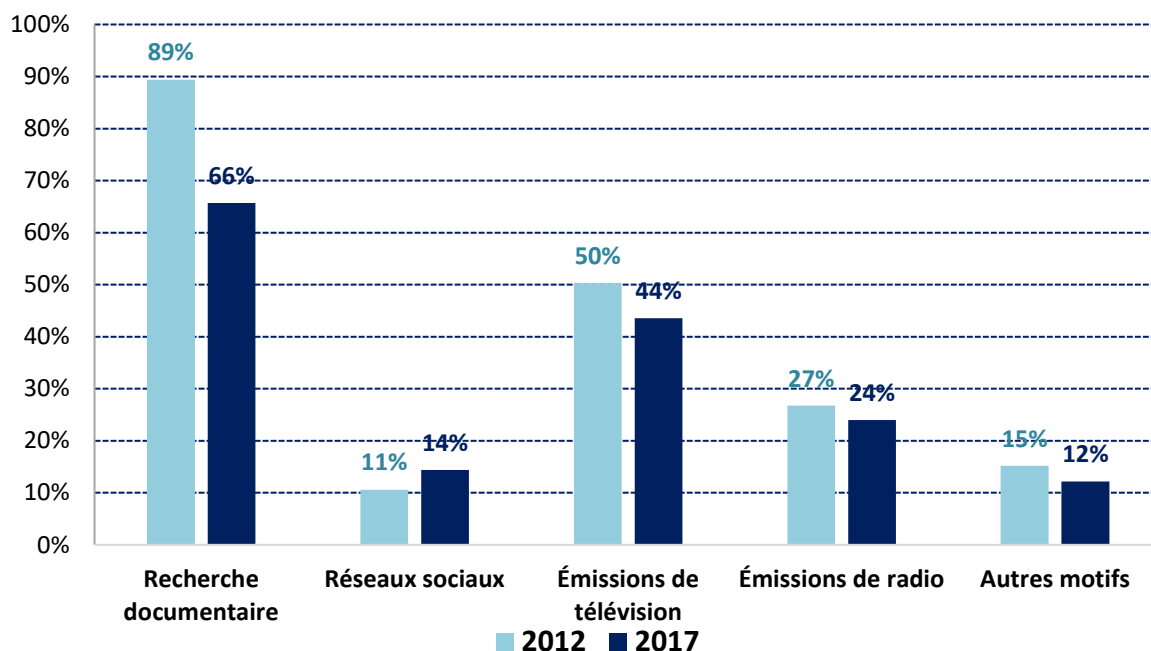
Internet en breton

Proportion d'internautes déclarant naviguer en breton parmi les **locuteurs** ayant un accès Internet par âge



- L'usage du breton pour naviguer sur Internet n'a pas vraiment évolué : 1 locuteur sur 5 consulte des sites en breton en 2017 comme en 2012. L'usage varie selon l'âge : il progresse parmi les locuteurs de moins de 20 ans, ainsi que parmi les 60-79 ans, même s'il reste encore bas dans cette classe d'âge. Par contre, l'utilisation du breton pour naviguer sur Internet baisse chez les 20-39 ans.
- Comme en 2012, plus on est jeune plus on utilise ses compétences en breton sur Internet. Mais dans aucune classe d'âge, la majorité des locuteurs navigue en breton sur Internet. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées. Le premier réflexe est sans doute d'utiliser le français pour consulter Internet. On peut également expliquer cet usage minoritaire de la langue par le manque de contenu proposé en breton dans les domaines qui attirent le plus les internautes : le sport, le sexe, le loisir et la santé.

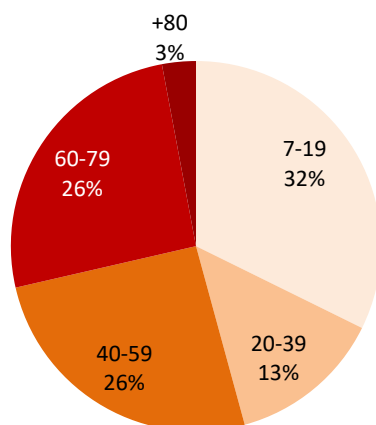
Les habitudes de navigation en breton



Lecture : 89% des internautes avaient visité des sites en breton pour effectuer une recherche documentaire en 2012 (plusieurs réponses étaient possibles) ; 66% en 2017.

- Les internautes brittophones effectuent en majorité des recherches documentaires : les 2/3 des internautes ont visité des sites en breton pour se documenter. Ici également, on note le lien entre l'emploi de la langue sur Internet et le monde scolaire.
- Les habitudes de navigation n'ont guère évolué. La part des réseaux sociaux est un peu plus forte mais seule une minorité d'internautes utilise le breton sur ces réseaux. Ce domaine reste le moins utilisé, alors qu'on sait son importance pour les jeunes générations. Moins de la moitié des internautes regarde des émissions de télévision en ligne et 1/4 écoute des émissions de radio.

Répartition des internautes selon leur âge



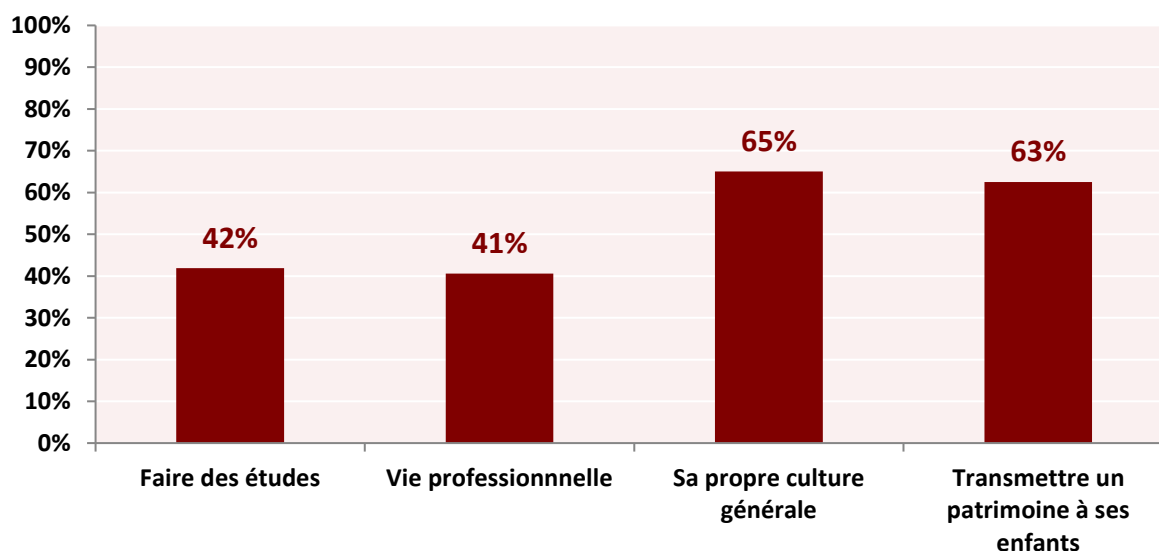
- Comme attendu et comme en 2012, les internautes sont beaucoup plus jeunes que les utilisateurs de médias traditionnels (téléspectateurs et auditeurs) : près de la moitié a moins de 40 ans, alors que cette tranche d'âges ne représente que 15% des téléspectateurs ou 17% de l'ensemble des brittophones.

L'OPINION SUR LA LANGUE BRETONNE

- **Plus on est jeune, plus on est attaché à la langue** comme en 2012. La proportion la plus élevée se trouve chez les locuteurs de 30-39 ans (95%).
- Toutefois, on constate une baisse de l'attachement à la langue par rapport à 2012 : la part des Carhaisiens très attachés au breton est passée de 28% à 19% entre 2012 et 2017. Cela est vrai chez les locuteurs, et également parmi les moins de 30 ans.
- En ce qui concerne la population ne connaissant pas le breton, elle pense qu'il est utile de savoir le breton pour sa culture personnelle ou pour transmettre un patrimoine à ses enfants. Les non-locuteurs estiment en majorité que la langue n'est pas aussi utile en ce qui concerne les études ou la vie professionnelle.
- Moins d'1/4 des personnes a exprimé son opinion spontanément en fin de questionnaire, en répondant à la question ouverte. Ils avaient été plus nombreux en 2012 (1/3), sans doute parce que c'était la première fois que l'on les interrogeait sur la langue bretonne. D'une manière générale, les Carhaisiens expriment une opinion favorable à la langue, comme en 2012. La proportion de Carhaisiens hostile à la langue est très faible (4%).

Utilité

Proportion de Carhaisiens pensant qu'il est tout à fait utile ou plutôt utile de parler breton pour ...?



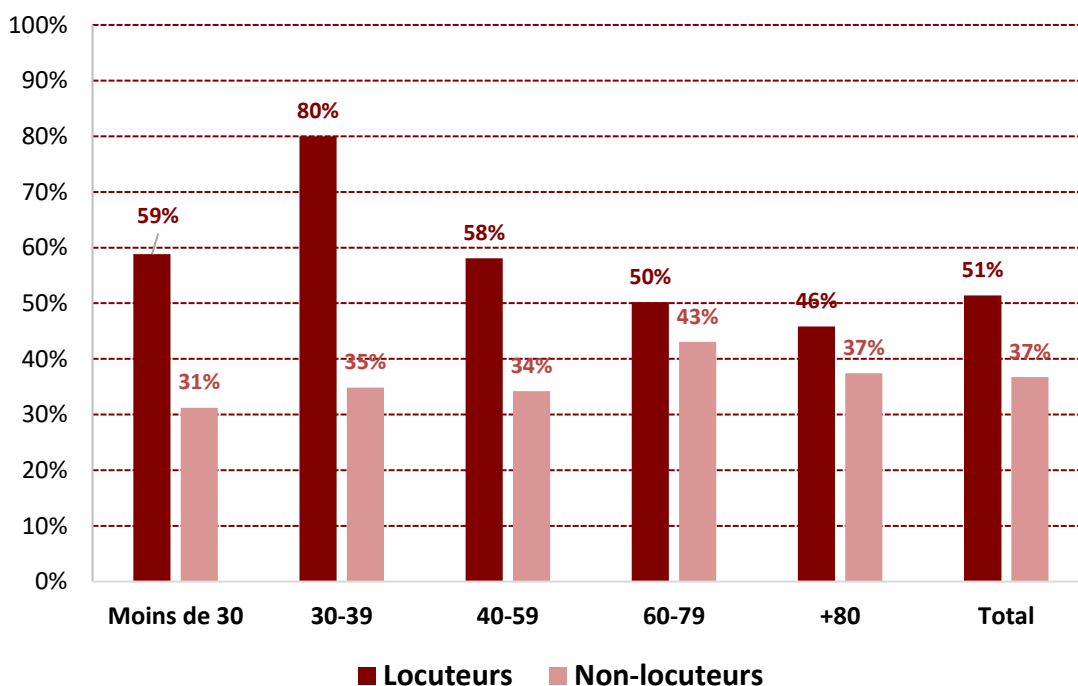
Lecture : 42% des Carhaisiens pensent qu'il est tout à fait utile ou plutôt utile de parler breton pour faire des études.

- La majorité des Carhaisiens pensent qu'il est utile de parler breton pour sa culture générale ainsi que pour transmettre un patrimoine à ses enfants. Bien que ce ne soit pas la majorité, plus de 40% d'entre eux considèrent qu'il est également utile de parler breton pour faire des études ou dans la vie professionnelle. Cela montre que le breton ne représente pas uniquement une langue patrimoniale, mais qu'il revêt également une valeur sociétale et utilitaire puisqu'il permet de suivre des études et de trouver du travail, ce qui est relativement nouveau.

- En 2012, un peu plus de la moitié des Carhaisiens, 56%, pensait que parler breton était une compétence utile¹⁵, ce qui était plus élevé que l'opinion de la population bretonne, selon le sondage TMO réalisé en 2007 (2% pensait qu'il était indispensable de savoir le breton et 42% pensait qu'il était assez utile ; la majorité des Bretons estimait qu'il n'était pas utile de savoir le breton).

L'utilité de la langue bretonne pour faire des études

Proportion de Carhaisiens pensant qu'il est tout à fait utile ou plutôt utile de parler breton pour faire des études

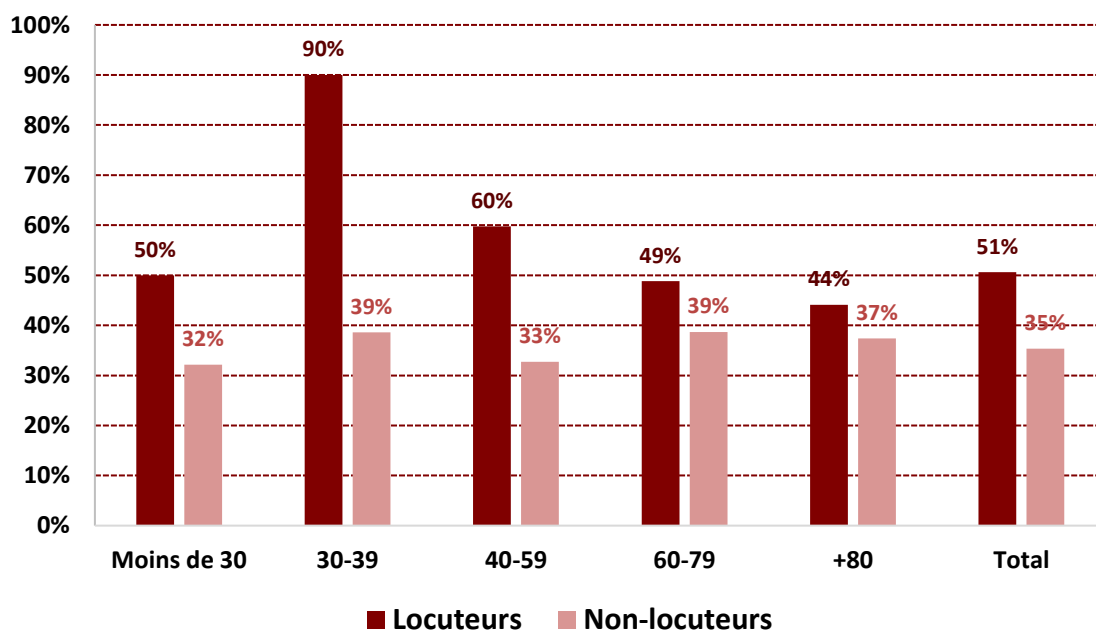


- L'opinion des Carhaisiens est différente selon leur âge et selon leurs compétences linguistiques. 37% des non-locuteurs pensent qu'il est utile de parler breton pour faire des études alors qu'ils sont 51% chez les locuteurs. On observe une progression inverse de celle des locuteurs : plus ils sont jeunes, moins les non-locuteurs pensent qu'il est utile de parler breton pour faire des études. Inversement chez les locuteurs, plus ils sont jeunes, plus ils estiment qu'il est utile de parler breton pour ses études. Ces résultats montrent que les locuteurs sont conscients de la valeur de leur langue, par contre les non-locuteurs ont tendance à ne pas trouver d'utilité à la langue bretonne, d'autant plus chez les plus jeunes, qui ont un rapport plus distancié à la langue.
- La majorité des locuteurs estiment au contraire qu'il est utile de parler breton pour suivre des études. Plus on est jeune, plus cette opinion est importante. Cette proportion est même très élevée chez les 30-39 ans (80%).

¹⁵ En 2012 la question était générale (*Personnellement, que vous parliez breton ou pas, pensez-vous que parler breton est ou serait une compétence utile ?*) ; à l'inverse de celle de 2017 qui interrogeait de l'utilité dans différents domaines. Il n'y a donc pas d'éléments de comparaison avec les résultats de 2012 en ce qui concerne l'utilité de la langue bretonne pour faire des études, pour la vie professionnelle, pour sa propre culture générale ou pour transmettre un patrimoine à ses enfants.

Utilité de la langue bretonne dans la vie professionnelle

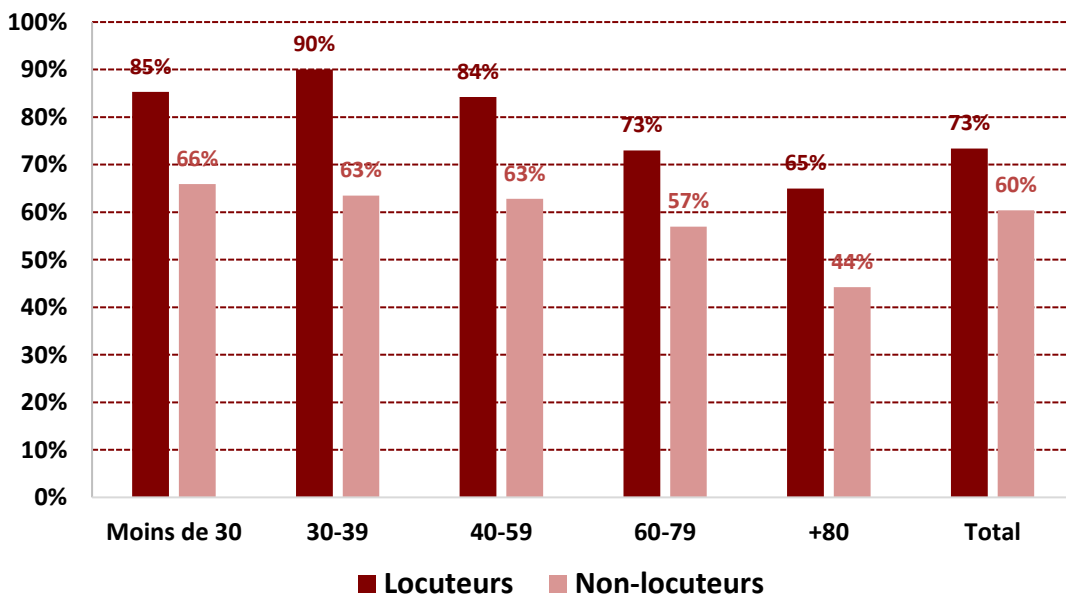
Proportion de Carhaisiens pensant qu'il est tout à fait utile ou plutôt utile de parler breton dans la vie professionnelle



- Les résultats sont semblables à ceux concernant les études : les locuteurs attribuent plus de valeur sociétale à leur langue. Pour eux, la langue possède une valeur économique. Cette opinion est majoritaire parmi la population active brittophone (entre 20 et 60 ans). Ces actifs savent de quoi ils parlent puisqu'à Carhaix les postes de travail liés à la connaissance de la langue bretonne sont particulièrement nombreux. Les non-locuteurs ignorent plus cet aspect auquel ils n'ont pas été sensibilisés par l'école ou les médias qui valorisent d'autres langues.

Utilité de la langue bretonne pour sa culture générale

Proportion de Carhaisiens pensant qu'il est tout à fait utile ou plutôt utile de parler breton pour sa propre culture générale



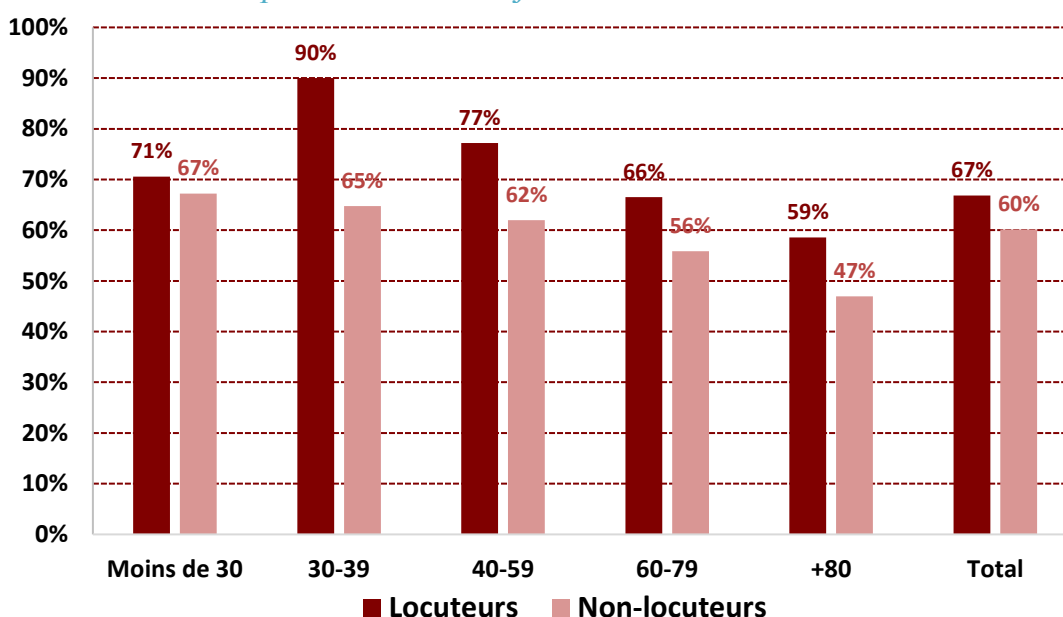
- L'ensemble de la population, locuteurs ou non, partage très majoritairement l'opinion que la langue bretonne est utile à la culture générale. Seuls les non-locuteurs de plus de 80 ans sont majoritaires à penser le contraire, mais il s'agit de la tranche d'âge qui a le plus intériorisé

l'inutilité de la langue. Néanmoins, même dans cette catégorie, le taux est proche de la moitié des répondants (44%). Les taux les plus élevés se trouvent naturellement parmi les locuteurs, notamment la classe d'âge des 30-39 ans dont 9 personnes sur 10 pensent qu'il est utile de parler breton pour sa propre culture.

- Ces résultats sont caractéristiques. Les locuteurs attribuent à la fois une utilité personnelle (patrimoine à transmettre, utilité culturelle) et une utilité pragmatique (études, travail). Les non-locuteurs donnent davantage une valeur personnelle qu'une valeur collective. Il est à noter que parmi les non-locuteurs, la valeur culturelle augmente chez les plus jeunes, alors même que sa valeur économique et sociétale, baisse parmi cette même tranche de la population.

Utilité de la langue bretonne pour transmettre un patrimoine à ses enfants

Proportion de Carhaisiens pensant qu'il est tout à fait utile ou plutôt utile de parler breton pour transmettre un patrimoine à ses enfants.

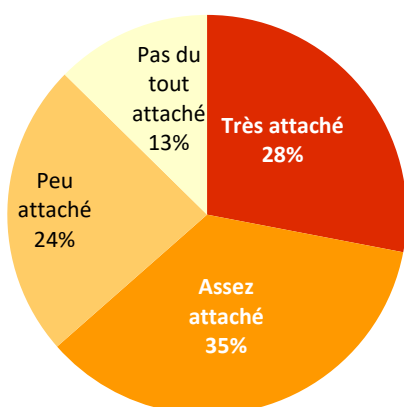


- L'opinion des locuteurs et des non locuteurs sur l'utilité du breton en tant que patrimoine à transmettre à ses enfants n'est pas très éloignée, bien que plus marquée encore chez les britoannes (67% contre 60 %). Plus on est jeune, plus les pourcentages sont élevés. La proportion la plus élevée se trouve chez les 30-39 ans, c'est-à-dire la tranche d'âge concernée directement par cette question de transmission. 90% des britoannes de cet âge pensent qu'il est utile de transmettre ce patrimoine à ses enfants. Ils sont également 65% parmi les non-locuteurs, ce qui montre qu'une tranche importante de la population carhaisienne se sent concernée par la question de la transmission de la langue qui gagne en prégnance dans chaque tranche d'âge.

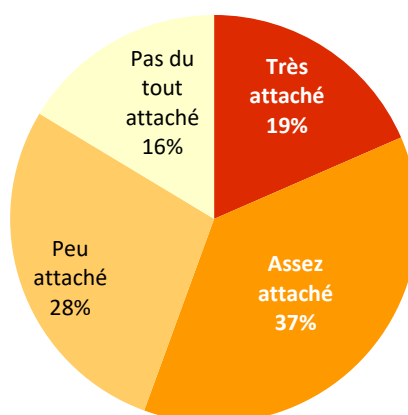
L'attachement à la langue bretonne

Quel est votre sentiment par rapport à cette langue ?

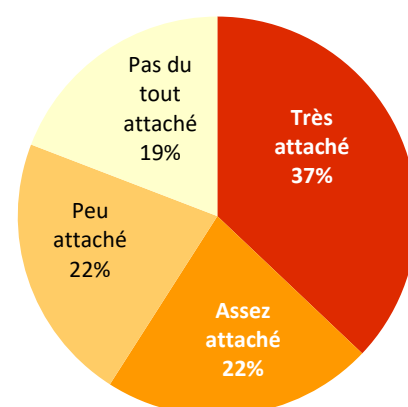
Carhaisiens 2012



Carhaisiens 2017



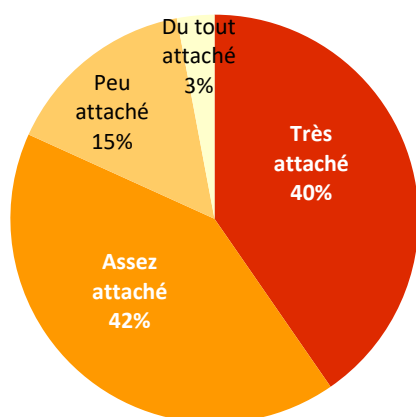
Finistériens*



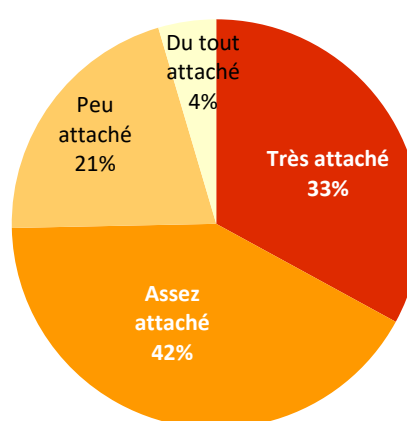
*Sondage TMO-Régions pour le Conseil régional de Bretagne - 2018¹⁶

- Plus de la moitié des Carhaisiens (56%) déclare être attaché à la langue bretonne en 2017. La part de ceux **très attachés** à la langue a **baissé**, passant de 28% en 2012 à 19% en 2017. Seule une petite minorité de Carhaisiens déclare n'être pas du tout attaché à la langue, comme en 2012, même si cette proportion augmente de 3 points en 5 ans. L'opinion des Carhaisiens n'est pas très éloignée des Finistériens, bien que la proportion de la population attachée à la langue soit un peu plus faible à Carhaix (56%) que dans le reste du département (59%) ; la proportion de la population très attachée à la langue est nettement plus élevée au niveau du département.

Brittophones 2012



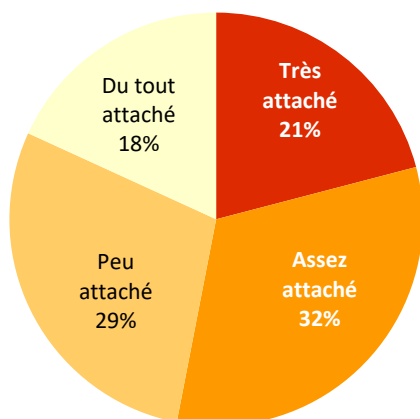
Brittophones 2017



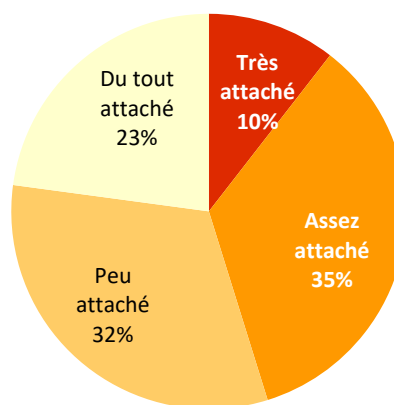
- On peut faire la même analyse concernant les résultats des locuteurs : la majorité des brittophones est attachée (75%), mais ils sont moins nombreux à être très attachés (-7 points).

¹⁶ La question concernant l'attachement à la langue était présentée différemment entre le sondage de TMO et l'enquête linguistique de Carhaix. Les personnes répondaient à la question concernant leur attachement à la langue à l'aide d'une échelle ("Sur une échelle de 0 à 10, pouvez-vous me dire si vous êtes attaché ou pas au breton. 0 signifie que vous n'y êtes pas du tout attaché, 10 que vous y êtes extrêmement attaché. Les notes intermédiaires servent à nuancer votre réponse"). Les notes attribuées par les personnes ont été classées afin de pouvoir comparer avec les résultats de l'enquête de Carhaix (10-8-9 = très attaché ; 6-7 = assez attaché ; 4-5 = peu attaché ; 0-3 = du tout attaché).

Les non-locuteurs 2012



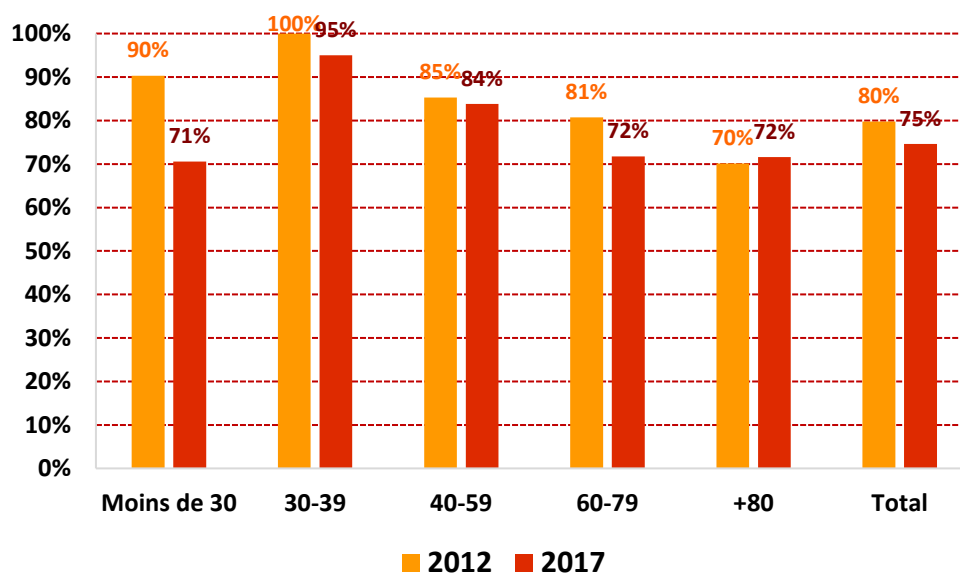
Les non-locuteurs 2017



- Les Carhaisiens non brittophones ne sont pas aussi attachés à la langue bretonne en 2017 qu'ils l'avaient déclaré en 2012. La part de ceux qui déclarent ne pas être du tout attachés à la langue a augmenté : près d'un ¼ en 2017 contre moins de 1/5 en 2012. Un sentiment d'indifférence se diffuse chez les non-locuteurs. Cette évolution montre que le lien avec la langue est de plus en plus relâché parmi les personnes qui ne l'entendent plus autant autour d'eux, parmi leurs proches ou en famille notamment. La langue s'éloigne de leur réalité quotidienne.

Parmi les brittophones

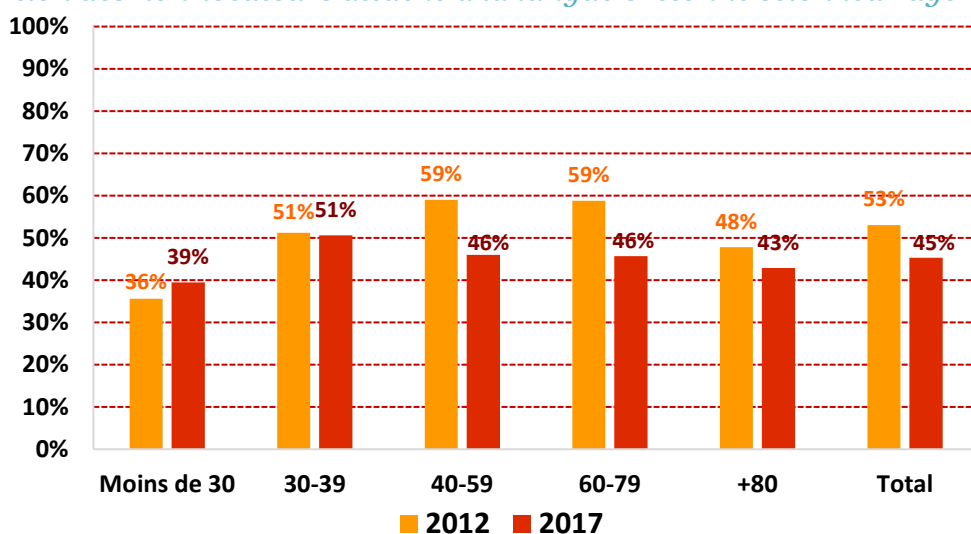
Proportion de brittophones attachés à la langue bretonne selon l'âge



- Les ¾ des locuteurs sont attachés à leur langue. Cette proportion est inférieure de 5 points par rapport à 2012, essentiellement parmi les moins de 30 ans. Les locuteurs attachés à leur langue restent très largement majoritaires, comme de manière générale en Bretagne (72% des brittophones sont attachés à leur langue selon le sondage de TMO-Régions réalisé pour le Conseil régional de Bretagne en 2018). Même si les proportions évoluent un peu d'une enquête à l'autre, le profil de la courbe reste identique : plus les locuteurs sont jeunes, plus ils déclarent être attachés, avec une plus faible proportion de l'affectivité chez les moins de 30 ans en 2017.

Parmi les non-brittophones

Proportion des non-locuteurs attaché à la langue bretonne selon leur âge

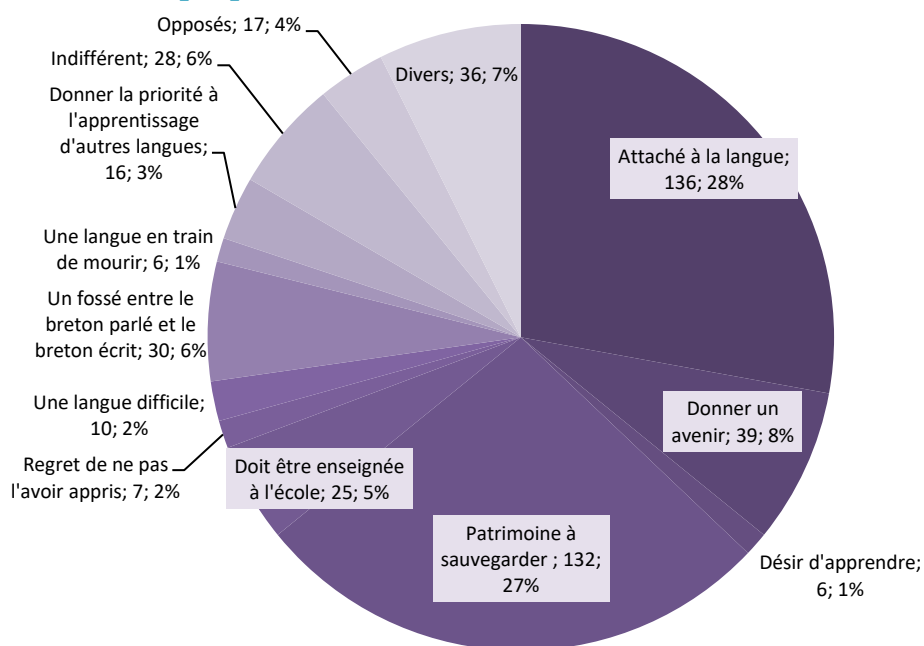


- Un peu moins de la moitié des Carhaisiens non-locuteurs sont attachés à la langue bretonne en 2017 : 45%, quasiment comme en Bretagne (46%), selon le sondage TMO-Régions de 2018. Cette proportion était plus élevée en 2012 (53%). Les moins de 40 ans semblent toutefois être autant attachés à la langue qu'en 2012 et surtout, on note une augmentation de l'attachement chez les non-locuteurs de moins de 30 ans, ce qui est inattendu.

Opinion générale sur la langue bretonne

- Environ 1/4 des personnes ont exprimé spontanément leur opinion sur la langue. Ils avaient été plus nombreux en 2012 (1/3).
- Comme en 2012, les non-locuteurs se sont autant exprimés que les locuteurs. La proportion selon l'âge est également semblable : les jeunes ont répondu autant que les personnes plus âgées. Seuls les plus de 80 ans présentent un taux de réponse à cette question ouverte nettement plus bas (15%).
- De manière générale et spontanée, les Carhaisiens sont attachés à la langue bretonne. Près des 3/4 des réponses ouvertes sont favorables à la langue, comme en 2012.

Personnellement, que pensez-vous du breton ?



- Les Carhaisiens ont une opinion favorable vis-à-vis de la langue bretonne : plus d'un 1/4 exprime spontanément son attachement à cette langue, sensiblement comme en 2012 (28%), plus chez les brittophones (32%) que chez les non-brittophones (24%). Toutefois, la majorité des non-brittophones exprime également une opinion favorable à la langue.
- Pour une partie importante des Carhaisiens, plus du 1/4, le breton est un patrimoine à sauvegarder.
- Les personnes pensant que le breton est en voie de disparition sont très minoritaires. Rares sont celles qui sont opposées à la langue : 4% seulement, à peu près comme en 2012 (5%). En 2012, des témoignages étaient apparus de la part de personnes ayant souffert à l'école d'avoir été brittophones dans leur enfance, révélant un véritable traumatisme. C'est moins le cas en 2017. On peut penser que beaucoup de personnes qui avaient témoigné en 2012 sont décédées dans l'intervalle ou ont aujourd'hui plus de difficultés à s'exprimer à l'écrit.

CONCLUSION

Contrairement à ce qui pouvait se dessiner, compte tenu de la disparition attendue des brittophones les plus âgés, la population globale de locuteurs ne semble pas avoir profondément évolué au cours des 5 dernières années à Carhaix. La proportion des locuteurs est restée relativement stable : environ 30% de brittophones dans la population contre 31% en 2012. La proportion chez les moins de 20 ans est restée inchangée également (autour de 21%), le réseau d'écoles bilingues ne s'étant pas développé au cours de la période étudiée et le taux de scolarisation bilingue n'ayant que très peu progressé dans les filières existantes. De même, l'âge moyen des locuteurs est resté pratiquement stable (61,9 ans quand il s'établissait à 61,5 en 2012). C'est un âge plus élevé que la moyenne de la population carhaisienne (48 ans), mais c'est plus jeune que l'âge moyen des brittophones en Bretagne (autour de 70 ans selon le sondage TMO réalisée pour le Conseil régional de Bretagne en 2018). Comme en 2012, plus des 2/3 des locuteurs (68%) ont plus de 60 ans. La part des locuteurs ayant plus de 80 ans a augmenté, passant de 22% en 2012 à 28% en 2017. Par conséquent, on doit s'attendre à une chute brutale du nombre de locuteurs au cours des prochaines années, comme de manière générale en Bretagne.

La pratique du breton à Carhaix est restée somme toute assez stable. Seule une minorité de locuteurs parle régulièrement en breton, en 2017 comme en 2012. C'est avec les amis qu'on parle le plus souvent en breton, sans que la pratique soit majoritaire (40%). L'opinion de la population sur la langue bretonne n'a pas non plus fondamentalement évolué : les locuteurs sont majoritairement attachés à leur langue comme en 2012. Toutefois, on constate un léger recul quant à l'attachement des habitants : la part des Carhaisiens très attachés au breton a diminué, passant de 28% en 2012 à 19% en 2017. La langue bretonne est considérée comme un patrimoine commun : la majorité de la population estime que le breton est utile pour sa propre culture générale et qu'il est utile de parler breton pour le transmettre à ses enfants.

Il n'y a donc pas de différence fondamentale entre la première enquête et la seconde. Il faut du temps pour former des locuteurs, pour faire évoluer les pratiques linguistiques et l'opinion publique sur la langue bretonne.

Pourtant, il est possible de dire que la relance est confirmée chez les plus jeunes : la génération ayant le moins de compétences est celle des 20-39 ans. À leur suite, on observe une relance chez les plus jeunes. Il convient de renforcer cette tendance, car cette relance est trop timide pour compenser la perte des locuteurs plus âgés. Signe positif, bien que peu nombreux, les locuteurs de moins de 40 ans ont une pratique linguistique plus développée que les locuteurs plus âgés, même si ce n'est pas aussi flagrant qu'en 2012. Il semble aussi que la transmission familiale ait progressé, élément restant toujours à confirmer lors des prochaines enquêtes.

ANNEXES

Historique de l'enquête

- **21/07/16** : première réunion de travail entre la mairie de Carhaix et l'Office Public de la Langue Bretonne (OPLB) pour le lancement de la procédure d'enquête d'initiative locale.
- **06 /09/16** : Commission de concertation locale réunie à Carhaix à l'initiative du directeur de l'Insee Bretagne. Avis favorable du comité.
- **04/11/16** : déclaration préalable auprès de la CNIL (Comité National Informatique & Liberté) et lettre adressée au comité du secret par la mairie de Carhaix.
- **29/10/16** : envoi du dossier de demande du **label** d'intérêt général et de qualité statistique au CNIS.
- **09/11/16** : présentation du dossier technique au comité du label du CNIS à Paris par une délégation de la mairie de Carhaix et de l'OPLB. Le label d'intérêt général et de qualité statistique attribué directement par le CNIS.
- **02/12/16** : présentation du projet d'enquête au comité du secret du CNIS à Paris par la mairie de Carhaix.
- **16/12/16** : Arrêté du ministère de l'économie et des finances portant approbation du programme d'enquêtes statistiques, comprenant l'enquête linguistique de Carhaix.
- **09/01/17** : Avis de conformité et visa attribué à l'enquête par le CNIS.
- **11/01/17** : formation des agents recenseur à l'utilité de l'enquête et à la procédure de réalisation de l'enquête par l'OPLB.
- Enquête réalisée entre le 19/01/17 et le 18/02/17 en parallèle du recensement.

Plan de redressement des réponses

Étapes préalables à la correction de la non-réponse

- Phase d'apurement de la base de données pour réduire les incohérences dans les questionnaires renseignés.
- Champ de l'enquête : l'ensemble des ménages a été enquêté (**3 561**). Les questions individuelles concernaient la population âgée de **plus de 2 ans** lors de la réalisation de l'enquête et de plus de 7 ans pour certaines questions liées à la maîtrise de la lecture et de l'écriture. L'enquêté répondait pour les personnes vivant habituellement dans le logement, nées avant 2015, et pour celles nées avant 2010 pour les compétences linguistiques concernant la lecture, l'écriture et pour l'utilisation d'Internet. La 2^{ème} partie de l'enquête concernait la personne adulte répondant à l'enquête
- La participation à l'enquête : la qualité des questionnaires reçus a été vérifiée afin d'isoler parmi les questionnaires partiellement renseignés ceux qui sont considérés comme non-répondants totaux, c'est-à-dire non exploitables, de ceux qui sont considérés comme non-répondants partiels (exploitables). Les réponses partielles ont été requalifiées en non-réponse totale, lorsque la principale variable de redressement n'a pas été renseignée (année de naissance).
- Taux de réponse à l'enquête : **60,3% des ménages ont répondu à l'enquête**, soit un taux comparable à la première enquête (le taux de réponse s'élevait à 60,9% en 2012) : il y a eu 28,7% de réponses complètes (33,2% en 2012) et 31,5% de réponses partielles (27,7% en 2012). Les réponses partielles requalifiées en non-réponse totale sont peu nombreuses (3,1%), bien que légèrement plus élevé qu'en 2012 (1,9%). En 2012, les agents recenseurs avaient eu pour consigne de renseigner les informations pour l'ensemble des individus vivant habituellement dans le logement en recopiant les données contenues dans le bulletin individuel du recensement de la population (sexe, année de naissance, département de naissance, situation principale et profession principale), ceci en présence de la personne et sous réserve de son consentement explicite. Cet aide n'a pas pu être renouvelé en 2017 du fait du mode de collecte de l'enquête de recensement de la population, principalement effectué par Internet.

Redressement des non-réponses partielles

- Méthode déductive : la donnée manquante est déduite des réponses aux autres questions. Par exemple, lorsque les personnes ayant répondu à l'enquête n'ont pas répondu à la question 9 pour les amis et que par ailleurs ils n'avaient aucune connaissance en breton (Q2), la réponse « rarement ou jamais » a été déduite.
- Méthode de l'imputation : la population enquêtée a été divisée en groupe selon 2 variables ayant une influence sur les réponses (âge, et département de naissance). Les données manquantes ont été remplacées en calquant les réponses observées des répondants au groupe de non-répondants. Un contrôle a été effectué à chaque étape du redressement des non-réponses partielles pour mesurer l'impact du redressement sur les résultats.

Redressement des non-réponses totales

- Méthode de la pondération : nous avons augmenté le poids d'échantillonnage des répondants, classés selon les 2 variables ayant une influence sur les réponses (âge et département de naissance), en appliquant un coefficient de correction, obtenu en inversant le taux de réponse de chaque groupe constitué.

La langue bretonne dans l'enseignement à Carhaix

La place de la langue bretonne dans l'enseignement bilingue, la forme d'enseignement formant le plus de locuteurs, est stable. Le nombre d'enfants et d'adolescents sensibilisés à la langue bretonne a par contre baissé entre 2012 et 2017.

Les élèves bilingues sont plus nombreux qu'en 2012 : +20% au cours des 5 dernières années. C'est toutefois une croissance trompeuse puisqu'elle **provient du lycée Diwan** (+38% entre 2012 et 2017). En fait, ces lycéens n'habitent pas à Carhaix le plus souvent, car cet établissement est en 2017 le seul lycée Diwan en Bretagne. Ces jeunes brittophones ne sont donc pas recensés à Carhaix pour la plupart.

Les effectifs bilingues sont restés stables dans le 1^{er} degré, avec même une légère baisse en maternelle, liée à la baisse de la population scolaire carhaisienne (-11% en maternelle).

La situation est meilleure dans le second degré (+2%), grâce au lycée. La population scolaire bilingue s'élevait à **559 élèves** à Carhaix en 2017¹⁷ au moment de l'enquête, quand elle était de 465¹⁸ en 2012. L'offre a par contre reculé au collège, avec la mise en sommeil de la filière bilingue catholique depuis 2014. Le collège est le point faible sur la ville. Il s'agit pourtant d'un niveau stratégique pour la réappropriation linguistique.

22% de la population scolaire est scolarisée dans l'enseignement bilingue, ce taux monte à **26% pour le 1^{er} degré**. À noter que les écoles carhaisiennes accueillent des élèves provenant des communes voisines ne proposant pas de filières bilingues. Le taux de scolarisation bilingue a légèrement augmenté au cours des 5 dernières années dans le premier degré, du fait de la stabilité d'effectifs bilingues dans un contexte de baisse de la population scolaire.

Une initiation au breton est toujours proposée dans les écoles publiques. Le nombre d'élèves concernés a baissé : 115 enfants suivaient cette initiation en 2017, ils étaient 150 en 2012. La proportion d'élèves sensibilisés a diminué également, les effectifs de l'initiation baissant plus fortement (-22%) que la population scolaire monolingue (-10%).

Une offre de cours de breton est proposée dans 2 collèges (public et catholique). Les effectifs de ces cours ont fortement chuté. 288 collégiens apprenaient le breton en 2012, ils n'étaient plus que 119 en 2017. L'offre généralisée à l'ensemble des 6^{ème} et 5^{ème} a été supprimée en 2016 (5^{ème}) et 2017 (6^{ème}). Il ne reste plus que 11 collégiens au collège public en 2018.

Des adultes sont formés dans le cadre de formations longues à Carhaix par Roudour, depuis 2005. Entre 2012 et 2017, 135 stagiaires ont ainsi été formés, c'est beaucoup plus que sur la période 2007/2012 (73 personnes). Ces stagiaires ne vivent pas tous à Carhaix, ces formations attirant des personnes des environs. Ainsi, seuls 13 Carhaisiens ont passé le DCL entre 2012 et 2017, soit entre 2 et 3 personnes par an.

¹⁷ rentrée scolaire 2016

¹⁸ Données rentrée scolaire 2011

Témoignages de Carhaisiens : “Personnellement, que pensez-vous du breton ?”

Témoignages d'attachement à la langue provenant de brittophones

Ça m'enrichit intellectuellement

La langue bretonne est très très riche

Une langue plaisir

Une stimulation de la mémoire auditive, visuelle

Pour notre identité bretonne, il faut que la langue perdure puisqu'elle existe. C'est agréable d'entendre les jeunes parler le breton, alors qu'il y a quelques années il était interdit de parler le breton à l'école !!!

Hep brezhoneg, Breizh ebet

Très bien qu'il y a le lycée Diwan

La fierté de notre région

Je suis très reconnaissante de voir tous les efforts effectués par notre maire pour faire perdurer notre langue et notre culture

Etant bretonnante de "naissance", je perçois la langue bretonne comme une part de mon identité

C'est notre langue

Langue spécifique, particulière, qui à ce titre fait partie du patrimoine, dont elle est le "bien le plus précieux".

C'est la base de notre culture. Sans la langue on perd nos racines et c'est toute notre culture qui serait amené à disparaître.

Fierté de connaître le breton

Contribue à la vivacité culturelle et sociale de la région

Le breton est un trésor méprisé dans son propre pays. Quand verra-t-on une véritable prise de conscience pour préserver, former et transmettre ? Il n'y a aucune rentabilité en jeu certes... mais n'oublions pas que la langue bretonne, pluriséculaire, est une des assises fondamentales de l'identité et de la culture bretonnes.

C'est une partie de moi-même

C'est simple, on est chez nous ! Et puis il faut transmettre notre culture.

C'est la langue du pays, des gens d'ici, elle fait l'identité bretonne

Langue très riche, très significative

Je pense qu'il faut la préserver mais que la tâche est ardue car elle est de moins en moins utilisée sur l'espace public et dans les familles.

Langue maternelle que je pratique lorsque je rencontre mes amies d'enfance et ma famille.

Le breton est la langue maternelle de mes grands-parents. De + en + de jeunes vont dans des écoles Diwan. Il faut que breton résiste.

Bien que venant d'une autre région, je me suis peu à peu attachée à la langue bretonne, que j'ai apprise en 4 ans de cours du soir + stage de perfectionnement de 3 mois + 2 stages courts d'une semaine. J'ai obtenu le niveau B2 au DCL l'an dernier et donne des cours particuliers dans cette langue que j'aime beaucoup. Cela m'a permis aussi de travailler deux mois au lycée Diwan.

C'est ma langue maternelle.

le breton est notre langue mère qui persiste à travers les siècles et qui est toujours transmise. (c'est notre langue).

Je suis très fier de cette langue.

C'est un patrimoine à défendre, une identité culturelle, c'est la langue de mon pays.

Je préfère Parler en Breton que parler en Français.

Le breton avec d'autres langues peut être important pour trouver un emploi

Pour ma part je parlais breton avec mes parents et grands-parents qui étaient leur langue première mais c'était le breton parlé à l'époque et pas celui de l'école

Elle fait parties de mes origines.

C'EST NOTRE LANGUE.

Très Important pour ses propres racines

Ce sont mes racines. Dans mon parcours professionnel, cela m'a servi quelque fois. (aide ménagère auprès des personnes âgées)

C'est ma première langue et j'y suis attachée

Témoignages d'attachement à langue provenant de non-brittophones

Pour moi qui suis Bretonne, je trouve important qu'elle continue d'exister. Je regrette de ne pas avoir continué à l'apprendre au collège. Elle me serait très utile aujourd'hui pour parler aux résidents de la maison de retraite où je travaille.

Je ne le parle pas mais mes enfants étant nés en Bretagne, je trouve important de leur transmettre autant que possible cette langue. C'est enrichissant.

Le breton est la langue de mes grands parents, de mes parents, c'est toute mon enfance ! Bien que je n'ai eu l'occasion de l'apprendre, je respecte cette langue

Elle fait partie de ma culture, de mes racines et j'aurais aimé l'apprendre étant enfant

Surtout ne pas perdre cette langue bretonne !

C'est notre patrimoine dommage que je ne parle pas

Je ne la pratique pas, ni ne m'en donne les moyens de la pratiquer mais ça m'embêterait qu'elle disparaisse car elle fait partie de mon patrimoine culturel (mes grands-parents comprennent et parlent breton)

Nos enfants sont en classes bilingues : CE2 et CM2 à République, le bilinguisme est important pour nous et vivant en Bretagne, nous sommes attachés et intéressés par la culture et la langue bretonnes, C'est une langue vivante en KREIZ BREIZH

C'est indispensable de conserver la langue bretonne

J'ai toujours ressenti un grand manque car la transmission du breton par mon père -marin né en 1908-1992- n'a pu se faire : souvent absent (pêcheur de langoustes en Mauritanie). La dernière année de sa vie il a eu le bonheur d'avoir un kiné parlant breton (mon père amputé était en fauteuil roulant). Ma mère (1914-1999) comprenait le breton mais ne la parlait pas. Quand je suis venue à Carhaix en 1963, j'ai été très surprise d'entendre jeunes et vieux parler en breton dans les salles d'attente maison médicale ; à Douarnenez cet usage était perdu... Mon père disait que sur les bateaux les ordres en breton étaient brefs et donc plus faciles à donner et à entendre dans ces lieux bruyants (moteur, vagues). Langue bretonne : RICHESSE A NE PAS PERDRE.

Mes parents et grands-parents ne m'ont pas transmis cette culture Bretonne, mais, à travers la musique Bretonne, celtique je ressens une certaine fierté, d'appartenir.

Il est important de continuer à parler breton. Une langue ne doit jamais s'éteindre

Il serait souhaitable que les commerces où on parle le breton, il faudrait l'afficher. Par exemple une affichette "ici nous parlons breton"

Je suis attachée à ma région, donc à l'ensemble des éléments liés à la culture (patrimoine, tourisme, langue). Mais je suis également attachée à l'intérêt représenté par le bilinguisme précoce. Mes enfants étudient à Diwan.

Elle fait partie de ma culture. Mon fils aîné et ma belle-fille l'enseignent. C'est la première langue de mes petits-enfants. J'ai toujours regretté que mes propres parents ne me l'aient pas inculquée.

Mes grands-parents paternels, mon père, étaient bretons. Mes grands-parents parlaient le breton. Cette langue fait partie de notre patrimoine, de notre culture, de notre héritage, et doit perdurer. Mon père m'a raconté qu'enfant, à l'école, les écoliers étaient punis lorsqu'ils parlaient la langue bretonne. L'état français a tjrs voulu effacer notre culture. Mon père ne parlait pas breton, mais a donné à ses enfants une éducation maximum, concernant la Bretagne. Mon père était fier d'être Breton.

J'ai eu envie de m'initier. Je m'amuse parfois avec mes petites-filles qui m'ont appris quelques bribes. J'échange quelques mots de politesse c'est tout. Il aurait fallu que "j'immigre" plus tôt en Bretagne

Je regrette de ne pas connaître la langue bretonne et je suis très heureux que mes petits-enfants la parlent parfaitement

C'est une langue qui me sonne aux oreilles, poétique et pragmatique en même temps, qui manie l'humour avec finesse.

Si seulement nous l'avions étudié en primaire et en secondaire à l'époque, car le comprendre à 100% et ne pas savoir le parler !!! Et c'est mon cas comme mes frères et sœurs. Merci.

N'étant pas bretonne, j'estime tout de même la langue importante localement qu'il faut préserver.

Une des racines principales de l'identité d'un peuple.

Que du bien, du bonus, source de tonus, du founus pour tous

Cette langue fait partie de mes racines, de mon passé donc de mon futur... (même si je ne la parle pas, elle est omni présente dans le quotidien).

Utile de savoir parler en Breton pour travailler en maison de retraite. Puis discuter avec les anciens.

J'aime la langue bretonne, mais difficile de l'apprendre quand on travaille loin de Carhaix les journées et WE trop courts

Témoignages de brittophones voulant donner un avenir à la langue

Je pense que nous vivons en Bretagne, qu'il faut maintenir la langue (pour notre culture, notre patrimoine). C'est une très bonne chose en Alsace : ils maintiennent bien la langue... nous aussi !!

C'est une belle langue un peu difficile quand on n'est pas d'origine bretonne. Elle appartient au patrimoine breton. Elle doit être promue et défendue et surtout reconnue au même titre que les autres langues sur le territoire français.

Comme toutes les langues du monde, la langue bretonne, langue de la Bretagne a besoin d'un statut officiel. Brezhoneg yezh ofisiel e Breizh !

C'est une nécessité pour appréhender correctement la culture et le patrimoine

Racines, de notre région, notre langue ne doit pas disparaître ! Et passer le bac, en écriture bretonne pour les élèves scolarisés à Diwan, me paraît logique !

C'est notre langue, elle devrait être reconnue au même titre que le français aussi nous pourrions nous sentir pleinement citoyens de la république

Red eo savetiñ ar brezhoneg

Cette langue doit absolument être préservée et développée jusqu'à égalisation avec le français.

Il est urgent de prendre les mesures nécessaires pour que le breton perdure.

Il faut une reconnaissance officielle de langue régionale par l'état français et un plan de développement

Mat eo evit dazont hor bugale

Il faut tout mettre en œuvre pour lui assurer un avenir

Dans un monde uniformisé, la langue bretonne nous permet de faire valoir notre identité. Elle est la courroie de transmission de tout un héritage culturel, caractérisé par sa richesse et sa singularité (art de vivre collectif, proximité avec la nature, sens de la fête, imaginaire,...). Nous avons donc le devoir de faire vivre notre langue, et de l'adapter à notre mode de vie actuel.

La langue bretonne est notre langue maternelle ! Elle est la base de notre culture Il serait important de favoriser son apprentissage aux personnes salariées (formation de 6 mois en immersion)

Ur yezh brav ha plijus eo. Mad e vije ober mui ganti. Ur striv bras zo dija graet e Karaez e keñver ar brezhoneg met atav eo posupl ober muioc'h.

Témoignages de non-brittophones voulant donner un avenir à la langue

Je pense que c'est une langue qu'il faut continuer à transmettre et encourager les moyens mis en œuvre pour cela

Sans la maîtriser, je ne souhaite pas qu'elle disparaisse. Je suis contente que mes enfants puissent au moins avoir des notions, voire choisir une filière bretonne.

Excellente pour la promotion de la Bretagne, tant dans le domaine culturel et sportif. Indispensable pour le développement industriel et commercial.

Il faut absolument et impérativement la conserver et la diffuser.

Nécessaire de la faire grandir, plus facile de l'apprendre du jeune âge qu'une fois ado-adulte

Je suis pour que cette langue vive. Il ne faut pas qu'elle se perde car la Bretagne sans le breton n'est plus que la moitié de ce qu'elle est.

Il s'agit d'un patrimoine identitaire breton qu'il faut absolument préserver... surtout entre autre dans un but de transmission aux populations futures. La bonne compréhension de la Bretagne passe par le "BRETON"... = Continuité !

Ça peut servir surtout pour des jeunes dont la vie débute

Témoignages de brittophones pensant que le breton est un patrimoine à sauvegarder

Un plus et une fierté de cet héritage des parents

Élément de nos racines

C'est une réelle richesse culturelle qu'il faut absolument préserver

LA langue bretonne est un patrimoine à conserver

La langue bretonne est la langue ancestrale du pays où je vis

Toute langue est utile, la langue bretonne, comme toutes les langues régionales. C'est notre patrimoine et ne serait-ce qu'à ce titre, elle mérite d'être défendue.

La langue, c'est comme la terre. C'est un héritage qui se cultive et se transmet.

Langue à conserver, le bilinguisme permet un développement des capacités intellectuelles de l'enfant.

C'est une grande richesse, un patrimoine inestimable, souvent méprisée par les non-bretonnants car ils ne savent pas ce que recelle cette culture.

Je ne suis pas Breton, mais je trouve bien de perpétuer cette langue

Pour moi c'est garder ses origines

Témoignages de non-brittophones pensant que le breton est un patrimoine à sauvegarder

Un patrimoine culturel que l'on doit transmettre aux générations futures ; une identité régionale

C'est la langue de nos parents et grands-parents donc elle aurait dû nous être enseignée très jeunes. C'est notre patrimoine.

Malheureusement, je ne l'ai pas appris dans ma jeunesse même si pour ma mère c'est sa langue maternelle. C'est une langue à part entière qu'il faut sauver le plus possible car les anciens disparaissent.

Il est important de ne pas perdre ses racines

Belle langue pour une passion mais pas à rendre obligatoire dans le cursus scolaire.

Conserver et transmettre les valeurs d'une région me paraît une chose importante. Garder son identité également

Très intéressante, mais trop compliqué quand on n'est pas breton. Mais c'est très bien pour garder votre identité bretonne

Même si mon foyer est peu attaché à la langue bretonne, je comprends très bien que l'on y soit très attachée pour des raisons culturelles, pour le folklore, pour nos racines. Je soutiens les actions allant dans ce sens.

À conserver car représente une identité, une culture de toute une région et donc une richesse. Initiation au primaire (1ère année obligatoire), puis sur volontariat

Maintenir la langue de nos ancêtres, c'est respecter

C'est le patrimoine breton ! Il faut pouvoir le transmettre aux générations futures afin de protéger cette identité culturelle bretonne

Elle est nécessaire pour comprendre nos origines, notre environnement. Elle est en nous quotidiennement de par les noms des gens, des lieux... Il est important qu'elle soit pérennisée.

Je souhaiterais que la langue bretonne ne s'efface pas avec le temps même si je ne connais pas ou très très peu

C'est notre patrimoine, ça fait partie de nous. C'est une richesse. (Dommage que l'on nous a interdit de la parler à une époque)

Important de préserver la culture bretonne mais ne pas faire en sorte de vouloir l'imposer

Surtout qu'on ne la perde pas !!

Je trouve que c'est une très bonne chose de garder et de parler la langue de sa région et sa culture. J'ai deux petites filles qui habitent en Corse et elles ont appris le corse dès la maternelle et c'est très enrichissant pour elles de participer à la vie de leur région et de leur île.

Même si nous ne parlons pas breton, je pense que c'est une bonne chose de conserver cette langue qui fait partie de notre patrimoine.

Heureusement que certaines personnes conservent la langue ! Si j'avais du temps et de l'argent, peut-être que j'apprendrais le breton.

C'est un patrimoine qu'il faut préserver et transmettre du mieux que l'on peut aux générations prochaines. La langue bretonne ne doit pas devenir une langue morte.

La connaissance d'une langue, autre que sa langue maternelle, est toujours potentiellement utile mais, pour moi, limitée à la culture en ce qui concerne le breton.

La langue bretonne est un trésor. Il faut le conserver

Je pense que c'est très important que les enfants connaissent leur patrimoine des ancêtres, car le breton est une langue comme le français !!

Même si la langue bretonne ne paraît pas très utile dans la vie courante, c'est un patrimoine à préserver. Elle fait partie de l'identité de la Bretagne.

Elle demeure une des rares langues celtiques plusieurs fois millénaire encore usitée, malgré l'acharnement de la Nation française pour l'éradication de cette si belle parole. Elle fait partie intégrante de l'identité et la culture du peuple breton, et appartient au patrimoine universel. Il faut la sauver.

Bien que ne la parlant pas, elle fait partie du patrimoine Identitaire de cette Région et à cet égard il faut la préserver et la partager autant que possible.

Elle est notre patrimoine et il faut la préserver cependant arrivée à l'âge adulte il est parfois difficile de se mettre à l'apprentissage d'une langue.

Doit rester et être étudiée afin de préserver le patrimoine et la spécificité bretonne.

Témoignages de ceux pensant que le breton devrait être enseigné à l'école

C'est bien d'essayer de la conserver. En primaire et au collège, on devait apprendre quelques mots au quotidien - uniquement à l'oral - pour pouvoir comprendre une conversation simple par la suite.

C'est une langue riche et intéressante, Je prends du plaisir à parler en breton, je suis favorable à son enseignement, mais seulement en langue facultative

Langue à part entière à enseigner systématiquement (Diwan). Budgets à améliorer pour l'élargissement de l'enseignement de la langue bretonne (dans tous les établissements scolaires publics)

*Pour moi qui ne parle pas breton, je trouve qu'il faut quand même continuer les efforts au niveau de l'éducation
D'origine normande, il m'est paru normale d'inscrire ma fille en classe bilingue, pour qu'elle puisse apprendre la langue de sa région natale*

Nous aimons entendre parler le breton. En tant que père de famille, j'aimerais beaucoup que mon enfant puisse parler le breton, pourquoi pas en activité périscolaire, lorsque ce dernier ira à l'école.

Qu'elle soit obligatoire dans les écoles de Bretagne jusqu'au baccalauréat !

Ne pas oublier l'Histoire de notre région qui n'est pas ou peu enseignée. Et généraliser l'initiation au breton (ou gallo..) au primaire.

C'est notre langue d'origine et c'est bien qu'on puisse l'apprendre à l'école.

Il faut continuer à apprendre le breton à nos enfants. Rien n'est plus beau que d'entendre des tous petits parler bretons.

C'est une langue qu'il faut apprendre dès le plus jeune âge.

L'Apprentissage du Breton devrait être obligatoire à l'école dès la Maternelle.

Il faudrait que le Breton soit obligatoire

A préserver et à enseigner aux personnes qui se destinent à des professions ou activités liées à l'ethnologie, la toponymie l'histoire, la culture, les traditions etc... Remarque : le Breton parlé par les lycéens de Diwan et les jeunes professionnels de Radio & TV est peu compréhensible. Je pense que lorsqu'on travaille en relation avec le public, il est important de comprendre le breton et de dialoguer avec les personnes âgées

C'est une langue qu'il faut continuer à enseigner

La langue bretonne doit être prise en compte aux études, du primaire, au bac

Témoignages de personnes pensant qu'il est inutile de parler breton ou que la langue est en train de mourir

Fossé générationnel / vaut mieux l'anglais que le breton

Domage que c'est une langue qui se soit perdu

Le Breton littéraire est compliqué. L'anglais de nos jours est plus utile

Je préférerais que les panneaux indicateurs soient écrits en anglais plutôt qu'en breton, ce serait plus utile pour les touristes

A notre époque je pense que l'anglais est plus utile

Malheureusement avec la disparité des cantons, le breton étant différent le problème de la compréhension engendre la disparition de la langue

Parler la langue bretonne est fort intéressant pour sa propre culture générale et au niveau culturel mais apprenons nos enfants à bien lire et écrire le français

Les gens ne parlent plus breton, on ne peut donc plus faire de conversations en breton

La langue fait partie de la culture Bretonne mais même si on se doit de la conserver, je ne vois pas l'utilité de la parler comme langue principale dans un monde où c'est plutôt l'Anglais qui primera comme langue principale pour l'international, et le Français pour vivre en autonomie en Bretagne - (recherche d'Emploi...)

Une langue qui va malheureusement disparaître

La culture est très belle, mais nous sommes français, le bac est une institution française donc en français

Langue qui ne sert pas en dehors de la Bretagne et encore !! Mieux vaut acquérir anglais, espagnol...

Ne sera pas très utile à l'avenir, d'autres langues étant davantage utilisées mais il faut garder les costumes et coutumes et fêtes bretonnes.

Je pense qu'apprendre la langue Française correctement serait déjà très bien et beaucoup plus utile dans le futur.

Que ceux qui veulent l'apprendre le fassent mais que ça reste facultatif. Quelle régression, le bac ou formulaires administratifs en breton à l'heure de l'Europe !!! Il vaudrait mieux promouvoir l'espéranto à ce moment là

L'identité régionale à l'heure de l'Europe et de la mondialisation me semble complètement hors du temps. Des budgets équivalents dans le renforcement de l'anglais et de l'espagnol me semblerai plus indiqué et plus utile à l'extérieur de CARHAIX

Langue très personnelle. Sans doute serait-il plus judicieux d'apprendre à parler, lire et écrire correctement le Français National.

Témoignages de locuteurs opposés

Je trouve totalement incongru que les finances publiques de Carhaix soient dépensées autant pour la langue bretonne et par ailleurs que les enfants du collège soient obligés de faire une 'option' obligatoire en 6° de breton.

La place accordée au breton à Carhaix est bien trop importante

On parle très peu la langue bretonne, on ira nulle part avec cette langue

C'est une langue de loisir sans débouché

Je suis complètement contre le breton à l'école et surtout pour le "BAC en Breton" n'apporte pas de travail aux jeunes et ne savent pas écrire déjà en FRANCAIS !!! Alors NON

Inutile dans la vie professionnelle, la vie courante

Pour une carrière professionnelle en commerce international j'ai des doutes.

Bien en langue maternelle, en famille, mais la langue Française à l'extérieur.

Je respecte les bretonnants, mais nous sommes français avant d'être breton.

Pour ma part je n'y vois aucun avantage autrefois on était pris pour des ploucs. Les personnes de mon âge (70 ans) nées à Carhaix ne savent pas parler le breton, c'était démodé

Inutile au jour d'aujourd'hui.

Ne servira pas à grand choses dans l'avenir

Bibliographie

- *Les langues de Bretagne -Enquête sociolinguistique -Sondage 2018 : les principaux résultats -Point presse du 4 octobre 2018*, Région Bretagne 30 pages
- *Parler breton au XXI^e siècle –Le Nouveau sondage de TMO-Régions, Fañch Broudig – Emgleo Breiz – 2009*, 208 pages
- *Le Bilan démographique 2010 en Bretagne*, Robert Granger –Octant N°20 Juillet 2011- Insee Bretagne, 4 pages
- *Le Breton à la croisée des chemins – deuxième rapport général sur l'état du breton*, Office de la Langue Bretonne, 2007 135 pages
- *Langue bretonne et autres langues : pratique et transmission*, Isabelle Le Boëtté –2003 Octant N°92 – Insee Bretagne, 5 pages
- *La connaissance du breton*, Loeiz Laurent – Octant N°56-57 Mars 1994, Insee Bretagne, 7 pages
- *Correction de la non-réponse totale : par imputation ou par repondération ?* Gwennaëlle BRILHAULT et Nathalie CARON, Insee 76 pages
- *La Correction de la non-réponse par repondération et par imputation*, Nathalie Caron, Insee, 48 pages
- *L'Enseignement bilingue en 2017*, Office Public de la Langue Bretonne, 2017, 97 pages
- *Enseignement optionnel du breton, année scolaire 2016-2017*, Office Public de la Langue Bretonne 2017, 33 pages
- *L'Enseignement aux adultes, bilan 2017*, Office Public de la Langue Bretonne, 2018, 29 pages